(A SUIVRE) 55

MENSUEL 15f

JEAN-CLAUDE FOREST

ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE

Rompez les amarres
et dérivez loin des orages

(A SUIVRE) 55 AOÛT 82

MENSUEL, 15 FF. Belgique 100 FB. Suisse 6 FS. Canada $ 2.50. Pays-Bas FL 6.95 M-1065 - 55 - 15.00 F

GORDON'S GIN. LE GOÛT FORT DE LA TRANSPARENCE

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 55

Mensuel – **AOÛT 1982**

© **Casterman 1982**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de rédaction :
Anne POROT
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

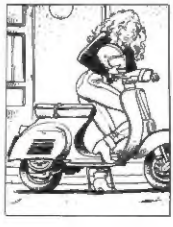
Gestion/Diffusion :

Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière- 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 281.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU - LACROUX
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASED! 57328
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422
ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2155
Dépôt légal août 1982
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.



4 AVOINE

5 MUNOZ - SAMPAYO : ALACK SINNER
RENCONTRES
Chapitre 3 : La gigantesque ombre noire

18 BONS BAISERS D'AILLEURS

...Ou "meilleur souvenir de...". Formules toutes faites pour missives stéréotypées. Devenue synonyme de cliché, la carte postale avait bien mauvaise presse ces dernières années. Mais l'heure de la réhabilitation a sonné : une grande expo en juin à Paris, des cotes qui s'envolent... et trois pages dans *(A Suivre)* ! Sans oublier un étrange voyage sur papier glacé par Bessas.

21 BESSAS : BIEN A TOI

25 POLARO-SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Jean-Pierre Andrevon

26 SALMA : LE SEIGNEUR FRANCO MARCOBELLO

Sergio Salma habite, comme son héros, la Cité du Charbonnage. A-t-il réellement rencontré Franco Marcobello, celui qui, malgré les avatars de l'exil et les misères quotidiennes de la vie des corons, se prend pour un seigneur sicilien ?

29 FOREST : ENFANTS, C'EST L'HYDRAGON QUI PASSE
Chapitre 1 : J'savais pas bien où j'allais...

43 L'EAU ET LES REVES

Nous n'avons pu résister à l'envie de voler ce titre à Bachelard. Mais qui, mieux que lui, a su dire a quel point les eaux calmes sont porteuses de rêve ? Pour Forest, la dérive au fil des canaux est la plus douce manière de fuir les orages du réel. Prudon et Dugrand, eux, sont allés voir du côté de ceux qui vivent sur les péniches.

48 REGIS FRANC : TONTON MARCEL VA A VERSAILLES

53 MARTINY - PETIT-ROULET : BRUCE PREDATOR
Le cœur et la boue

Une super-production en couleur, avec des dessins en cinémascope de Petit-Roulet et un scénario plein d'héroïsme et d'amour de Martiny. Décidément, *(A Suivre)* est toujours à l'avant-garde de l'aventure moderne !

60 LES INFOS (A SUIVRE)

61 SCHUITEN - PEETERS : LES MURAILLES DE SAMARIS
Chapitre 3 : Soupçons

72 LE MOUTON A CINQ PATTES, par François Rivière

73 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
Dingue comme l'amour

80 MANARA : ACHERONTIA ATROPOS

Ah, qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour un peu de fric? Même tourner dans un film porno. Et tant pis pour les remords que l'on éprouve devant les yeux candides de la jeune première ! Un récit-intermède de Manara, en attendant le retour de Giuseppe Bergman.

89 CAILLON : LE MAGICIEN D'AULGE

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

AVOINE

ALACK SINNER

RENCONTRES

MUNOZ - SAMPAYO

CHAPITRE 3 :
LA GIGANTESQUE OMBRE NOIRE

Alack Sinner a abandonné les rues de New York pour rendre visite à son père, qui tient le "Pisa's Motel" à Bangor, dans le Maine. Une visite amèrement décevante pour le privé new-yorkais qui, au seuil de ses 45 ans, tente de faire le point sur lui-même.
Sur la route du retour, au moment où il apprend que des détenus se sont évadés de la prison d'Albany, Sinner rencontre une brune inconnue, qui lui propose d'entrée de jeu de passer la nuit dans sa chambre d'hôtel. Mais au petit déjeuner, la jeune femme le braque soudain avec un pistolet sorti de son sac à main...

NOUS SOMMES RESTÉS SILENCIEUX PENDANT AU MOINS TROIS MOIS.
..JUSQU'AU MOMENT OÙ NOUS AVONS SENTI QUELQUE CHOSE DERRIÈRE LA PORTE.
JILL...
UN HOMME PETIT ET IMPOSANT SE TENAIT LÀ.
FRANK... JE...
C'ÉTAIT LUI, IL N'Y AVAIT PAS DE DOUTE.
VOUS EXCUSEREZ CETTE IRRUPTION, MISTER... MAIS LA DAME EST UNE EXALTÉE...

FRANK...
ELLE LUI REMIT LE REVOLVER SANS QU'IL L'AIT DEMANDÉ.
Hot Dog
ILS DOIVENT ARRIVER À HARFORD À 3 HEURES. NOUS NOUS RETROUVERONS LÀ-BAS.
RIEN... RIEN DE TOUT ÇA NE PEUT SE FAIRE EN MON NOM.
Debensé 'to gorila debensé...!
...ÇA N'A RIEN À VOIR AVEC MOI, JILL... TU AS AGI DE FAÇON INGENSÉE...
FAIS-MOI LE PLAISIR D'APPELER LA POLICE ET DE LES DÉNONCER, MON PETIT CŒUR.
OUI ...OUI...
LES TYPES ÉVADÉS D'ALBANY... ILS SERONT À 3 HEURES À L'HÔTEL BENGALY DE HARTFORD... ILS NE SONT PAS ARMÉS ...NE...
ELLE NE PROTESTA PAS.

VOUS POUVEZ PRENDRE UNE DE MES CIGARETTES... SI VOUS LES AIMEZ...
LE GRAND HOMME ET MOI FUMIONS LA MÊME MARQUE.
J'IMAGINE QUE VOUS SAVEZ QUI JE SUIS ... SI JE PEUX FAIRE QUELQUE CHOSE POUR VOUS...
JE NE COLLECTIONNE PAS LES AUTOGRAPHES... ET RIEN D'AUTRE NE ME VIENT À L'ESPRIT.
J'AIMERAIS VOUS REVOIR... AVEC CETTE CARTE, VOUS POURREZ ASSISTER À LA FÊTE DE FIN D'ANNÉE AU WALDORF.
JE NE CESSAI DE PENSER À L'IDÉE QUE DES MILLIONS DE PERSONNES SE FAISAIENT DE LUI. QUELLE ÉTAIT LA BONNE ?

JE RENTRAI A' N.Y. EN COMPAGNIE D'UNE AUTO-STOPPEUSE, SANHYASIM.
VOUS SAVEZ QUE JE SUIS BELLE ?
JE SUPPOSE. POURQUOI ME DITES-VOUS ÇA ?
PARCE QUE VOUS NE M'AVEZ PAS JETÉ UN SEUL REGARD.
JE VOUS DÉPOSE OU' ?
ICI. JE VEUX VOIR A' QUOI JOUENT CES GAMINS.
All American Castellers (Pichorsal)
hostii !!
Els Castellers
TU VOIS... AU FOND TOUS LES AMÉRICAINS DE TON ÂGE LUI RESSEMBLENT...
CARNEGIE HALL THE VOICE IN CONCERT
LA THÉORIE DE LA JEUNE FILLE ME PARUT SURPRENANTE. AURAIT-ELLE RAISON ?

CHEZ MOI JE NE TROUVAI QUE DES FACTURES ET UNE CARTE POSTALE DE KATMANDOU ENVOYÉE PAR MA SŒUR. A QUOI TOUT ÇA MENAIT-IL ?
JE N'AVAIS PAS ENVIE DE RESTER SEUL.
PEUT-ÊTRE PAS SI SEUL QUE ÇA.
TRILL-
TRIL
JE SUPPOSE QUE VOUS RECONNAISSEZ MA VOIX... N'OUBLIEZ PAS DE VENIR À LA FÊTE DU WALDORF.
QUEL DRÔLE DE TYPE ! CÉLÈBRE POUR SA FIDÉLITÉ EN AMITIÉ.

LE JOUR DE LA FÊTE JE LOUAI UN COSTUME DE CIRCONSTANCE.
JE VOUDRAIS UN COSTUME D'HENRY VIII !
O-oh !!
UN SMOKING... COMPLET.
IL Y AVAIT 25 ANS QUE JE N'EN AVAIS PAS PORTÉ.
ATTIEGO !
IL VOUS VA BIEN, MONSIEUR ?
OUI... OUI, MERCI.
...QUEL... QUEL BEAU JEUNE HOMME...
OUI, MAIS MOI, LE DÉGUISEMENT M'AVANTAGE !
MON ESTOMAC AVAIT COMMENCÉ DE S'EXPRIMER !

Waldorf.
CE SOIR-LÀ, JE ME SENTIS MIEUX, J'ÉTAIS CURIEUX, PRESQUE GAI.
Jack Lamo the signs his book
SINNER...
ELLE... EL...
PARDONNE-MOI...
...TON AMI EST TOUT-PUISSANT, HEIN ?
C'EST AUSSI TON AMI... LE VOILÀ QUI VIENT TE SALUER : TU ES UN PRIVILÉGIÉ.
BIENVENUE... JE ME RÉJOUIS DE VOTRE PRÉSENCE À CETTE FÊTE, MR SINNER !

LA FÊTE COMMENÇA.
CHERS AMIS, AMIS D'AMÉRIQUE...
F
...LE SPECTACLE CONTINUE EN AMÉRIQUE...
L'ÉLÉMENT DE SURPRISE ÉTAIT ENTRE SES MAINS...
LES ANNÉES ONT ÉLIMINÉ LES DIFFÉRENCES...
QU'EST-CE QU'IL MIJOTE ?
...TU LE CONNAIS MIEUX QUE MOI...
EH BIEN, COMME CADEAU DE FIN D'ANNÉE, JE VOUS PRÉSENTE...
...MES AMIS... DEUX DES PLUS GRANDS BOXEURS DE TOUS LES TEMPS !

JOE LOUIS... JACK LA MOTTA !
...LE COMBAT IMPOSSIBLE ... EST AUJOURD'HUI POSSIBLE, AMÉRIQUE !!!
...LA GIGANTESQUE OMBRE NOIRE DE CELUI QUI ÉTAIT UNE NOIRE OMBRE...
OH, FRANK, FRANK... C'EST MERVEILLEUEUEUEUX !
La Motta's Face
Joe's Face
WBA tr MBC
PARFAIT... VOILÀ COMMENT ON RÉUSSIT UN MATCH NUL.

..AFFLIGEANT.
QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ DIT ?
BREAK !!
BREAK !!
TOUT VA TRÈS BIEN.

DU CALME... NOUS SOMMES À NEW YORK, PAS À WASHINGTON !
FRANKIE... FRANKIE... FRANKIE !!!
ON EST AVEC TOI...
CETTE ANNÉE SERA NOTRE ANNÉE... LE RÊVE VA SE RÉALISER !
SAM ?... TOUT CE QUE TU REPRÉSENTES... ALL THINGS YOU ARE... MESDAMES ET MESSIEURS...
TOUT CE QUE NOUS REPRÉSENTONS... MES AMIS...
MES AMIS... ALL THINGS I AM... EN MI BÉMOL, PLEASE...

POURQUOI JE PARTAIS ? PARCE QUE S'IL NOUS ÉTAIT ARRIVÉ UNE FOIS DE NOUS RESSEMBLER, CE N'ÉTAIT PLUS LE CAS. NOUS AVANÇIONS SUR DES TROTTOIRS OPPOSÉS ET J'EN ÉTAIS SATISFAIT, ME SENTANT PRESQUE EN PAIX DE N'ÊTRE QUE LE MAÎTRE DE MES PROPRES CÉRÉMONIES. ET AUSSI DE COMPRENDRE QUE LE MONDE, TOUT LE MONDE, EST PETIT COMME LE SONT MES SOUVENIRS.

(A SUIVRE)

Bons Baisers d'Ailleurs

Témoignage, cadeau, communication, la carte postale n'est plus ce symbole de médiocrité et de convention qu'elle était devenue. Comme pour l'affiche ou la BD, des amateurs éclairés, des collectionneurs se sont attachés à montrer qu'elle était un art. Le succès du premier Salon de la carte postale, qui a eu lieu fin juin à Paris, en témoigne.

Le profane que je suis choisit à la hâte, sur le tourniquet de la librairie-papeterie du village, une carte postale à l'esthétisme banal et à la signification muette : la place du village et sa fontaine pittoresque, les toits du vieux quartier, soleil couchant sur la plage, portrait d'une vieille au rouet, pâtre gardant ses brebis sur un terrain pentu, etc.

Carte postale de vacances, une corvée vite expédiée, bons baisers. Je griffonne au verso des assurances que tout va bien, je pense à vous et vous embrasse.

Et puis je n'y pense plus.

La carte postale, elle, fait son chemin, arrive entre vos mains, et finit, soit à la poubelle, sitôt lue, soit, si un détail a retenu l'attention, si une quelconque valeur affective, artistique, documentaire ou humoristique s'est déclarée, punaisée dans une chambre ou un bureau. Ainsi peut naître, sinon une collection, du moins l'aube d'une vocation de collectionneur, d'une passion qui s'affinera.

Près d'un milliard de cartes postales circulent chaque année en France. Si un dixième seulement peut être collectionnable, cela représente encore une masse considérable de documents gratuits. La photo, l'image en général, sont à la mode, parce qu'elles évoquent, elles remémorent et elles instruisent. Ne jetez plus les cartes postales, elles viennent d'une station balnéaire banale ou du bout du monde, mais toutes parlent de vous, elles ont leur place dans votre album, elles seront un jour les miroirs où vous pourrez lire l'histoire de votre vie.

Les collectionneurs affiliés à un cercle sont aujourd'hui environ 10 000. Les cartophiles, qui conservent les cartes, rangées ou non, sont 150.000, et plus d'un million d'honorables correspondants choisissent la carte postale pour décorer chambre, entrée ou bureau.

Le profane que je suis repose la carte choisie sur le tourniquet, et hésite. Laquelle choisir, en vérité, pour tout dire recto verso ?

Une petite carte pour un gros câlin, je t'aime.

Les cartophiles, dans leur grande majorité, s'intéressent à la région, au département, et à son histoire, ses traditions, son évolution. Nombreux aussi sont ceux qui collectionnent par thèmes : métiers, trains, animaux, catastrophes, édifices, militaires, agriculture, etc.

La campagne est verte, le ciel bleu, les tracteurs rouges et je t'embrasse.

Lithographie du Bauhaus (1923).

Le sanglier est la plus belle conquête de l'homme .

La carte postale ancienne reste la plus prisée, mais on assiste, actuellement à la naissance de collections de cartes modernes, spécialement chez les jeunes. Sachez aussi que les professions libérales sont celles qui comptent le plus de cartophiles, avocats, médecins, etc. dites 33, vous êtes girondé, je vous embrasse.

Second objet de collection populaire, la carte postale a une autre valeur que le scoubidou ou le porte-clé. Elle témoigne d'une époque, d'une région, d'un événement, souvent des trois, et d'autre chose.

Elle reste aussi, avant tout, un moyen de communication, un message. On l'expédie le plus souvent d'un lieu de vacances. La lettre est trop grande pour si peu à dire. On l'adresse à un ami, un parent, un être cher, qui sera sensible aussi bien au texte que vous aurez rédigé qu'à l'illustration choisie.

Elle exprime une intention, comme un cadeau. Choisir une carte postale est aussi délicat que choisir un livre à offrir. Tata Mathilde, qui adore les chats et spécialement Lucifer, aimera ces trois félins sur une table rustique, et le petit Marcel, le bricoleur, ne jettera pas la photo d'une automobile de collection. Quant à Jean-Edern, Breton à ses heures, il s'extasiera sur ce calvaire du Léon au soleil couchant.

Une carte postale est une carte de crédit affectif.

Hélas, certains tourniquets ou présentoirs n'offrent guère le choix qu'entre un dessin grivois et un soleil rouge sur un océan mauve. C'est ainsi que la carte postale a pu avoir – et a encore aux yeux de certains – symbole de cliché, de convention, de médiocrité. Ce qui était à dire était si conventionnel, si convenu, qu'une enveloppe n'était pas requise pour cacher le texte.

C'est oublier qu'une carte postale vaut souvent mieux qu'un long discours. C'est un clin d'œil, un bisou, une poignée de main. Pourquoi collectionner les poignées de main, direz-vous ?

Le profane que je suis fait un bisou à la vendeuse, afin de s'excuser de lui faire déballer tout son choix. Chic, elle a de vieilles cartes et des joues fraiches.

Depuis quelques années, l'écologie, la nostalgie d'un certain art de vivre, le renouveau du régionalisme et certaines entreprises de prestige (l'annuaire Neudin ou le salon international, qui s'est tenu en 75 à l'hôtel George V) ont relancé le phénomène cartophilique. Sous la pression d'une clientèle de plus en plus exigeante, les éditeurs proposent des photographies plus riches, plus attrayantes, plus originales, des scènes animées qui sont de véritables documentaires sur la France des régions. La carte postale redécouvre sa vocation populaire et son rôle d'information et de communication. Celle qu'on appelait, au début du siècle, "la petite reine des postes" revient au premier plan. On ne la méprise plus. L'affiche, la BD ou le roman policier ont connu, eux aussi, semblable réévaluation.

Le profane que je suis accompagne la vendeuse dans l'arrière-boutique et se fait lire l'histoire de la carte postale.

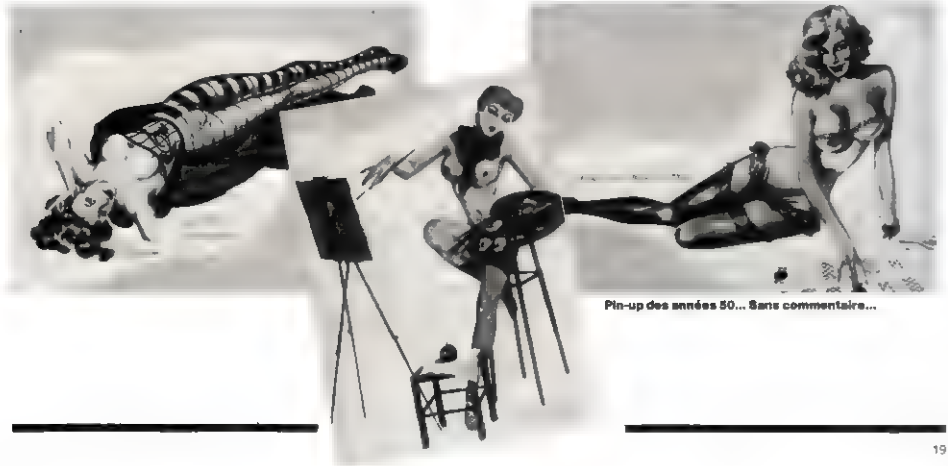
Cette histoire a connu, jusqu'ici, ou plutôt jusqu'en 75, trois grands âges. Le premier court de l'invention, en 1869, à Vienne, de ce rectangle cartonné, jusqu'à l'Exposition Universelle de 1900. Le second, qui s'appelle "l'âge d'or", s'étend de 1900 à 1918, et le troisième est un véritable purgatoire qui a duré jusqu'en 75. Depuis sept ans, le renouveau s'amorce tant que l'on peut croire en un nouvel âge d'or.

C'est le 15 janvier 1873 que l'administration émet pour la première fois en France des cartes postales. Et la dernière décennie du siècle dernier voit notre pays profiter de l'industrie photographique florissante pour proposer des clichés sur la majorité des villes et villages. Des artistes de renom participent à ce mouvement, soit en produisant directement pour la carte postale, comme Jossot et Steilen, soit en adaptant certaines de leurs œuvres, comme Mucha et De Feure. D'autres encore, comme Toulouse-Lautrec ou Chéret, permettent la reproduction d'affiches ou de tableaux. Des expositions cartophiles s'organisent. La carte postale espère rivaliser avec le timbre, en matière de collection, et avec la petite estampe, en matière d'art.

En 1900, chaque famille un peu aisée range soigneusement ses cartes dans un ou plusieurs albums. Chaque libraire de province y va de sa série de clichés. Chaque événement local est ainsi photographié pour être reproduit et proposé à la vente. Par ce moyen d'information, on dispose aujourd'hui de documents irremplaçables sur les débuts de l'automobile, de l'aviation ou du sport moderne. Également sur les métamorphoses de rues ou de quartiers, lorsque le cheval céda le pas à la machine, et que le garagiste remplaça le maréchal-ferrant.

Les enfants aussi !

A la Belle Epoque, un Opéra de sable.



Pin-up des années 50... Sans commentaire...

Mucha

Premiers départs en vacances, premières cartes postales.

1948 : Le charme discret de l'anticommunisme primaire.

1905. Sans doute la seule carte sur ce thème...

Les collectionneurs rivalisèrent d'idées folles, dont la plus célèbre demeure la "collection des Cent", confiée par un éditeur, Greningaire, à l'imagination d'une centaine d'artistes en renom. Certains dessinateurs, comme Orens, purent vivre de la carte postale. On édita un annuaire, on organisa une exposition à Paris.

Cet âge d'or ne dura pas. La "collection des Cent" ne fut jamais achevée. Les éditeurs se découragèrent. Les journaux d'actualité concurrencèrent les cartes-reportages. On préféra bientôt rééditer de vieux clichés au succès confirmé, et la production marqua le pas. Si la Grande Guerre donna lieu à un sursaut de la production, ces éditions étaient marquées par la propagande la plus simpliste. Les marraines des poilus voulaient que la guerre fût jolie. La carte postale devint un support politique, sans qualité, et perdit son âme quand la France gagnait la guerre. Les collectionneurs fermèrent leurs albums.

Après la guerre, la vague de l'Art Déco suscita un petit nombre d'éditions de bonne tenue, mais la France oublia vite la carte postale, quand l'Allemagne nazie s'en servait comme d'un moyen d'expression au service de la propagande. Chez nous, elle servait de carton-réponse aux jeux radiophoniques ! Les congés payés de 36 virent une véritable explosion, mais dans le sens de la médiocrité. On confondit populaire et vulgaire.

Les tentatives désespérées des surréalistes, des expressionnistes et des membres du Bauhaus ne ranimèrent pas la flamme vacillante. On ne s'intéressait plus aux petits villages ni aux femmes à barbe. Plus de collectionneurs. Effel ou Chaval signaient d'intéressantes créations, mais disparaissaient derrière des chromos criards, des âneries, et la carte postale, moins rapide qu'un télégramme, moins longue qu'une lettre, moins sonnante qu'un coup de téléphone, était à la communication ce qu'un film de Jean Giraud est au cinéma : débilité assurée et imagination nulle.

Puis les petites lueurs, et diverses initiatives pour ranimer les braises. Et 1975 : la carte postale renaissait, avec un nouvel argus, des cotations précises et une exposition. Nouvel âge d'or ?

Cela dépend de vous, de moi, et de la papetière.

Le profane que je reste ne sait plus où donner des yeux. Faut-il envoyer Duclos en saucisson (coté à 100 F) ou Mitterrand en campagne (coté à 10 F), un perruquier-restaurateur ou un fabricant de barreaux de chaises, l'anniversaire de Camille Saint-Saëns ou Madame le Tambour ?

Je découvre l'histoire et la géographie en un temps record, puisqu'une carte postale doit tout dire en un minimum de place. La grève, 70 ans avant Lip, des ouvriers horlogers de Charquemont, l'exécution en place publique des chauffeurs de la Drôme, M. Tronget, qui a dressé un sanglier à l'équitation, et une tondue à Paris, en 1944. Force de l'image, celles-ci ne s'oublient pas.

La petite vendeuse de cartes postales va fermer boutique. *"A qui vouliez-vous envoyer cette carte ?"* me demande-t-elle. *"A vous"*, lui dis-je, timide. *"J'aimerais, me conseille-t-elle, une belle tour Eiffel, et quelques mots gentils sur ce que vous faites."*

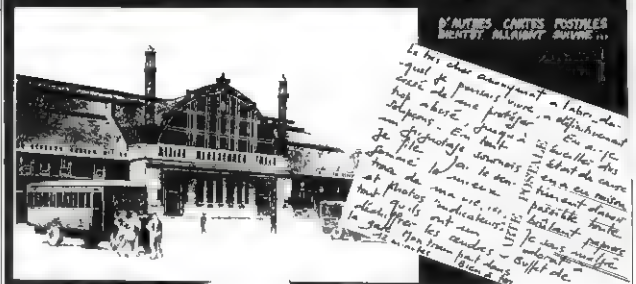
Je vous laisse ma carte. Je vous embrasse. Je pense à vous. Signé : un cartophile imaginaire.

HERVE PRUDON

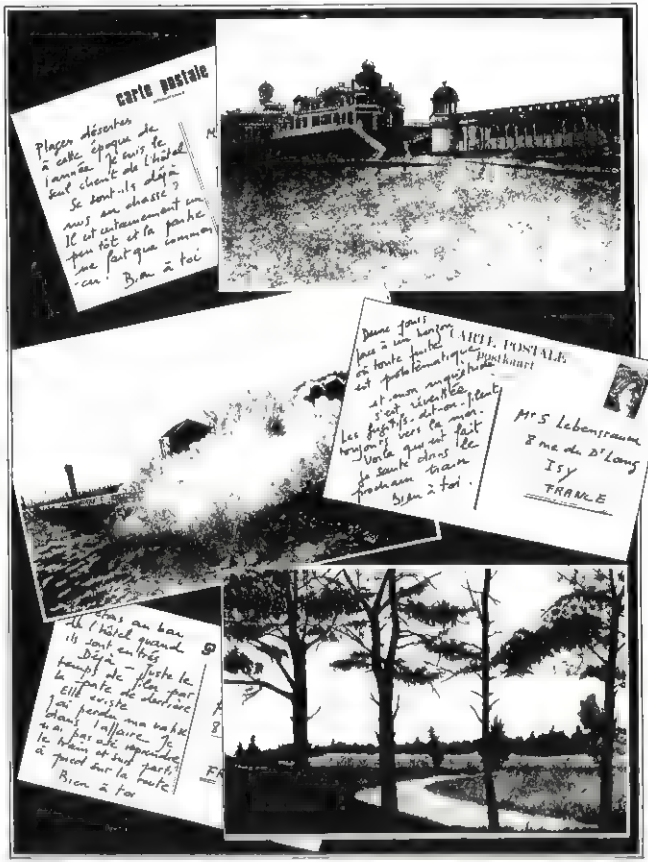
Un peu marginal, mais tout à fait superbe : un numéro de la revue *Doc(k)s*, paru il y a près de quatre ans. Consacré au "mail-art", cet album contient 120 cartes postales détachables d'artistes du monde entier. (*Doc(k)s*, c/o Julien Blaine, Moulin de Ventabren, 13122 Ventabren.)

Pour tout savoir sur cette passion et ce qu'elle peut coûter : ***l'annuaire Neudin***, qui établit un argus. (Diffusion : Librairie de l'Amateur, 8, rue Hyppolite-le-Bas, 75009 Paris / Cartes postales et collections, BP 75, 95220 Herblay / Le Collectionneur français, 10, rue du Pont-Louis-Philippe, 75004 Paris.)

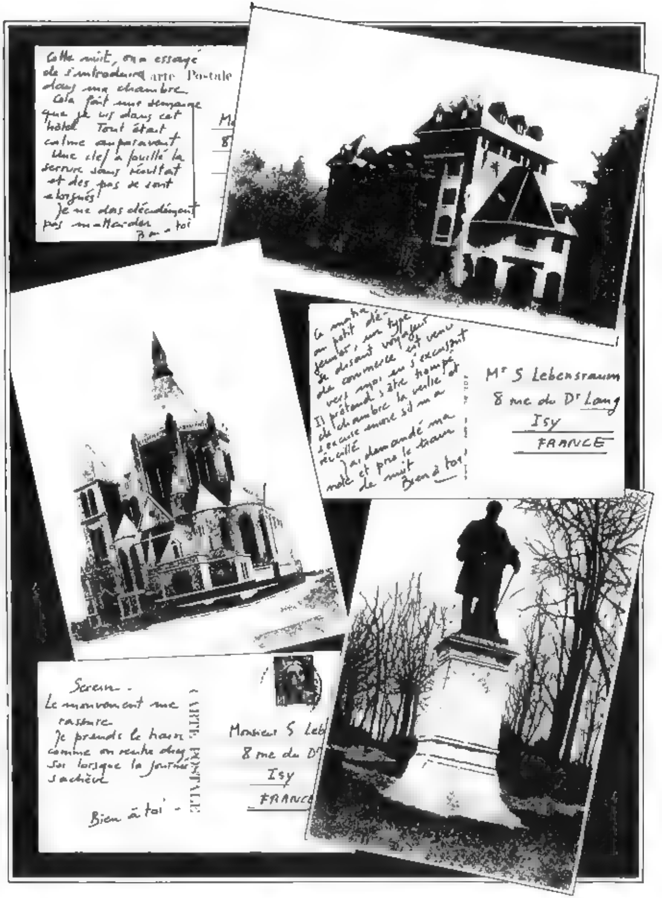
LE CHIEN ABOYA ...
LE FACTEUR _POUR UNE FOIS_
SONNA À LA GRILLE DE MA MAISON
ET GLISSA
UNE ENVELOPPE
DANS LA BOÎTE ...

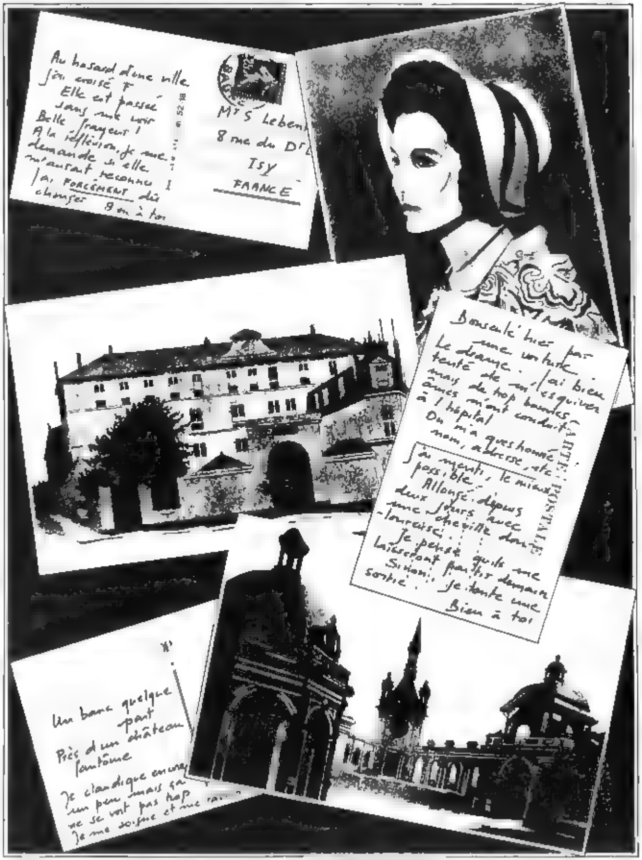
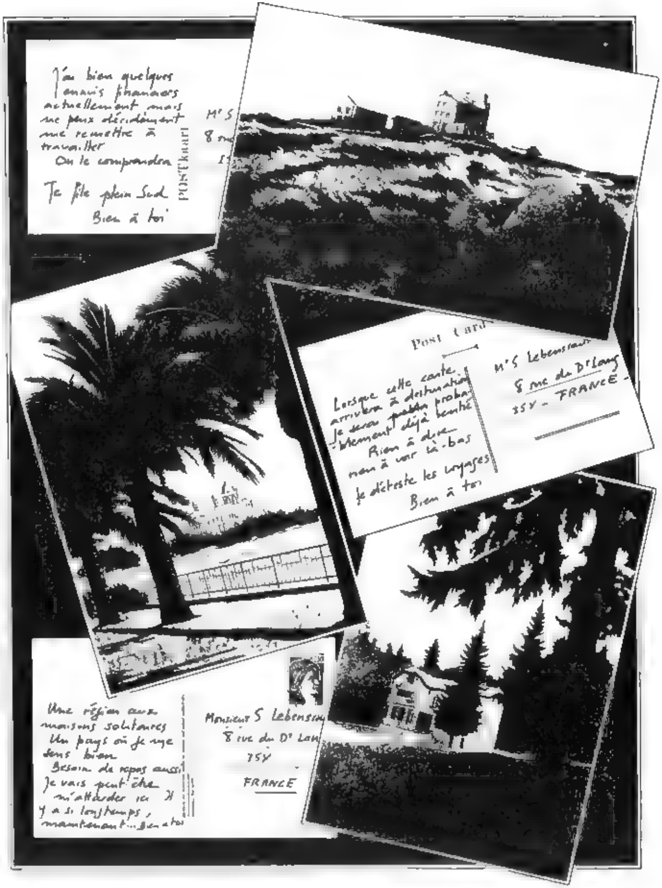

D'AUTRES CARTES POSTALES
BIENTÔT ARRIVENT SUIVANT ...

carte postale

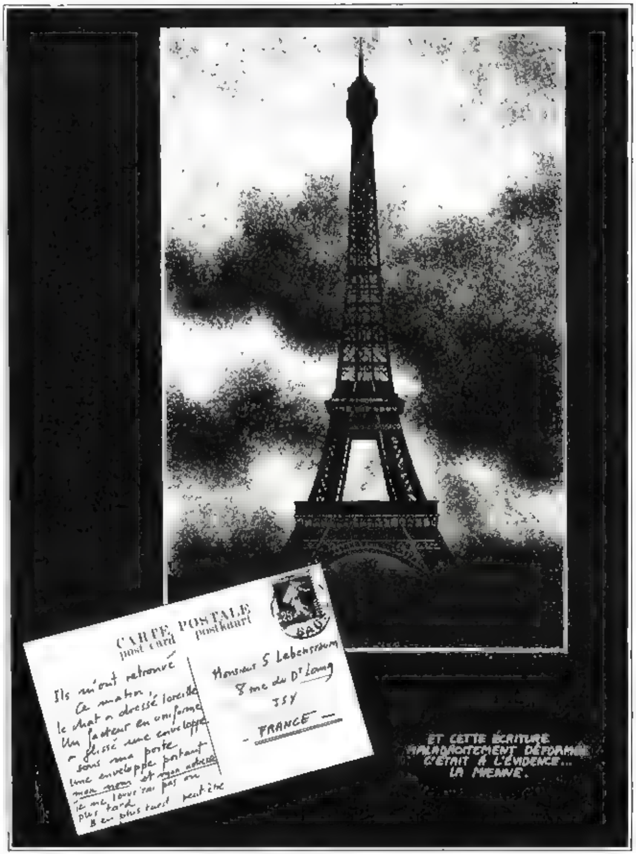

carte postale
CARTE POSTALE
Postkaart
Mr S Lebensraum
8 rue du D'Long
Isy
FRANCE

Je viens d'arriver à G.
Petite ville calme et
charmante
mais bien
J'ai résisté au désir
d'acheter les jour-
-naux
B à Toi -
Un train Sud-Est
Eau minérale.
Des zig-zags à
perdre les chiens
La santé est
bonne
Bien à toi.
Hier, c'était mon
anniversaire
CARTE POSTALE
J'ai fêté mes cin-
-quante-trois ans
avec douze huîtres
et une bouteille de
gewurtz.
Monsieur S. Lebensraum
8 rue du Dr Lang
ISY...
FRANC


Cette nuit, on a essayé
de s'introduire dans ma chambre
Cela fait une semaine
que je vis dans cet
hôtel. Tout était
calme auparavant
Une clef a fouillé la
serrure sans résultat
et des pas se sont
éloignés!
Je ne dois décidément
pas m'attarder
Bien à toi
Ce matin
au petit dé-
jeuner, un type
se disant voyageur
de commerce est venu
vers moi en s'excusant
Il prétend s'être trompé
de chambre la veille et
s'excuse encore s'il m'a
réveillé.
J'ai demandé ma
note et pris le train
de nuit
Bien à toi
Mr S Lebensraum
8 rue du Dr Lang
Isy
FRANCE
Serein.
Le mouvement me
rassure.
Je prends le train
comme on rentre chez
soi lorsque la journée
s'achève
Bien à toi -
CARTE POSTALE
Monsieur S Leb
8 rue du D
Isy
FRANCE


Au hasard d'une ville j'ai croisé F
Elle est passée sans me voir
Belle frayeur !
A la réflexion, je me demande si elle m'aurait reconnu
J'ai FORCÉMENT dû changer
Bien à toi
M^r S Leben
8 rue du D^r L
ISY
FRANCE
Bousculé hier par une voiture
Le drame. J'ai bien tenté de m'esquiver mais de trop bonnes âmes m'ont conduit à l'hôpital
On m'a questionné nom, adresse, etc
J'ai menti, le mieux possible
Allongé depuis deux jours avec une cheville douloureuse.
Je pense qu'ils me laisseront partir demain
Sinon ! je tente une sortie.
Bien à toi
CARTE POSTALE
Un banc quelque part
Près d'un château fantôme
Je claudique encore un peu mais ça ne se voit pas trop
Je me soigne et me

J'ai bien quelques amis flâneurs actuellement mais ne peux décidément me remettre à travailler
On le comprendra
Je file plein Sud
Bien à toi
POSTKAART
M^r S
8 ru
Post Card
Lorsque cette carte arrivera à destination je serai probablement déjà reparti
Bien à dire
rien à voir là-bas
Je déteste les voyages
Bien à toi
M^r S Lebensta
8 rue du Dr Lang
ISY - FRANCE
Une région aux maisons solitaires
Un pays où je me sens bien
Besoin de repos aussi
Je vais peut-être m'attarder ici
Il y a si longtemps,
maintenant... Bien à toi
Monsieur S Lebenstein
8 rue du Dr Lan
ISY
FRANCE

CARTE POSTALE
Cette maison aux volets bleus que j'habite maintenant Milieu des bois Un terrier d'attente La lisière de la forêt et les chasseurs toujours possibles
Mais je me sens trop fatigué pour courir maintenant Trop vieux aussi
Le destin fonce à toute allure à ma rencontre Chacun son tour, n'est-ce pas?
Le jardin et le sciage de mon bois de chauffa... restent mes jours J'attends
Toujours rien
Une solitude qui fait peser les murs de tout leur poids
La maison peu à peu m'encercle. Je ne sors que pour des expéditions de ravitaillement indispensables
Ma seule mémoire me tient compagnie et les tickets de tram usagés me servent à boucher les ser-rures
Mr S Lebensraum
8
Je ne sors plus
Et la maison a pris les dimensions de mon immobilité
Je n'occupe plus qu'une pièce où je mange - dors. Les autres sont effrayantes, inaccessibles à présent, condamnées aux volets clos et aux araignées
Je vis au ras du sol sur un plancher-radeau encombré de conserves en boîtes et de titres
Je suis au bout, fin prêt
Je sais que le siège a commencé
Bien à toi


CARTE POSTALE
post card
postkaart
Ils m'ont retrouvé
Ce matin, le chat a dressé l'oreille
Un facteur en uniforme a glissé une enveloppe sous ma porte
Une enveloppe portant mon nom et mon adresse
Monsieur S Lebensraum
8 rue du Dr Long
FRANCE
ET CETTE ÉCRITURE MALADROITEMENT DÉFORMÉE C'ÉTAIT À L'ÉVIDENCE... LA MIENNE.

VIEUX HABITS

C'est le mois de la Sainte-Marie Patte d'Herblay, mégères et août iens crèvent dans leurs pavillons en meulière Dans les rues caniculaires, on entend, à l'heure de la croûte, le Jeu des M lle Francs à la radio Chapelet de lieux communs? Peut-être, mais les polars de l'été, amis et lecteurs du "néo-polar", ont de sales gueules de papier mâché. Hasards de l'édition le libraire va vous refiler quelques vieux habits d'écrivains-témoins-de-leur-temps

Tapons dans la pile Bialot et Courchay, qui, l'un et l'autre, nous émeuvent ou nous ont émus, ont repris leur tandem pour *Matcho et les Fourmis blanches*

On se souvient du premier essai (1), largement truffé de calembours et de jeux de mots d gnes de *l'Almanach Vermot* Matcho journaliste à u blaze indéfini, est témoin et acteur d'aventures tragi-comiques, mais malgré tout, légères Hélas, leurs *Fourmis blanches*, apocalyptique aventure dans les méandres de la toxicomanie, m'ont fait enrager Les deux artistes se sont fait là les hérauts de la lutte ant -héroïne avec des jumelles de journalistes voyeurs Ce roman laisse un sentiment trouble de campagne morale propre à faire vibrer les foyers inquiets, le tout à grand renfort de notes de bas de page Sais-tu, ami lecteur, qu'en trois ans, le chiffre des décès par overdose a été multiplié par deux et demi ? Que fait le gouvernement ?

Avec son *Château-des Rentiers*, Alain Demouzon s'essaie, lui, à 'écriture-artiste fustigée par Manchette Jamais ce concept ne s'est trouvé mieux choisi pour un roman Dans le XIIIe arrondissement de Paris, *"les tours sont des falaises percées de carrés jaunes et quand on les regarde jusqu'en haut, les coins sont des pointes qui tournent avec le ciel, qui tournent avec les nuages, qui tournent avec la tête..."*. Bref, si l'on s'en tient au prière d'insérer que l'auteur a nécessairement lu : l'inspecteur Lorenzaccio *"se laisse peu à peu enfermer, par son acharnement, son obstination, comme si l'enquête n'était pour lui que la poursuite intérieure d'un fantasme"*. On espère pour les spécialistes du polar qu'un colloque se tiendra à Royaumont sur cette douleur fantasmatique

Avec Pierre Job et "la" Folly, on retrouve enfin un peu de cette humanité non galvaudée, leur *P'tit Jésus* a la tendresse méchante de ces banlieues que l'on n arrive jamais a détester tout à fait C'est écrit riche, et Suzanne, veuve et femme de ménage, engoncée dans son monde pauvre et étroit, a la fragilité de nos mères C'est amusant souvent, c'est complaisant avec la violence, parfois, mais ça touche juste

Et puis, comme le facteur – qui d'ailleurs est une factrice – est plutôt bonne fille, il a glissé derrière la porte du jardin *Graffiti Rock* de Tito Topin. Alors là, je suis franchement épaté C'est fou sans l'être, c'est dingue, ça c'est sûr, c'est neuf et tonique, sans doute parce que Topin, qui est aussi dessinateur (2), a aussi bonne plume que bon œil

Graffiti Rock se déroule à Vaison-la-Romaine, sur le plateau d'un tournage cinématographique. C'est désopilant, superbement rapide, écrit et tourné comme un film, bien souligné par des images comme celle du splash qui vous arrose au ciné lorsque le héros plonge dans la piscine de David Hockney Pour a bonne bouche, voici la gueule de Jojo-la-Murène *"Le cou inexistant, le nez et le menton rejoints sur une large ouverture béante qu'entouraient les lèvres gonflées d'où jaillissaient les reflets humides d'une dentition mécanique, les yeux vifs et inquiets placés trop près des tempes, la peau émaillée par une dermatose chronique les oreilles en forme de fruits de mer collées au ras du crâne"* On vous le dit l'imaginaire vaut toujours mieux que le néo-naturalisme... **A.D.**

(1) *L'Annonce faite à Matcho* Série noire n° 1847
(2) *La Langouste ne passera pas*, sur un scénario de Jean Yanne (Ed. Casterman)

BIALOT - COURCHAY Matcho et les fourmis blanches - Série noire n° 1873 - 86 P. – 14 F
DEMOUZON Château-des-Rentiers - Ed. Flammarion - 208 P 35 F
JOB - FOLLY : le P'tit Jésus - Engrenage / Fleuve Noir 188 P [illegible] F
TITO TOPIN . Graffiti Rock - Série Noire n° 1871 – 183 P – 14 F

PETITES HORREURS D'ETE

Vous rentrez chez vous, à la campagne, en pleine nuit Votre voiture s'est embourbée a deux kilomètres de la villa. Car il pleut. Vous n'avez plus qu'à continuer a pied, en passant par le petit bois. Vos pieds s'enfoncent dans des fondrières, les branches basses se tendent vers vous comme des griffes. A la lueur d'un éclair, il vous a semblé voir une silhouette derrière vous Vous voudriez accélérer, mais vos semelles collent à la boue Et chaque fois que vous vous retournez, l'autre est là, plus près, plus près

La maison, enfin ! Silencieuse, obscure Fébrilement, vous fouillez vos poches pour y prendre vos clés Vous ne les trouvez pas. Vous les avez perdues dans le bois ! Dans le martèlement de la pluie, des pas lourds qui s approchent. Vous courez autour de la maison, apercevez une fenêtre entrouverte au rez-de-chaussée Vous réussissez à escalader le mur en y laissant vos ongles, vous êtes enfin chez vous, dans la cuisine Vous refermez soigneusement la fenêtre Vous guettez a travers la vitre Mais votre poursuivant a disparu. Soulagement

Vous voulez allumer la lumière, mais la pièce reste noire malgre votre acharnement sur l'interrupteur Vous avancez à tâtons dans le couloir. Pas de lumière là non plus Vous posez votre main sur la rampe de l'escalier qui conduit au premier. Et à ce moment, la lumière jaillit Devant le spectacle terrifiant qui s'offre à vos yeux, votre bouche s'ouvre, s'ouvre, sur un cri qui se refuse à sortir Et derrière vous

Imaginez donc la suite ! Facile . vous l'avez déjà vécue cent fois, cette scène, ou ses variantes Au cinoche, dans des bouquins Et vous en redemandez ! Qu'y a-t-il de plus excitant que de jouer à avoir peur ?.

Pour l'été, les éditeurs nous ont gâtés Pour qui préfère le feutré a l'anglaise, le morbide existentialiste, rien ne vaut Patricia High smith dans *le Jardin des disparus* (1), neuf nouvelles récentes, elle joue sur du velours, comme à son habitude Robert Bloch est plus tortueux, un cran au-dessus dans le bizarre, le paranoïaque, le loufoque Mais toujours avec un petit sourire narquois ! Que ce soit plus fantastique (*Parlez-moi d'horreur* (2)) ou plus policier (*la Scène finale* (2)) – encore des nouvelles –, on rigole (jaune) en entendant le raclement de la truelle cimentant la dernière brique qui vous mure dans votre cave

Dean R Koontz (qui œuvre en général dans la SF) a délibérément visé l'adaptation ciné avec *Visions* (3), ou les couteaux tranchent allégrement dans le gras du bide, et où il emploie avec art les ficelles de la parapsychologie adaptées à l'enquête policière De Palma, au boulot ! C'est en tout cas en scope-couleur qu'on verrait bien *le Désert des spectres* (4) (guêpes géantes et bagne dans le cratère d'un volcan éteint) de David H Keller, et surtout *le Tambour d'angoisse* (2), un des meilleurs B R Bruss, qui a pour cadre l'Australie, et pour héros les membres d'une expédition de chercheurs d'uranium décimés par la sorcellerie ancestrale (ces deux romans parurent à l'origine dans la mythique et toujours regrettée collection "Angoisse" du Fleuve Noir)

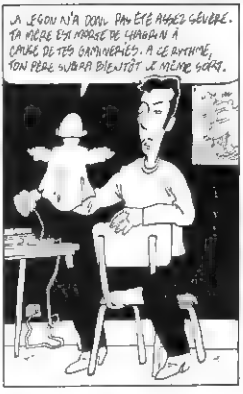
Mais j'ai gardé le meilleur pour la fin *Danse macabre* (5), vingt nouvelles du grand Stephen King, où on trouve a la fois du feutré et du gore, du confiné et des grands espaces, des petits frissons intellos et des grandes tremblotes tripales, avec en plus et en vrac, le grand mythe de l'Amérique de la déglingue les machines qui deviennent folles – camions carnivores et soldats de plomb meurtriers, tondeuse a gazon agressive et repasseuse-pieuse psychopathe Un régal, un modèle d'écriture efficace, où la page semble s'inscrire d'elle-même sur un écran

L'eau vous monte à la bouche ? Alors chut . Le rideau se leve, l'obscurité se fait. Accrochez-vous. C'est parti ! Bonne nuit les grands ! **J.-P. A.**

(1) Ed. Calmann-Lévy. - (2) NEO. - (3) Ed. Presses Pocket. - (4) Ed. Fleuve Noir. - (5) Ed. J'ai Lu.

J'ESPÈRE QUE TU NE VAS PAS ENCORE NOUS ENTRAÎNER DANS DE NOUVELLES MANIGANCES. TU AS DÉJÀ FAIT ASSEZ DE BÊTISES, J'AIMAIS PU LA VOIE, MOI.

DITES DONC MONSIEUR AUGUSTE, DE QUEL DROIT VOUS MÊLEZ-VOUS DE MES AFFAIRES?


LA LEÇON N'A DONC PAS ÉTÉ ASSEZ SÉVÈRE. TA MÈRE EST MORTE DE CHAGRIN À CAUSE DE TES SALOPERIES. À CE RYTHME, TON PÈRE SUIVRA BIENTÔT LE MÊME SORT.

MON CHER MONSIEUR AUGUSTE, LE JOUR OÙ J'AURAI BESOIN DE VOS CONSEILS, JE VOUS DÉSOPILERAI DE JOTRE BOÎTE.

MONSIEUR AUGUSTE A RAISON CETTE FOIS. MOI AUSSI, JE TE CONSEILLE DE TE TENIR ENFIN TRANQUILLE. LES LIMITES ONT ÉTÉ FRANCHIES.

ÉCOUTEZ-MOI TOUS LES DEUX J'EN AI ASSEZ DE VOS COMPLOTS RIDICULES!

QUAND TU AURAS FINI TES GRIMACES, TU IRAS AU MAGASIN ACHETER LE NÉCESSAIRE. S'IL VEUX MANGER DÉCEMMENT À MIDI.

J'Y VAIS TOUT DE SUITE PAPA. JE METS TON VIEIL IMPERMÉABLE, IL ME VA TRÈS BIEN.

LE SERGENT MARLO VA ENCORE FRAPPER.

ATTENTION MESDAMES ET MESSIEURS ! NOUS RÉCLAMONS TOUTE VOTRE ATTENTION ! REPRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE. PREMIER MOUVEMENT ENTRÉE DISCRÈTE.
DEUX.ÈME MOUVEMENT : VISITE DES RAYONS DANS LE CALME ET LA TENUE.
M'ACQUITTER DE MES DETTES AVEC LES AFFREUX CE SERA LE 3ème. UN OEIL POCHÉ POUR RETARD DE LIVRAISON C'EST SI EFFICACE
FORMIDABLE CET IMPER. LE TRAVAIL EST UN RÉEL PLAISIR AVEC DE BONS OUTILS. SI PAPA SAVAIT ÇA.
CLANC
BLONK
VIENS TOUT DE SUITE. ET REMETS ÇA DANS LE RAYON - TU NE PEUX PAS.
EXCUSEZ-LE, MONSIEUR ; VOUS SAVEZ LES ENFANTS, ON NE PEUT PAS TOUJOURS LES TENIR !
GARDER SON SANG-FROID DANS TOUTES LES CIRCONSTANCES LA MEILLEURE PARADE AUX BÉVUES DES AUTRES. QUATRIÈME MOUVEMENT : SE DIRIGER LENTEMENT VERS LES CAISSES.
NE PAS OUBLIER LES CHOCOLATS POUR LA DIVERSION À LA SORTIE. CINQUIÈME MOUVEMENT EXÉCUTÉ SANS FILET (À PROVISIONS). NOUS RÉCLAMONS LE SILENCE.
ARRÊTEZ, JEUNE HOMME !

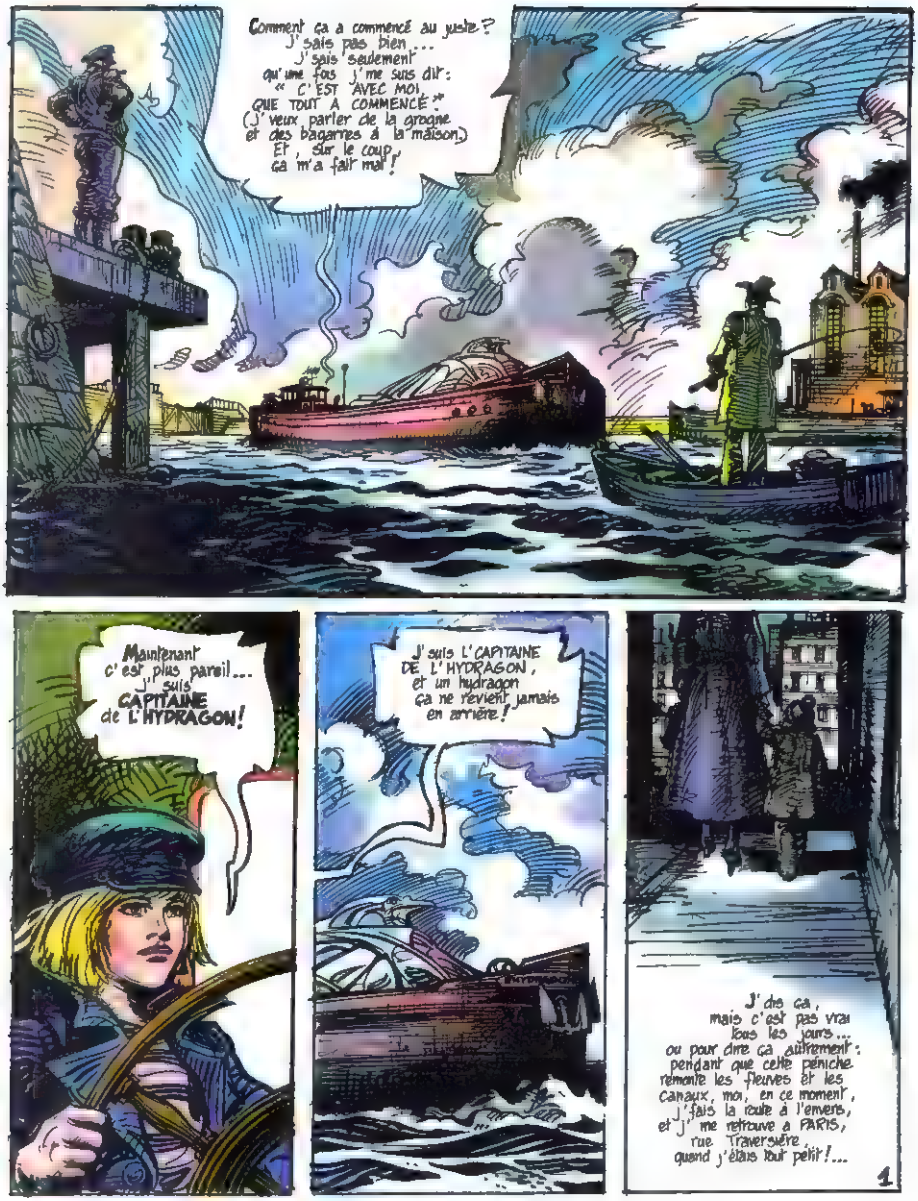
LE TYPE A LEVÉ LES BRAS. UN VRAI JEU D'ENFANT. IL FALLAIT VOIR LA TÊTE DES COLLÈGUES.
DING DANG - AVIS À LA CAISSE TROIS: APPEL TÉLÉPHONIQUE... AVIS À LA CAISSE TROIS: APPEL TÉLÉPHONIQUE...
C'EST POUR MOI ATTENDEZ UNE SECONDE HIHIH!
LA CHOSE SE COMPLIQUE, SEIGNEUR - EN PLUS, IL Y A LA LAME DU COUTEAU ÉLECTRIQUE QUI ME PIQUE LE VENTRE. QU'EST-CE QU'ELLE FOUT CETTE CAISSIÈRE?
MONSIEUR, MONSIEUR!
EUH... EXCUSEZ-MOI JE RÊVAIS.
CE N'EST PAS VRAI: J'AI OUBLIÉ TOUT MON ARGENT DANS L'AUTRE VESTE, JE ME SUIS CHANGÉ ET...
VOUS PERMETTEZ?
HEUREUSEMENT QUE LA POLICE VEILLE, COMBIEN VOUS FAUT-IL FISTON? ÇA NOUS FERA GAGNER DU TEMPS.
MERCI... MERCI BEAUCOUP.
IL N'Y A VRAIMENT PAS DE QUOI. C'EST... HIC... NOTRE MÉTIER D'AIDER LES GENS EN DIFFICULTÉ.
DERNIER MOUVEMENT PARFAITEMENT RÉUSSI: IMPROVISATION ÉTONNANTE, SORTIE SUPERBE. ON APPLAUDIT BIEN FORT.
TIENS, IL PLEUT...
VENTE MAISON
C'EST PAS À NOUS QUE TU FERAS CROIRE UNE HISTOIRE PAREILLE, MARCO FRANCOBELLO.
SALMA SERGIO 4-82.

Enfants, c'est l'Hydragon qui passe

FOREST

CHAPITRE I :
J'SAVAIS PAS BIEN OU J'ALLAIS...

A travers la campagne française, le canal de la Marne au Rhin. Une péniche remonte lentement le courant. Le pilote qui en tient fermement la barre n'est qu'un enfant, un enfant de 10 ans : Jules. A cet instant, bien que la navigation requière toute son attention, Jules s'abandonne au rêve. Il se penche sur son court passé. Que de chemin parcouru en deux ans !


Comment ça a commencé au juste ? J'sais pas bien... J'sais seulement qu'une fois j'me suis dit : « C'EST AVEC MOI QUE TOUT A COMMENCÉ ! » (J'veux parler de la grogne et des bagarres à la maison). Et, sur le coup, ça m'a fait mal !
Maintenant c'est plus pareil... j'suis CAPITAINE de L'HYDRAGON !
J'suis L'CAPITAINE DE L'HYDRAGON, et un hydragon ça ne revient jamais en arrière !
J'dis ça, mais c'est pas vrai tous les jours... ou pour dire ça autrement : pendant que cette péniche remonte les fleuves et les canaux, moi, en ce moment, j'fais la route à l'envers, et j'me retrouve à PARIS, rue Traversière, quand j'étais tout petit !...
1

C'est drôle (ou plutôt c'est pas drôle) quand j'y repense, et surtout quand je remonte un peu loin vers mes cinq-six ans) y me semble qu'y faisait toujours noir. Que c'était toujours la nuit dehors...

Ça doit venir de ce que c'était seulement le soir que je commençais à respirer... Peut-être même à respirer un peu trop fort !

Longtemps avant l'heure (longtemps avant sept heures) j'commençais à peur et à guetter les pas dans l'escalier, à espérer le tour de clé dans la serrure... Et je me disais : " Est-ce qu'il arrivera avant les mots ou après ?"

Et quand mon père était enfin là et qu'il me regardait avec un drôle d'oeil inquiet à cause de ma pâleur et du reste, et qu'il me disait " ÇA VA, JULES ? ... " j'répondais : " ÇA VA. " d'un ton plat, comme si de rien n'était.

Après ça il me parlait de son travail... Des fois, sur mon cahier de brouillon il me dessinait des plans... Le plan de sa maison... Celle en forme d'oiseau et tout en verre... (Mon père, il est architecte)... Alors ma mère débarquait...

... Elle venait de la cuisine ou de la salle de bains, mais le plus souvent de la rue (après avoir fait son tour) et elle mettait la télé... Mais avant de mettre la télé elle disait des trucs comme : " T'as pas fini de lui bourrer le crâne, à ce gosse ?"

En gros ma mère reprochait à mon père de faire semblant de travailler... De dessiner des maisons pour lui (et qu'il construirait jamais) Et pas des maisons pour les gens normaux, comme elle disait. De son côté, mon père reprochait à ma mère de ne rien faire du tout, seulement d'attendre et de grogner.

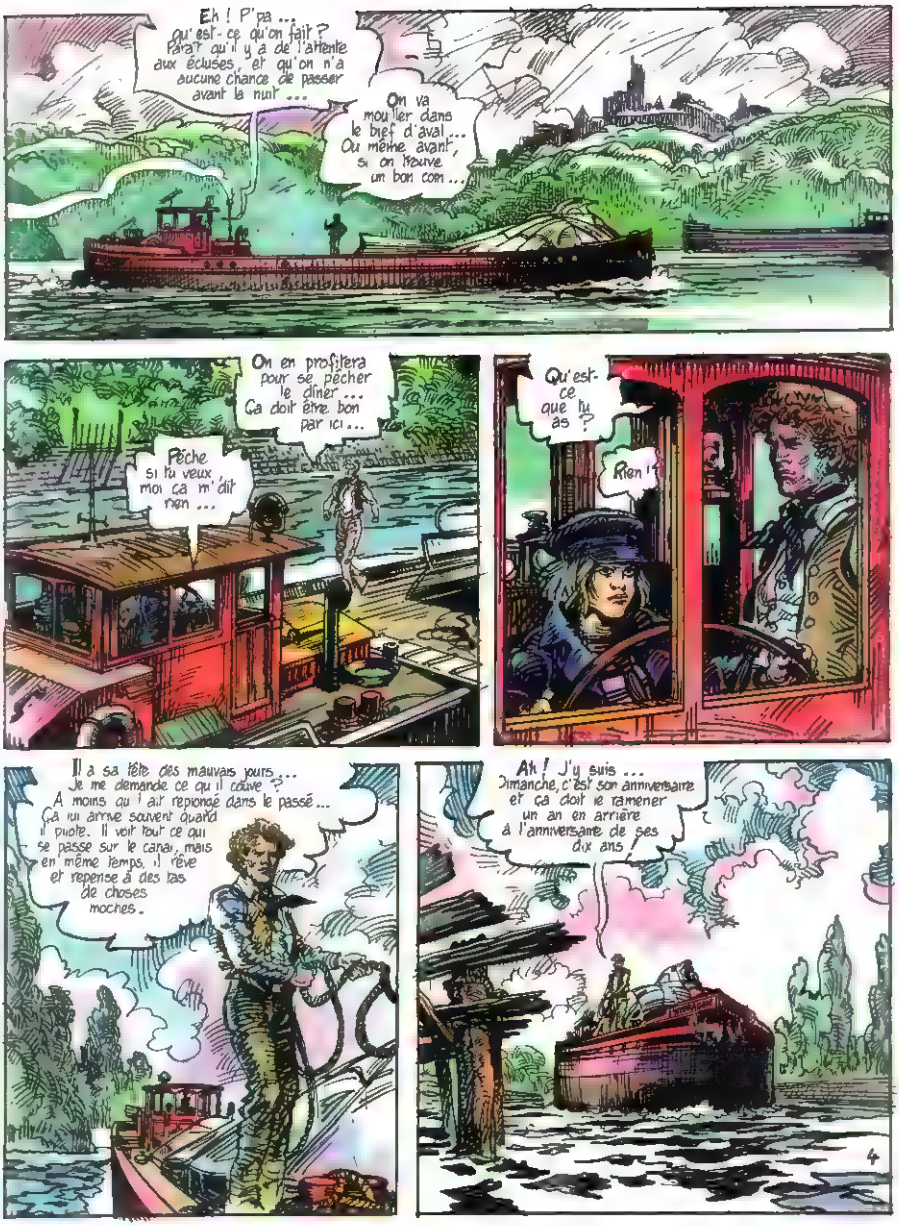
Eh, petit pas la peine de te presser, il y a de l'attente à l'église avant Hochfelden! Tu ne passeras pas ce soir...

Bref, Henri – mon père – avait beaucoup d'idées mais pas beaucoup de travail... Les belles idées se vendent mal en ce moment-là. (En rigolant, mais pas qu'à moitié)... Et pendant qu'à mon tour je gribouillais des plans de châteaux fantastiques, il collectionnait les lettres d'huissier et allongeait son ardoise dans les épiceries du quartier...

Avec Angèle (j'veux dire ma mère) j'ai pas que des mauvais souvenirs. Elle a toujours grogné et pleurniché, mais quand j'avais quatre-cinq ans, elle m'achetait tout le temps des kits de trucs et du balsa pour construire mes avions.

J'crois qu'elle faisait rien qu'attendre... (elle doit attendre encore)... Quoi, au juste? Un héritage, disait mon père. (et j'pensais qu'il disait ça pour être méchant...) En tout cas, elle attendait une maison avec un ascenseur, et que des gens morts depuis trente ans ressuscitent... Enfin j'crois qu'elle attendait d'être heureuse!

... Et comme tout ça n'avait pas l'air de venir vite et qu'elle patientait mal, vers midi elle s'offrait un verre, puis un autre, des tas d'autres au long de la journée... pas pour oublier, non, mais comme on prend l'apéritif en attendant de passer à table.


Eh ! P'pa ... Qu'est-ce qu'on fait ? Faut qu'il y a de l'attente aux écluses, et qu'on n'a aucune chance de passer avant la nuit ...
On va mouiller dans le bief d'aval ... Ou même avant ... si on trouve un bon coin ...
On en profitera pour se pêcher le dîner ... Ça doit être bon par ici ...
Pêche si tu veux, moi ça m'dit rien ...
Qu'est-ce que tu as ?
Rien !
Il a sa tête des mauvais jours ... Je me demande ce qu'il couve ? A moins qu'il ait repiqué dans le passé ... Ça lui arrive souvent quand il pilote. Il voit tout ce qui se passe sur le canal, mais en même temps, il rêve et repense à des tas de choses moches.
Ah ! J'y suis ... Dimanche, c'est son anniversaire et ça doit le ramener un an en arrière à l'anniversaire de ses dix ans
4

TANDIS QUE JULES (ONZE ANS DIMANCHE) PILOTE L'**HYDRAGON**, CETTE DRÔLE DE PÉNICHE AVEC SA VERRIÈRE EN FORME D'OISEAU, IL SONGE AU PASSÉ. RÊVERIE MAUSSADE OÙ SON PÈRE L'ACCOMPAGNE. COURT VOYAGE DANS LE TEMPS, UN AN À PEINE, MAIS QUI SUFFIT À RENDRE L'AIR, POURTANT DOUX ET FRAIS, IRRESPIRABLE ...

RUE TRAVERSIÈRE JULES, HENRI, ANGÈLE ... ANGÈLE AVIDE DE TOUT ET SURTOUT D'AFFECTION, ET MALADROITE QUAND IL LUI FAUT À SON TOUR EN DONNER ... JULES, LUI, A BEAUCOUP DONNÉ ET LONGTEMPS PUIS IL A FAIT SEMBLANT...

JULES ET HENRI NE PARLENT JAMAIS DES DÉFAUTS D'ANGÈLE... UNE FOIS SEULEMENT HENRI A DIT : "Un défaut n'est pas une faute, tu sais..."

"...mais la mère a un défaut : Elle ne se rend pas bien compte des choses..."

JULES A COMPRIS... ANGÈLE SE TIENT À L'ÉCART DE LA RÉALITÉ...

DE LA RÉALITÉ DES AUTRES, EN TOUT CAS!

...ET ÇA N'ARRANGE PAS LES CHOSES. PAS DU TOUT...

ANGÈLE A D'AILLEURS **SES CHOSES** BIEN À ELLE (LESQUELLES NE VONT JAMAIS COMME IL FAUT) ET POUR JULES CES CHOSES-LÀ, FANTÔMES DES EAUX PROFONDES QUI SURGISSENT AU MOMENT DES QUERELLES TELS DES REQUINS FOUS, PORTENT UN NOM À FAIRE PEUR: **LES SOUS-MARINS NOIRS...** ET LES SOUS-MARINS, ÇA TORPILLE TANT QUE ÇA PEUT!

JULES A FINI PAR AVOIR SI PEUR DES SOUS-MARINS NOIRS QU'IL A CONSTRUIT POUR LES COMBATTRE DES DIZAINES D'AVIONS ET DE NAVIRES DE GUERRE, ET BÂTI DES FORTERESSES ET LEVÉ UNE ARMÉE, UN CORPS D'ÉLITE RECRUTÉ PARMI SES COPAINS D'ÉCOLE ET LES PERSONNAGES DE BANDES DESSINÉES.

MAIS BIENTÔT LES SOUS-MARINS D'ANGÈLE NE SONT PLUS SEULS À FAIRE DES VAGUES... IL FAUT AUSSI COMPTER AVEC CEUX D'HENRI; POUR AVOIR MIS DU TEMPS À FAIRE SURFACE, ILS N'EN SONT PAS MOINS REDOUTABLES, ET CHAQUE SOIR ON S'ÉPERONNE D'UN MÊME CRI : "**À L'ABORDAGE!** ET COULONS ENSEMBLE!..."

5

DES LORS, LA GUERRE, HEBDOMADAIRE OU QUOTIDIENNE, DÉVASTE LA RUE TRAVERSIÈRE... ET JULES, REPLIÉ SUR SES POSITIONS, VOIT SOMBRER TOUS SES VAISSEAUX ET CROULER SES FORTERESSES...

VIENT LE JOUR ANNIVERSAIRE DE SES DIX ANS... SOLENNITÉ QUE PRÉCÈDE UNE ACCALMIE AUX ALLURES DE VEILLÉE D'ARMES... DANS L'AIR ÉLECTRIQUE PASSENT DE SOMBRES MÉTÉORES, SIGNES AVANT-COUREURS D'AFFRONTEMENT : SOMMATIONS D'HUISSIERS, ALTERCATION ÉTOUFFÉE À PROPOS DES CADEAUX ET JUSQU'À L'ASTHME SOURNOIS, CELUI QUI, À PETITES QUINTES, ENTRAÎNE HENRI VERS LA GRANDE BRONCHITE DE PRINTEMPS...

HENRI A CHOISI LE GÂTEAU QUI EST CE QU'IL EST, À LA FRAISE... (JULES DE TOUTE FAÇON N'EST PAS FOU DES GÂTEAUX). MAIS IL Y A LES DIX BOUGIES, ET ÇA COMPTE. HENRI A CHOISI AUSSI LES VINS... ÇA NE CONCERNE JULES QUE D'UNE MANIÈRE INDIRECTE...

"Angèle avait aussi acheté du vin et de la vodka. (Elle avait peur que je n'y pense pas, moi qui depuis le matin ne songeais qu'à boire, histoire d'oublier enfin le contrat mirifique parti en fumée avec l'amon personnel de mon commanditaire...) Que Jules me pardonne, mais son anniversaire, ce soir-là, comptait bien peu!"

LE DÎNER EST BIEN ARROSÉ, MAIS SANS HISTOIRES. AVANT DE PASSER AU GÂTEAU, ON S'ACCORDE UNE PAUSE TÉLÉ, (ANGÈLE SURTOUT). HENRI, UN PEU EXCITÉ (LE VIN ET LA FIÈVRE COMBINÉS LUI FONT OUBLIER SES MALHEURS ET TOUTE PRUDENCE...) ATTIRE JULES DANS LA CHAMBRE ET LUI MONTRE SES DERNIERS PLANS...

Qu'est-ce que t'en penses ?

Ça ça va... Mais là, moi, j'aurais pas fait ça comme ça !

Et t'aurais fait quoi, toi ?

Moi, j'aurais fait ça, comme ça, là...

C'est pas con ça !...

AU GÂTEAU ! AU GÂTEAU !

Qui est-ce qui va souffler les bougies ? C'est le petit canari ou le gros chat ?

Qui est-ce qui va souffler les bougies ? C'est le petit canari ou le gros chat, qu'elle a répété...

C'est vrai, on n'a pas répondu tout de suite, on n'a pas bougé... On était tout à notre truc, le toit en verre et en tôle émaillée sur le dos de la maison-oiseau.

Elle s'est amenée dans la chambre, elle a dit : « ALORS, ÇA RECOMMENCE, vous COMPLOTEZ ! Comme j'avais pas compris à cause de la télé, j'ai dit "QUOI ?" Alors elle a crié "TOUS VOS SALES COMPLOTS, C'EST FINI !" Et elle nous a arraché le plan des mains, en a fait une boule et balancé la boule comme ça de toutes ses forces.

La maison-oiseau en plan, en coupe en élévation (et en boule) a traversé la pièce.

Elle a tapé LÉON qui était couché plein de RONRON et LÉON a sauté en l'air...

Il est retombé sur la table, deux pattes dans le gâteau, celles de devant, (et le nez avec, lui qui n'aime pas le sucré, tout comme moi). Sur le coup, il a soufflé la moitié des bougies (les autres lui ont brûlé le poil) et il a rebondi et disparu... Aujourd'hui encore, je ne sais pas où il est parti, LÉON, et vraiment c'est triste !...

La maison-oiseau démolie avant même d'avoir été construite, le chat dans le gâteau d'anniversaire, c'était un peu beaucoup d'un seul coup, et j'peux pas en vouloir à mon père d'avoir fait c'qu'il a fait, sauf que c'est pas c'qu'il fallait faire, je crois.

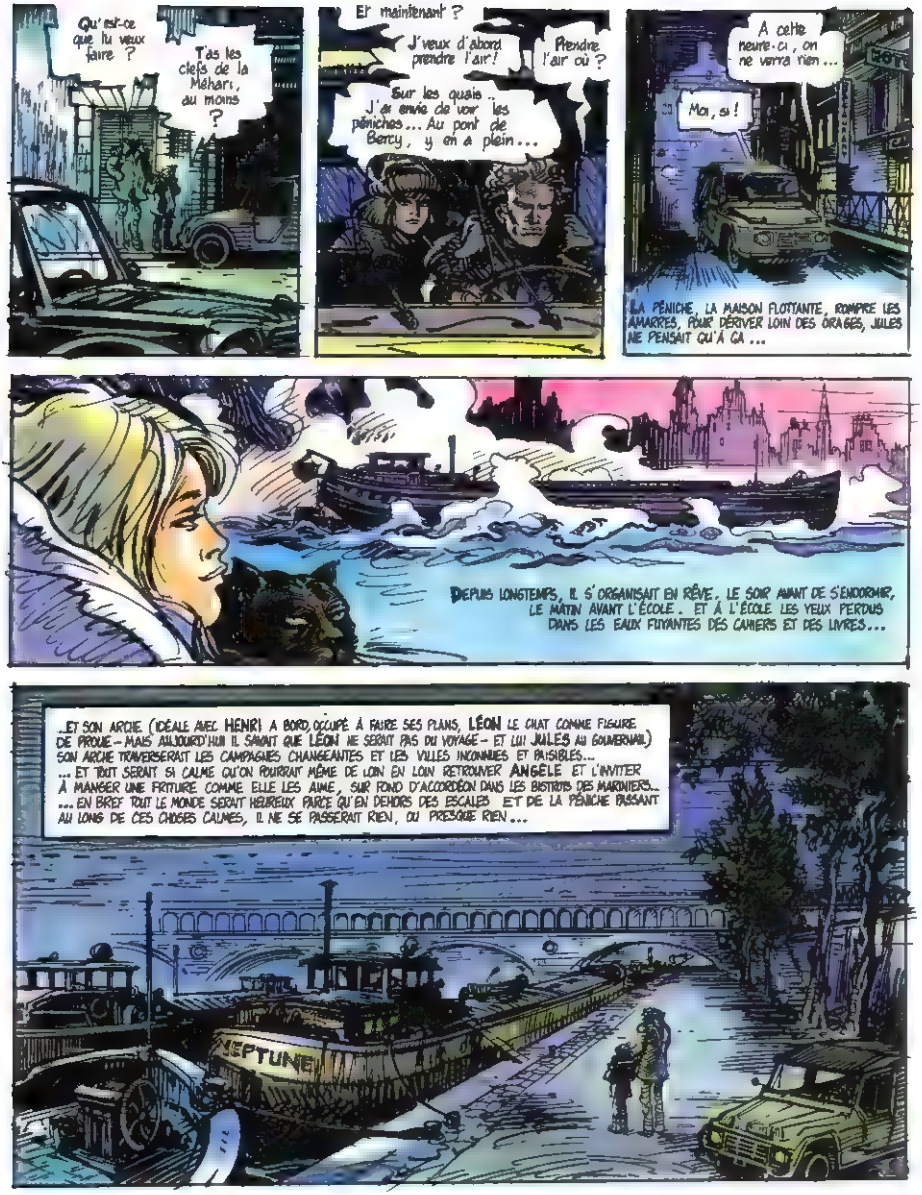
Pour un anniversaire, quel drôle de cirque en cadeau ! Les gueulements, la boxe façon guignol, le sang n'a cuit ... Mon père et ma mère étaient tellement occupés que j'ai pu m'habiller tranquillement ... et remplir mon cartable de tout ce que je croyais utile à une expédition au bout du monde....

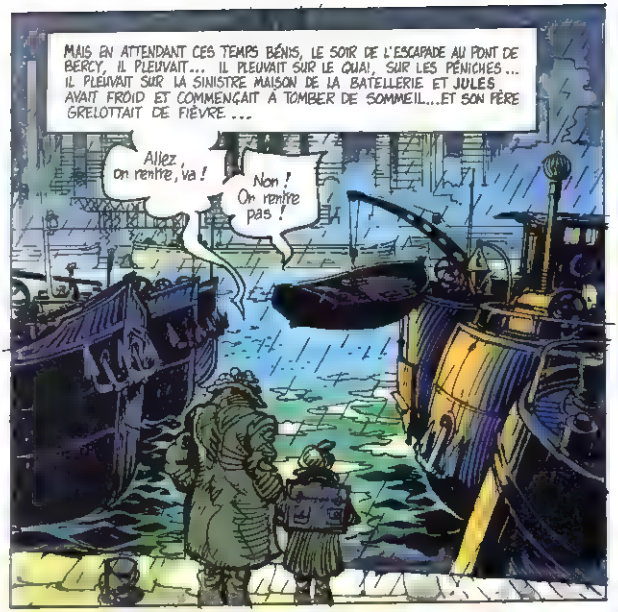
Puis j'ai profité d'une accalmie entre deux rounds pour entraîner mon père loin du ring... (Faut être honnête, j'ai d'abord pensé ficher le camp tout seul.)

... Mais HENRI, c'était encore mon meilleur copain ! J'pouvais lui reprocher des tas de choses (et d'abord de pas être fort), mais sans lui, mon père architecte j'pensais pas être capable de construire avant longtemps tous les châteaux, tous les bateaux qu'on avait imaginés ensemble – même ceux que j'avais dessinés moi tout seul...

Alors on s'est mis à dégringoler l'escalier en laissant derrière nous la porte ouverte – et j'suis sûr que LÉON a dû en profiter pour prendre ses cliques et ses claques et une fois pour toutes ...

A dire vrai, j'savais pas bien où j'allais... J'm'en allais, c'est tout, avec mon père sous l'bras – mon père ivre et un peu fou, et qu'était plus qu'un paquet de douleurs et de larmes rentrées ...

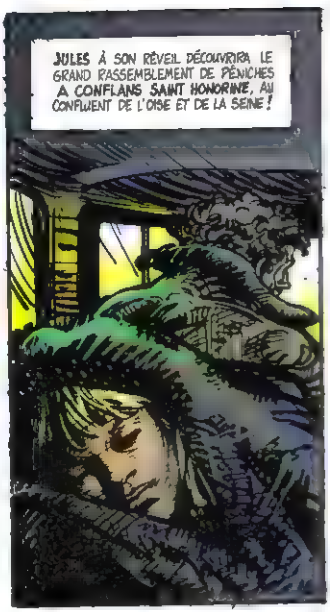

Qu'est-ce que tu veux faire ?
T'as les clefs de la Mehari, au moins ?
Et maintenant ?
J'veux d'abord prendre l'air !
Prendre l'air où ?
Sur les quais... J'ai envie de voir les péniches... Au pont de Bercy, y en a plein...
A cette heure-ci, on ne verra rien...
Moi, si !
LA PÉNICHE, LA MAISON FLOTTANTE, ROMPRE LES AMARRES, POUR DÉRIVER LOIN DES ORAGES, JULES NE PENSAIT QU'À ÇA...
DEPUIS LONGTEMPS, IL S'ORGANISAIT EN RÊVE. LE SOIR AVANT DE S'ENDORMIR, LE MATIN AVANT L'ÉCOLE. ET À L'ÉCOLE LES YEUX PERDUS DANS LES EAUX FUYANTES DES CAHIERS ET DES LIVRES...
...ET SON ARCHE. (IDÉALE AVEC HENRI À BORD, OCCUPÉ À FAIRE SES PLANS, LÉON LE CHAT COMME FIGURE DE PROUE – MAIS AUJOURD'HUI IL SAVAIT QUE LÉON NE SERAIT PAS DU VOYAGE – ET LUI JULES AU GOUVERNAIL) SON ARCHE TRAVERSERAIT LES CAMPAGNES CHANGEANTES ET LES VILLES INCONNUES ET PAISIBLES...
... ET TOUT SERAIT SI CALME QU'ON POURRAIT MÊME DE LOIN EN LOIN RETROUVER ANGÈLE ET L'INVITER À MANGER UNE FRITURE COMME ELLE LES AIME, SUR FOND D'ACCORDÉON DANS LES BISTROTS DES MARINIERS...
... EN BREF TOUT LE MONDE SERAIT HEUREUX PARCE QU'EN DEHORS DES ESCALES ET DE LA PÉNICHE PASSANT AU LONG DE CES CHOSES CALMES, IL NE SE PASSERAIT RIEN, OU PRESQUE RIEN...
NEPTUNE


MAIS EN ATTENDANT CES TEMPS BÉNIS, LE SOIR DE L'ESCAPADE AU PONT DE BERCY, IL PLEUVAIT... IL PLEUVAIT SUR LE QUAI, SUR LES PÉNICHES... IL PLEUVAIT SUR LA SINISTRE MAISON DE LA BATELLERIE ET JULES AVAIT FROID ET COMMENÇAIT À TOMBER DE SOMMEIL...ET SON PÈRE GRELOTTAIT DE FIÈVRE ...
Allez, on rentre, va !
Non ! On rentre pas !

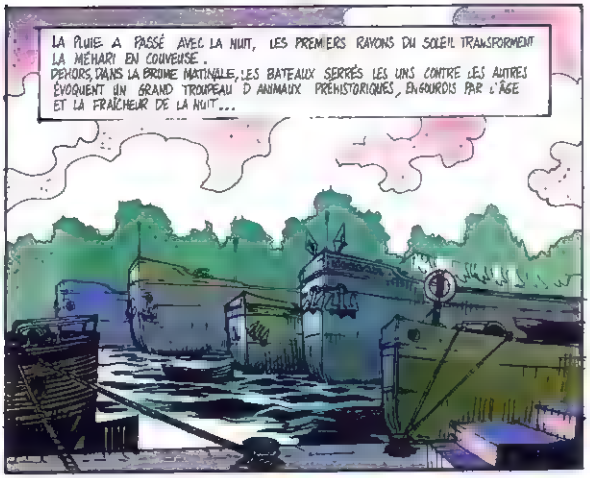
Alors roule-toi dans une couverture et couche-toi à l'arrière... Je vais rouler un peu, ça va réchauffer la voiture et j'en profiterai pour réfléchir...
O.K. P'PA !

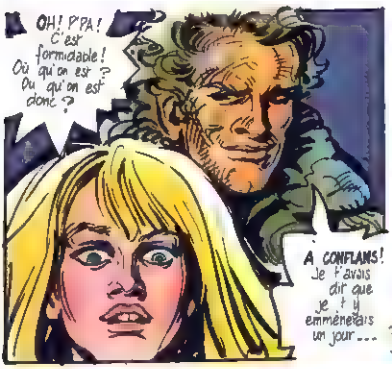
UNE HEURE DURANT LA MÉHARI TOURNE EN ROND. EN ROND AUTOUR DE LA RUE TRAVERSIÈRE... ON PASSE LA SEINE, ON LA REPASSE ...MAIS ON NE S'ÉLOIGNE JAMAIS VRAIMENT...

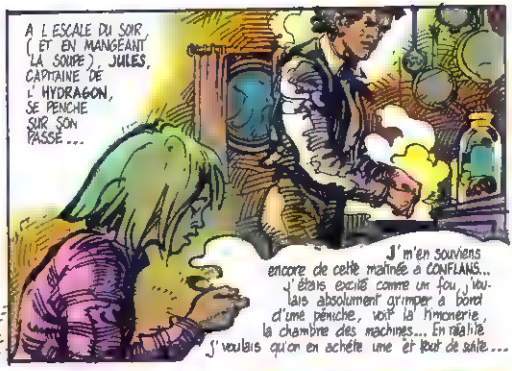
TANDIS QU'À L'ARRIÈRE, JULES DORT À POINGS FERMÉS, HENRI CONDUIT EN AUTOMATE. DANS SON CORPS MOURANT DE SOMMEIL, IL SE TIENT FAROUCHEMENT ÉVEILLÉ ; PLUS EXACTEMENT IL VEILLE AUTOUR D'UNE IDÉE COMME ON VEILLE SUR UN FEU...
L'IDÉE EST UNE IDÉE DE CADEAU À JULES. LE CADEAU D'ANNIVERSAIRE QU'IL N'A PAS EU (IMPOSSIBLE COUP DE BAGUETTE MAGIQUE QUI EFFACERAIT TOUT LE MAL INFLIGÉ À L'ENFANT) L'IDÉE, D'ABORD FUMEUSE, PASSE LES FRONTIÈRES DU RÊVE ET S'IMPOSE...


JULES À SON RÉVEIL DÉCOUVRIRA LE GRAND RASSEMBLEMENT DE PÉNICHES À CONFLANS SAINT HONORINE, AU CONFLUENT DE L'OISE ET DE LA SEINE !

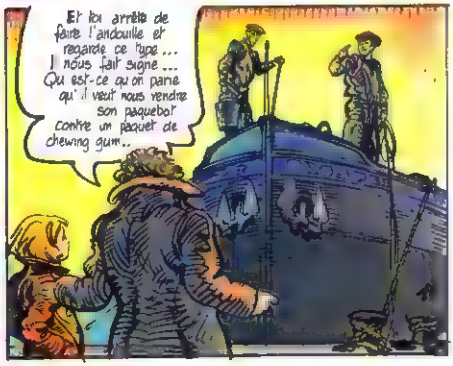
BIEN AVANT L'AUBE, LA MÉHARI ARRIVE À CONFLANS ET SE RANGE SUR LE QUAI, LE LONG D'UNE COQUE SOMBRE. DEUX HEURES PLUS TARD, JULES S'ÉVEILLE.


LA PLUIE A PASSÉ AVEC LA NUIT, LES PREMIERS RAYONS DU SOLEIL TRANSFORMENT LA MÉHARI EN COUVEUSE. DEHORS, DANS LA BRUME MATINALE, LES BATEAUX SERRÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES ÉVOQUENT UN GRAND TROUPEAU D'ANIMAUX PRÉHISTORIQUES, ENGOURDIS PAR L'ÂGE ET LA FRAÎCHEUR DE LA NUIT...


OH! P'PA! C'est formidable! Où qu'on est? Ou qu'on est donc?
A CONFLANS! Je t'avais dit que je t'y emmènerais un jour...

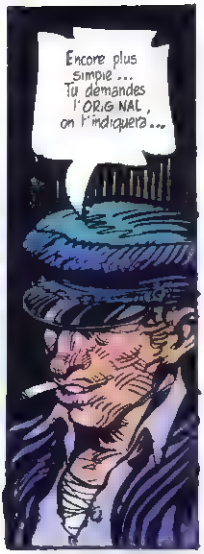

A L'ESCALE DU SOIR, (ET EN MANGEANT LA SOUPE) JULES, CAPITAINE DE L'HYDRAGON, SE PENCHE SUR SON PASSÉ...
J'm'en souviens encore de cette matinée à CONFLANS... J'étais excité comme un fou, j'voulais absolument grimper à bord d'une péniche, voir la timonerie, la chambre des machines... En réalité j'voulais qu'on en achète une et tout de suite...

L'acheter avec quoi? J'ai pas cent balles dans ma poche, mon gars!
Fais un chèque!

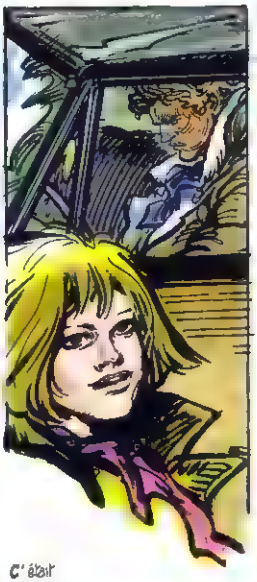

Et toi arrête de faire l'andouille et regarde ce type... Il nous fait signe... Qu'est-ce qu'on parie qu'il veut nous vendre son paquebot contre un paquet de chewing gum...

Vous voulez acheter une péniche ?
Non non ! C'est le petit qui rêve !
C'est pas vrai, j'rêve pas. D'abord j'suis sûr que ça peut s'acheter à crédit, une péniche... Tout autant qu'une bagnole ou n'importe quel truc que la pub ou la télé essaient d'refiler aux gens qu'ont pas un rond...

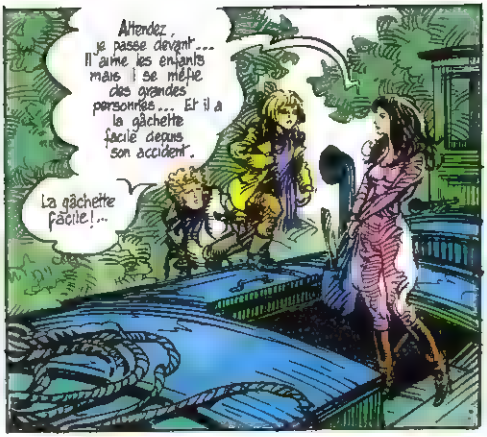
Eh ben, il a d'la réplique vot' fils ! Vous n'devez pas rigoler tous les jours...
Ecoute, fiston, si vraiment tu veux une péniche, faut aller un peu plus loin au confluent de l'Oise et de la Marne, près des chantiers de réparation... - C'est sur la commune d'ANDRESY - Et tu cherches la PUSTA...

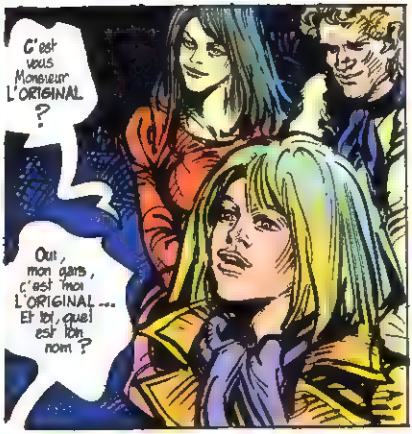

Encore plus simple... Tu demandes l'ORIGINAL, on t'indiquera...

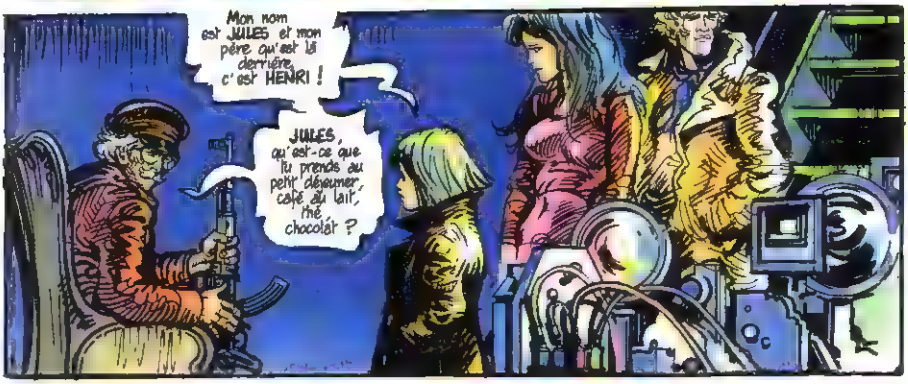
La PUSTA ! J'préfère bien qu'elle est à vendre !
On n'a pas eu trop de mal à trouver la PUSTA et l'ORIGINAL... Les gens nous renseignaient avec empressement, mais sur un drôle de ton aussi, un peu goguenard...
Et si le p'tit sait y faire, j'préfère bien qu'on va la lui donner c'te péniche ! Patron est un original...
Je sais, je sais...

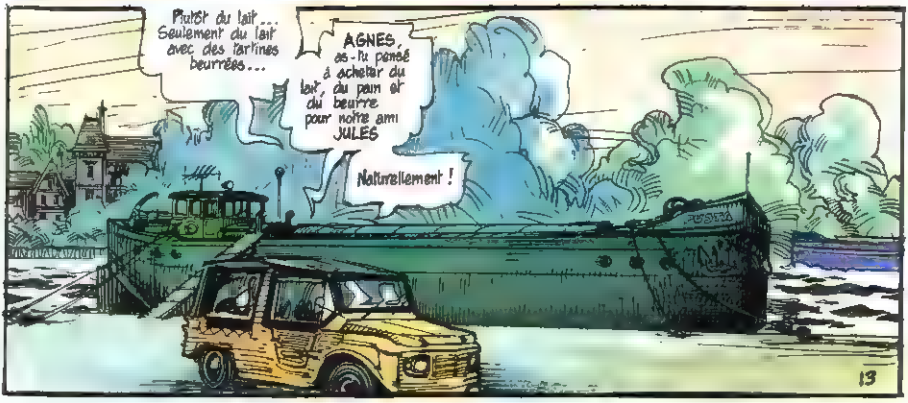

C'était moi qui abordais les gens, les manœuvres surtout et qui posais les questions... HENRI restait au volant. Il avait mauvaise mine et toussait comme un malheureux. Ça me gâchait mon plaisir.

Qu'est-ce que vous lui voulez à l'ORIGINAL ?...
Il paraît qu'il vend sa péniche !
Franchement ça m'étonnerait ! Mais si tu veux visiter la PUSTA, je crois que le Capitaine ne te mangera pas...


Attendez, je passe devant... Il aime les enfants mais il se méfie des grandes personnes... Et il a la gâchette facile depuis son accident.
La gâchette facile!...


C'est vous Monsieur L'ORIGINAL ?
Oui, mon gars, c'est moi L'ORIGINAL... Et toi, quel est ton nom ?


Mon nom est JULES et mon père qu'est là derrière, c'est HENRI !
JULES, qu'est-ce que tu prends au petit déjeuner, café au lait, thé, chocolat ?


Plutôt du lait... Seulement du lait avec des tartines beurrées...
AGNES, as-tu pensé à acheter du lait, du pain et du beurre pour notre ami JULES
Naturellement !
13

(A SUIVRE)

L'Eau et les Rêves

Péniches et canaux fascinent Jean-Claude Forest. Comme lui, nous sommes nombreux à regarder, sous les ponts, l'eau et les chalands qui passent. Comment vit-on sur une péniche ? Quelle est la part du rêve ? Quelle est la part du travail ?

Un dossier réalisé par Hervé Prudon et Alain Dugrand

Dans le nouveau récit de Forest, Henri offre à son fils Jules, pour son anniversaire, le spectacle du grand rassemblement des péniches à Conflans-Sainte-Honorine. Le rêve de l'enfant est la maison-bateau. Il n'y a qu'une passerelle à franchir.

La réalité emprunte les chemins, les canaux du rêve, et la péniche standard devient "l'Hydragon". La réalité est invraisemblable, dure comme la terre, mais le rêve fluide vient l'ordonner dans le sens du plaisir.

Comme Jules, nous nous sommes promenés sur les berges, et nous avons franchi des passerelles.

Nombreux sont ceux, aujourd'hui, qui veulent adopter l'habitat fluvial. Une manière d'être marginal ? Non. Privilégié ? Oui. Un privilège que l'on paie en argent (liquide, bien sûr) et en courage. Le fleuve et le bateau sont vivants. Entre l'homme et le bateau, il y a un travail d'éducation, de séduction. Il faut mériter son bateau.

Nous avons aussi rencontré des bateliers. Marins d'eau douce ? Aïe ! Le fleuve est aussi dangereux que l'océan, et la batellerie est une industrie, avec ses fortunes et ses misérables. Le marinier est souvent un artisan sous-payé, plus souvent encore un prolétaire. Bateau-usine. Nous sommes loin du rêve.

L'homme du Picardie et les images d'Epinal gentillettes, c'est rassurant, brumeux, mystérieux, Maigret flâne sur les rives. On aime croire en un univers fermé où la camaraderie est la norme, mais les mariniers ressemblent plus, aujourd'hui, aux gens de la mine. Ils y vivent, y souffrent, parfois y meurent. Quand ils prennent leur retraite, les mineurs restent près de la mine, et les mariniers viennent regarder le fleuve. Pour se tenir au courant.

Photo Folli et

O dingos, O bateaux

Connaissez-vous le port de Passy ? C'est un quai, sous la Tour Eiffel, qui joue la grand-rue de villageois heureux.

Imaginez : sous les jardins du Trocadéro, quelques péniches bien amarrées au quai de Seine, un petit bled où l'on se salue le matin en partant au travail, ou aux commissions.

Sur le port de Passy, quelques privilégiés regardent le soleil poindre au ras de l'eau, jouant à cache-cache avec les arches de ponts au nom de victoires d'Empire. Parmi eux les habitants du "Blue Shadow" et du "Navigator". Le premier est une péniche coiffée d'un roof de vingt mètres. Le second, une vraie péniche apte à naviguer sur tous les canaux. Le Blue Shadow est une terrasse sur le fleuve, le Navigator un loft aménagé. Sur le Blue Shadow vit et travaille Paola Ghiringhelli, éditrice. Depuis bientôt un an, cette belle Italienne a jeté ses amarres en face de la Tour Eiffel. Milton Glaser, Jean-Michel Folon et André François, artistes internationaux, ont choisi Blue Shadow pour la réalisation de tirages originaux, d'estampes et de lithos. Paola semble aimer la peinture et l'illustration autant que sa rivière, la Seine, et sa maison sur l'eau. Nous bavardons, légèrement balancés par la gîte des péniches de

commerce, des vedettes et des bateaux-mouches. *"Un privilège ? Sûrement. Pourtant, je n'aurais jamais pu m'offrir 300 m² dans ce quartier, alors que là, je suis au cœur de Paris et sur l'eau. Mais cette vie impose des contraintes, d'autres manières de vivre... Ici, pas de propriétaire, de régisseur, de compagnie d'assurances à qui se plaindre quand l'électricité est coupée, qu'une fuite mouille un mur. La maison-bateau c'est moins de sécurité, donc plus de liberté..."*

La propriétaire du Blue Shadow dispose de 38,90 m de quai, qu'elle loue au Port Autonome de Paris. Un loyer modique certes (580 F), mais aucun des services que le plaisancier reçoit d'un domaine portuaire de littoral. L'énergie électrique ? Le Blue Shadow fonctionne sur ses batteries et son groupe autogène. L'eau domestique ? La péniche est alimentée par une réserve, régulièrement remplie par un bateau-citerne qui dessert les résidents. Le chauffage ? Une installation sur chaudière, alimentée au gaz-oil et une cheminée à bois. Tous les cinq ans, la coque doit être mise en cale sèche pour être curée, repeinte. Coût : 10.000 F. *"Vivre sur l'eau implique de sérieuses notions de bricolage, beaucoup d'initiatives, ce qui, hélas, me fait plutôt défaut."* Reste donc pour le capitaine d'eau douce le recours aux services des chantiers de réparation, aux différents corps de métiers spécialisés et donc... de l'argent à dépenser.

"Une communauté accueillante vous intègre très vite. Tous les résidents ont ce sentiment de solidarité que l'on retrouve dans les petits villages. Aux périodes de crue, on s'épaule les uns les autres, on devient facilement amis." Et puis la Seine c'est une vie particulière, des émotions, des images abracadabrantes au pied de la fenêtre.

Une fois, le Blue Shadow et son énorme roof sont remontés jusqu'à Conflans-Sainte-Honorine, là les mariniers marinent, là où l'Oise fait un enfant à la Seine.

"Du port de Passy à Conflans, nous avons mis une journée. (Il faut vingt minutes en train !) C'est merveilleux les berges de Bougival, les bouquets d'arbres qui descendent jusqu'à l'eau, les deux écluses et puis, tout d'un coup, cette grande clairière qui s'ouvre. Conflans, avec ses trains de péniches amarrées les unes aux autres sur sept rangs."

A l'heure de l'apéritif, Paola a téléphoné aux résidents du Navigator. Thierry Basset et Olivier Catherineau sont architectes. Leur péniche, c'est leur atelier et leur maison. Deux célibataires endurcis de la vie sur l'eau. Bourrés de rêves et de fantasmes, ils inventent à chaque phrase tout ce que les hommes pourraient réaliser sur les 8300 km de canaux de France.

"Une péniche de 30 m aménagée, ça coûte environ 300 000 F. Moi, je prends les paris : je fais les aménagements d'une péniche en garantissant le prix d'une habitation normalisée style Merlin ou Maison Phénix. Le rêve, c'est d'utiliser une coque nue et d'occuper l'immense espace comme un loft. Nous sommes partisans des structures modulaires légères, transformables, afin de préserver la pureté spatiale de la cale de la péniche."

Un monde opposé le Blue Shadow et le Navigator. Thierry et Olivier n'ont touché à aucune superstructure externe de leur péniche. A Saint-Mammès, à la Mulatière ou à Conflans, le Navigator passerait aussi inaperçu qu'une embarcation de mariner chargée de tonnes de grain. Par contre, l'intérieur de la cale a été aménagé en un seul espace, recouvert d'un plancher de bois brut, chambres, salle à manger et cuisine. Leur bureau d'architectes est logé sous la marquise au-dessus du poste de timonerie et le bois blond tapisse l'ensemble. *"On peut aménager une péniche comme on l'entend. Nous pensons nous, qu'il faut préserver les fonctions navigantes, pour être prêts à larguer les amarres quand ça nous chante. Un roof aménagé en surface limite bien évidemment la circulation, ne serait-ce qu'au passage d'écluses ou sous les ponts..."*

Basset et Catherineau fourmillent d'idées. Des dingos qui projettent même des villages lacustres, des résidences pour mariniers retraités, près de l'eau du canal.

Décidément, le port de Passy est un bien étrange village, avec de drôles de gens. ■

"Blue-Shadow" 723.62.06
"Navigator" 720.21.61

Guide à l'usage du résident de la péniche-habitation.

Vous avez un certain pécule.

Vous n'appréciez que modérément le maniement du pied-de-biche, de la varlope et de la spatule à goudron ? Vous avez touché un héritage substantiel ? Alors, vous achèterez une péniche aménagée. A Paris on en compte 250 à 300 sur le marché. Les prix varient de 150 à 500 000 F, selon la qualité des aménagements. Mais à Amsterdam, on trouve des perles. Ces bateaux s'enlèvent pour 100 000 F. A Groningen, toujours aux Pays-Bas, on trouve des occasions rares, quant aux ports qui longent l'Ijsselmeer, ils recèlent de superbes bateaux à voiles traditionnels, les *klippers*, les *noiers* aux gréements anciens et aux dérives latérales en ailes de papillon. Attention, les Hollandais ne les laissent guère s'échapper hors des frontières. Si vous êtes courageux, allez jeter un œil aux docks Sainte-Catherine à Londres, mais gaffe votre acquisition doit tenir la mer pour la traverser.

Vous êtes désargenté et vous aimez le travail.

Vous pouvez aménager vous-même une péniche vide, nue comme un loft. Vous pourrez imaginer dans cette solitude-carcasse un décor de nabab. On trouve des bateaux de 30 mètres sur le Canal du Midi, qui vous coûteront entre 50 et 70 000 F. A Amsterdam, encore, si vous avez trouvé une coque vide, allez voir les restaurateurs du "Kromhout Association Stichting Wers" (Hoogte Kadd. by 147 Tél. 20 25 03 02). Pour retaper un mât, deux dérives latérales, un safran à l'ancienne et réétudier un plan de voilure, il faut débourser environ 50 000 F. En Belgique, on trouve de mignonnes péniches traditionnelles de moins de 33 m pour 50 000 F. Quant à celles de 38,50 m, les "royales" Freycinet, on les trouve dans les bourses d'affrètement, dans les bistrots des villes batelières, à Conflans-Sainte-Honorine et à Saint-Mammès en Ile-de-France. En taillant la bavette avec les mariniers, vous emporterez l'objet de vos désirs pour 30 à 70 000 F.

Où allez-vous amarrer votre esquif ?

En France, le gros des bateaux-résidences est concentré sur le front de la région parisienne, ou l'on recense 300 bateaux habités. Seine, Oise et Marne sont les ports d'attache. Ce logement est relativement économique, certes, mais songez à quelques contraintes : la réserve d'eau, l'absence de tout-à-l'égout, l'inquiétude du bon amarrage, la soudaineté des crues et les gosses à surveiller.
En banlieue, on s'attache à Neuilly, Issy-les-Moulineaux, Puteaux, Boulogne, Marly, Ablon, Saint-Fargeau, Chennevières, Saint-Maur, Melun, etc. Vous devrez payer une taxe à l'administration des Domaines et vous aurez la possibilité d'effectuer adduction d'eau et raccordement téléphonique.
A Paris même, le port de la Concorde, tenu par le Touring-Club de France, accueille les bateaux-logements et les anneaux vous permettent de bénéficier des services classiques d'un port : eau, EDF, téléphone et gardiennage.
Sur les autres quais parisiens beaucoup de problèmes ! Il vous faut donc prendre contact avec "l'Association de Défense de l'Habitat Fluvial" 50, bd Kœnig, 92201 Neuilly.
N'oubliez jamais que vos privilèges d'habitants flottants se payent par une marginalité immobilière indiscutable. Donc, rejoignez d'entrée les associations de défense.

Vous voulez piloter votre péniche.

Vous êtes un privilégié. Vous possédez un super appartement sur l'eau de 350 m², que vous avez financé grâce aux prêts pour l'amélioration de l'habitat ou même au 1 % patronal destiné à l'effort de construction. Bien. Maintenant vous voulez changer de place et vous baladez sur les canaux de France et de Navarre. Il vous faut un permis, obligatoire pour les bateaux de 10 CV et plus : c'est le permis de conduire.

C'est nous les Gayout de la Marine!

"Avez-vous vu monter cristaux et baccarats sur un bateau?" (1). **Non? Michel Gayout, oui. Illustrateur, il vit sur une péniche, comme plus de 300 personnes en région parisienne.**

Le retour à la péniche après le retour à terre? Une mode? Peut-être. Et qu'importe. Il faut bien fuir le F3 et se faire rustique, corsaire ou bateleur, vivant, enfin. Rêveur impénitent.

La péniche, au premier regard, se présente comme un moyen de transport. Elle devient habitat. L'habitat fluvial. Silence et clapotis. Le temps ne fait plus tic-tac, mais glou-glou. Clepsydre horizontale.

Michel Gayout a acheté sa péniche il y a sept ans, trois millions de centimes. Il vit à Neuilly, à l'ombre d'un marronnier. Plus question de quitter le marronnier. *"C'est très lent, la péniche. La Belgique et la Hollande, j'y ai navigué une fois. En deux jours, on a franchi à peine cent kilomètres. Un bon marcheur aurait été plus vite. Reste l'extraordinaire impression d'être loin de Paris, quand on est à quelques kilomètres seulement.*

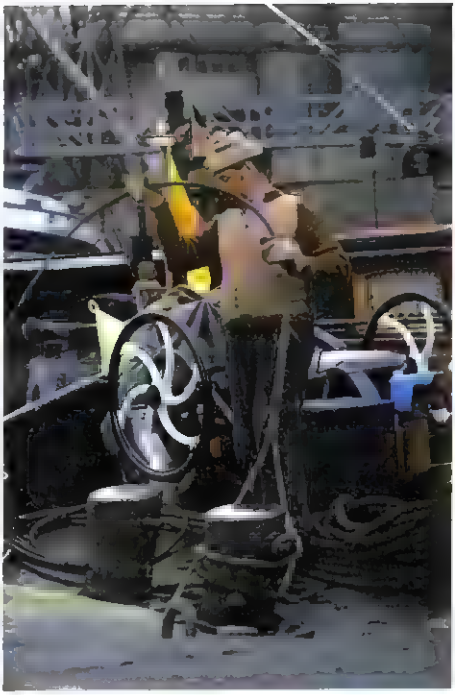
Ce qui m'a d'abord intéressé, dans l'achat d'une péniche, c'était le coût par rapport à la surface habitable. J'ai 200 m². A Paris, c'est énorme. Puis, peu à peu, j'ai découvert les plaisirs de la péniche. L'eau est vivante. Elle respecte les saisons."

Michel Gayout a retapé sa péniche lui-même. Plomberie, cloisons, chauffage, tout compris : 200 000 francs. *"Aujourd'hui, cela serait plus cher. La laine de verre, le bois, le contre-plaqué, tout a augmenté. J'ai pu me débrouiller aussi pour acheter le matériel aux Puces. J'ai ramassé du bois dans des décharges publiques, et même dans le canal."*

Gayout connaît bien sa "rue". Tout prêt de la "Dyna", son bateau, c'est ethnologue, et plus loin, il y a le businessman, "dans le pétrole". Et puis un peintre, une visiteuse médicale, une fonctionnaire des R.G. et un motard. La vie, quoi.

La "Dyna" est un modèle de péniche standard, modèle Freycinet, 5 mètres de large et 39 de long, qui permet de passer n'importe quelle écluse européenne. Pourtant, Gayout voyage peu. L'bouge où Gayout chez nous? Bouge pas. De loin, de l'eau, il regarde la ville, sur son bateau vivre qui cuve au soleil.■

(1) Bobby Lapointe.



Photos Follet

fluvial. Toute personne, âgée d'au moins dix-sept ans et demi peut le passer. Information utile : il n'est pas nécessaire d'en être titulaire pour tenir la barre, il suffit d'être assisté d'un "capitaine", c'est-à-dire de quelqu'un qui ait obtenu ce fameux papier.

Pour obtenir le permis.

Vous devrez réussir aux épreuves théoriques et pratiques, après avoir produit un certificat médical qui vous déclare apte à l'exercice du pilotage. A Paris, il est obligatoire de préparer son permis fluvial dans une école spécialisée. Vous pouvez vous présenter au Touring-Club de France. Il vous en coûtera moins de 1500 F tout compris, ce qui est nettement moins cher qu'une auto-école. Partout ailleurs, les candidats libres peuvent se présenter seuls devant la commission de surveillance. Néanmoins, il est impératif de disposer d'un bateau et surtout, d'avoir appris à s'en servir.

Devez-vous assurer votre péniche-habitation?

La solitude de l'homme face aux déserts aquatiques, ce n'est pas un vain mot... L'assurance n'est pas obligatoire sur mer et rivière. L'homme à la barre est donc seul responsable face à son destin... Reste que les écluses gluantes de mousse, les arches des ponts, les rives instables, les hauts-fonds malins, les collisions de navires, de bateaux de plaisance et de commerce sont autant de dangers coûteux... Alors, téléphonez à votre assureur-conseil. Il est là pour vous répondre.

Où acheter une péniche?

Courtiers à l'étranger.
Hoffman, n° 28, 30 Damrak – Amsterdam.
Isenbaert, 109 rue J. Delvin, B 900 Gand. Tél. 91 28 33 06.

Quelques bureaux d'affrètement où l'on peut chercher une péniche à vendre
Cours de Chimay
78700 Conflans-Ste-Honorine
Tél. 972 68 55
18, quai d'Austerlitz – 75013 Paris
Tél. 584 85 69
10, quai du Loing – 77670 Saint-Mammès.
Tél. 423 53.65.
Hangar B. Quai Sainte-Croix – 33100 Bordeaux. Tél. (56) 92.81.41
Ponts et chaussées,
Port du Canal – 11000 Carcassonne
Tél. (68) 25.01.50
9 bis, quai d'Alsace, 11100 Narbonne
Tél. (68) 32.02.35

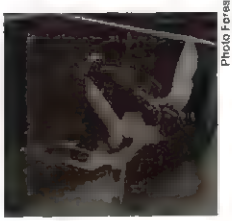


Photo Forest

Vive la péniche française!..

Importance du réseau fluvial dans l'Europe :

France	5300 km
Pays-Bas	6400 km
RFA	4500 km
Italie	2400 km
Belgique	1000 km
Grande-Bretagne	1350 km

Avec cinq litres de carburant, sur quelle distance transporte-t-on une tonne de marchandise?

Péniche fluviale	500 km
Train	333 km
Camion	100 km
Avion	6,5 km

Conflans, la Mecque des bateliers

Conflans-Sainte-Honorine est le caravansérail des mariniers. Les enfants des péniches y ont leur pensionnat, et la batellerie son musée. Nous n'avons pas rencontré l'Homme du Picardie, mais le conservateur du musée, François Beaudoin. Un homme qui sait l'Histoire, et peut donc évoquer l'avenir.

La Seine, comme un bras de mer, et les péniches qui se frottent les flancs les unes contre les autres, leur long corps offert au soleil d'été. Dans les cafés, des mariniers joyeux chantent et jouent de l'accordéon. La serveuse est accorte. Dehors, sur les péniches amarrées, les enfants jouent à poursuivre un bon chien, tandis que la mère récure la cabine avec un balai brosse.

Virez-moi ce décor. Au fleuve les cartes postales !

Nous sommes arrivés à Conflans à midi. C'était jour de marché, sur les rives. Les mariniers n'étaient pas dans les cafés ni les restaurants. Sans doute déjeunaient-ils chez eux. Pas d'argent à gaspiller. Il faisait très chaud. Conflans est une jolie petite ville, qui évoque l'ancienne banlieue, avec des pavillons en pierre meulière, des jardinets, une vieille ville, des vieilles pierres, une histoire. C'est vrai que Paris et le Front de Seine semblaient loin.

Nous sommes allés au musée. Le musée de la batellerie est un musée et nous n'aimons pas les musées, non pas parce qu'ils parlent du passé, mais parce qu'ils le rapetissent à ces petits bateaux de bois, ces ferrailles muettes, ces gravures dont le seul esthétisme retient l'attention.

Mais nous avons monté trois étages par un petit escalier qui aurait pu être celui d'un bateau, et sommes parvenus dans une vaste pièce, claire, qui donnait sur le fleuve. *"Il faut que je l'ai sous les yeux,* nous a dit le conservateur, *il me parle de l'amont et de l'aval, donc de l'ailleurs."*

L'homme était occupé à dessiner un bateau, sur une feuille de six mètres carrés. Il était débraillé, le cheveu fou, la quarantaine roborative, la tchatch superbe. Un dossier de l'écran à lui seul. *"Musée, conservateur, passé,* nous a-t-il dit, *les Français veulent leur histoire. Ils veulent des images d'Epinal, des digests menteurs. Regardez ce fleuve, par la fenêtre. On connaît la guerre du feu, un film et plusieurs millénaires. Mais la guerre de l'eau ?*

L'eau, pour les Français c'est synonyme de robinet. Il n'y a pas un ministère de l'eau, mais six ou sept ministères différents qui se partagent l'eau : transport, consommation, sport, etc. On oublie que la France a le réseau de voies d'eau le plus important du monde, avec 8 300 km. Que le transport fluvial est très bon marché (3 fois moins cher à la tonne que le km chemin de fer). Que ce sont les Français qui ont creusé les canaux du monde entier. A présent, on se désintéresse de la batellerie. On ne veut voir en Conflans qu'une ville pittoresque.

Conflans est pour les mariniers une escale technique et sociale. Pourquoi ? A cause de sa situation géographique par rapport à Paris. Les artisans mariniers de la Loire, du Rhône ou du Centre disparaissent au début du siècle devant la concurrence du rail. Les mines du Nord, plus proches de Paris situées dans un réseau dense de rivières et de canaux, peuvent rivaliser avec le rail. La batellerie du Nord s'édifie alors à côté des houillères. C'est l'âge d'or de la péniche.

La péniche ? C'est le bateau de canal par excellence. Un bateau stéréotypé dans ses lignes générales, qui emprunte les éléments constructifs de son architecture, ses techniques de construction et d'utilisation à sa région d'origine. Le fond et les côtés parfaitement plans se raccordent par un angle vif. Aux deux extrémités, les flancs se raccordent fortement et viennent se fixer sur une étrave et un étambot verticaux. L'estène et la quille des mariniers, si vous préférez. Ces extrémités sont couvertes par deux ponts de manœuvres, les veules, qui délimitent deux volumes habitables : le reu à l'arrière et le poite à l'avant. Tout le reste du bateau constitue la cale à marchandise, l'oute, recouverte par des écoutilles bombees étanches. Au centre légèrement surélevée, se trouve la cabine d'habitation. La péniche est équipée d'une grand mât de halage pour la rivière et de deux mâts pour le halage en canal ainsi que d'un gouvernail de grande surface.

La péniche est déterminee par deux facteurs : la recherche du rendement maximal, c'est-a-dire la plus grande capacite de charge possible, et la nécessité de se conformer strictement au cadre volumétrique du gabarit "Freycinet". Ces facteurs déterminent ses dimensions linéaires – 38,50 m de

Photo Cartier-Bresson

(1) Musée d'intérêt national de la batellerie. Château du Prieuré. 78700 Conflans-Sainte-Honorine – 972 67 58 – Ouvert les mercredi, samedis et dimanches, de 15 à 18 heures.

ong et 5 m de large, 2 m de auteur – la forme de ses extré- mités, aussi proches que pos- sible du parallélépipède "

Pendant que notre historien reprend son souffle, nous pen- sons à ces péniches amarrées ores du confluent Elles ne bou- gent plus Les mariniers y finis- ent leurs jours, mais ils n'ont as aménagé les 100 m² de la ale non, ils vivent encore, omme avant, à quatre ou cinq ans 30 m² Les mariniers en etraite s'achètent parfois un avillon, quand ils le peuvent, u on reconnaît aisément à une ette ancre en fer forgé au- essus de la porte d'entrée. Ils ne s éloignent jamais du fleuve.

a mairie de Conflans avait otifié un immeuble pour les mariniers en retraite Pas un eul n'est venu Trop individua- istes, bien sûr, au terme d'une ie bien étrange, où se confon- ent structure familiale, habitat t travail

Les bateaux sont toujours iqués, astiqués, nickel Boi- eries superbes Outil de travail t maison, la péniche repré- sente un investissement total e tout le groupe familial dans activité professionnelle... Il dort parfois y avoir du tangage ans les couples.

Mais pourquoi Conflans ?

"Parce qu'on descend l'Oise t qu'on remonte la Seine, tout tôtement, pour aller du Nord à Paris, et que Conflans est, com- me son nom l'indique, au con- fluent, et que c'est là que que es péniches changeaient de re- morqueur

Conflans, donc, lors du grand eveloppement des houillères du Nord, devient un lieu d'es- ale technique et de stationne- ment obligatoire, pour cause de upture de traction S'installent ors ici les chantiers navals, es ateliers de réparation, les réparateurs de machineries En mont de ces activités, on trou- e les assureurs, les compa- gnies d'affréteurs, les maga- ins de ravitaillement domes- que et tous les organismes ociaux de la batellerie Mais il a, encore et surtout, les cafés Qui réunissent, sur leur zinc ou eurs banquettes, ce caractère la fois technique et social de Conflans On y retire le courrier en poste restante, il s'y trent la banque de renseignements professionnels (petites annon- es, etc). C'est le lieu privilégié des contacts sociaux et fami- aux entre mariniers

C'est entre les deux guerres que les organismes sédentai- res de la batellerie artisanale s installent sur la rive droite La bourse d'affrètement de Con- flans est une des plus impor- tantes de France

Photo Follet

Le 11 novembre 1936, l'évê- que de Versailles inaugure un ba- teau-église, baptisé le "Je sers" Onze personnes, employés, médecins et assistantes so- ciales offrent les services mé- dicaux à l'entraide sociale ba- telière Un internat moderne, ouvert en octobre 68, accueille les enfants de mariniers Les pensionnaires vont à l'école pu- blique jusqu'à l'âge de 12 ans. Tous les syndicats profession- nels (sept au total) ont leur siège ou une représentation à Conflans

Mais Conflans a des fonc- tions sociales non institution- nelles. Les mariniers âgés y prennent leur retraite, souvent dans la vieille ville, face à la Seine

600 bateliers paient leur pa- tente à Conflans Toutes les se- maines, des mariages de bate- liers s'y célèbrent, mais on y meurt aussi, et on s'y fait enter- rer, avec souvent une maquette de bateau sur la tombe Enfin, c'est aussi un cimetière de ba- teau "

C'est alors qu'interviennent ces jeunes gens, différents des 3 000 mariniers français, mais pourtant comme eux amou- reux de l'eau, qui achètent ces ferrailles, les retapent, les habi- tent, et naviguent sur les ca- naux de France, du Loing ou du Midi

François Beaudoin veut faire redécouvrir l'eau aux Français, cette force vive Il compte, bien sûr, sur le maire de sa commune, Michel Rocard pour mener à bien, dans le cadre de son ministère du plan, cette "guerre de l'eau". ■

Petite Biblio

Tout savoir sur la batellerie :

■ *Paris et la batellerie du XVIIe au XXe siècle*, par François Beaudoin (Ed. Mari- times et d'Outre-mer). Edité à l'occasion de l'expo à Beaubourg sur la batellerie, qui s'est tenue en 1979.

■ *La Batellerie et Conflans-Sainte-Honorine*, par François Beaudoin. (En vente au musée de la batellerie à Conflans.)

■ *Le Chasse-marée*, revue d'histoire et d'ethnologie maritime. Remarquable. Fait autorité Dans le n° 3 : "la batellerie bretonne". (30 F – Abri du marin, 29100 Douarnenez, et dans les librairies spécialisées.)

■ *Les Cahiers du musée de la batellerie.*

Tout savoir sur les canaux et rivières :

■ *Navigation intérieure* (Ed. Maritimes et d'Outre-mer.) Tout sur l'histoire de la navigation fluviale

■ *Guide de la navigation intérieure*, par Henri Berna (Ed. Berger-Levrault – 2 vol.) La somme technique du transport fluvial.

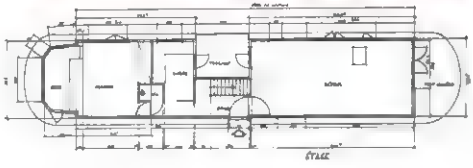
■ *Guide des vacances insolites en France*, par Bernard Bohême et Michel Grau- din. (Ed. du groupe Express) A cheval, à pied et en péniche...

■ *Chemins d'eau*, par Jean Rollin. (Ed. Maritimes et d'Outre-Mer) Notes de voyages, impressions griffonnées sur un calepin le long des canaux de France. Agréable à lire.

■ *Le canal du Midi*, photos de Ch. Sarramon. (Ed. DS/Technal.) Superbe...

Tout savoir sur la maison-bateau :

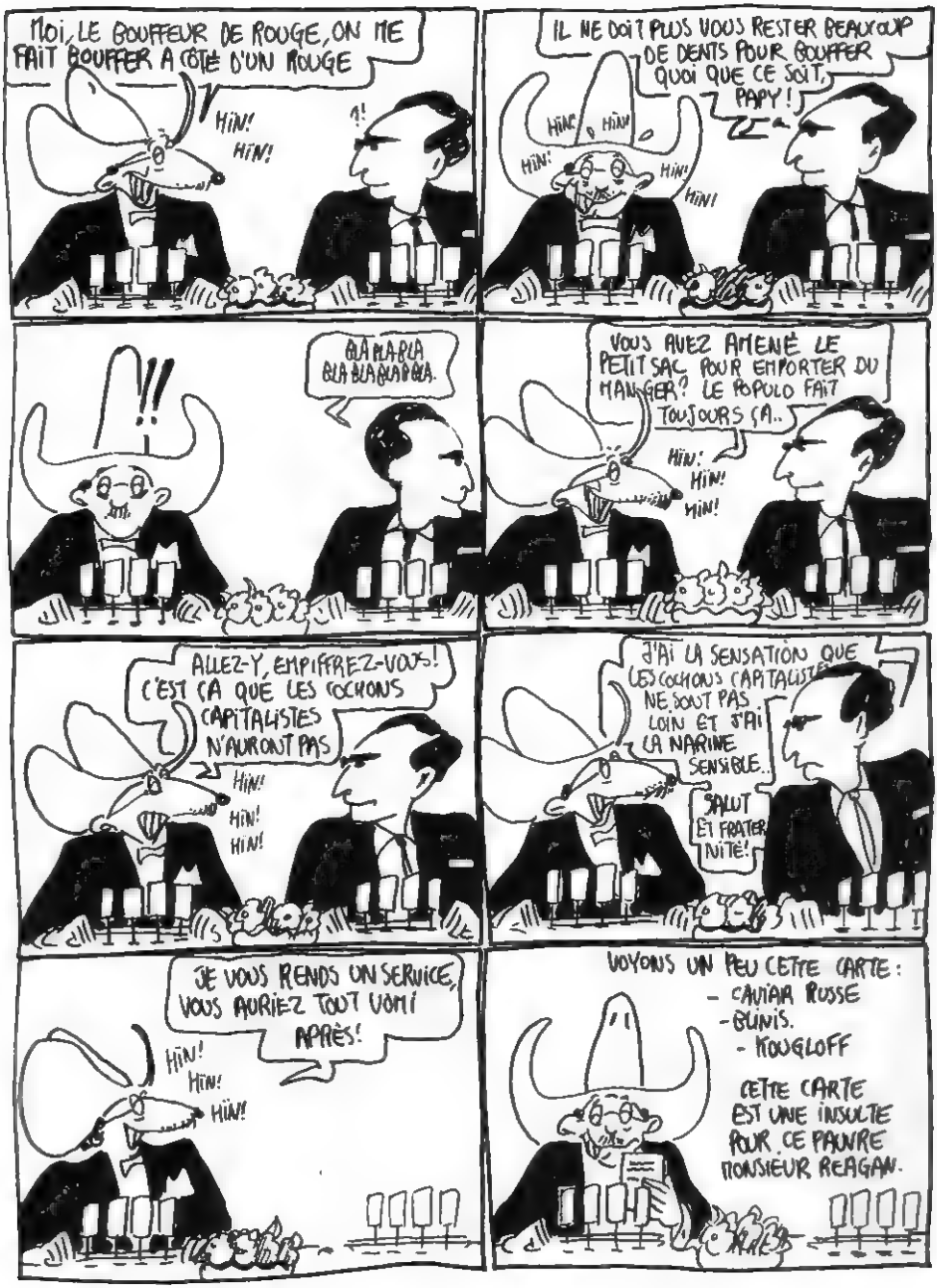
Habitat flottant, par Eric Soisson. (Ed. Alternatives – Coll. Anarchitecture.) Comment construire sa maison sur l'eau. Pour ceux qui savent manier le fil à plomb, le fer à souder et le rabot. Parfait. (A paraître)



REGIS FRANC : TONTON MARCEL VA A VERSAILLES

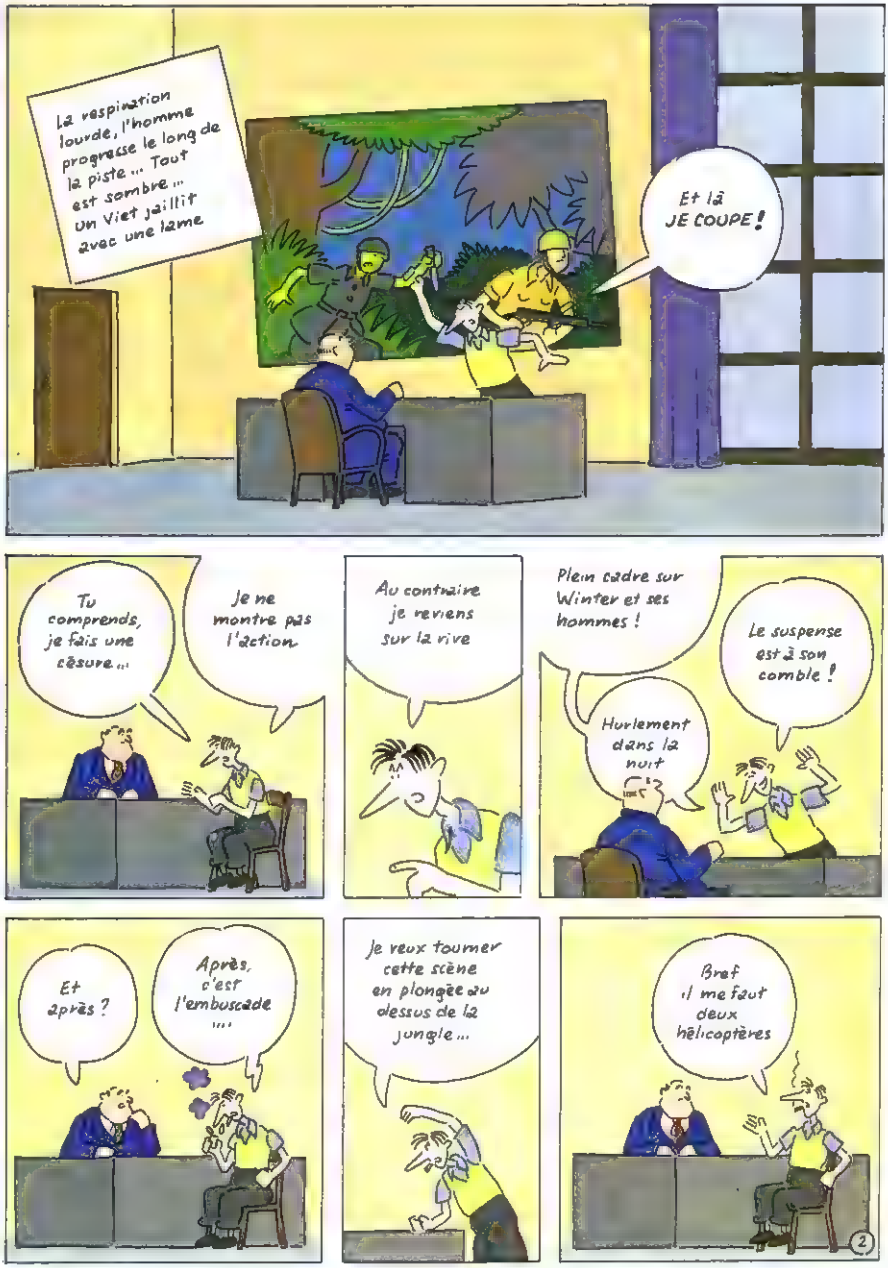
NE BOUGEZ PAS MON VIEUX! JE VAIS VOUS MONTRER UN TRUC! VOUS SEREZ ÉPATÉ!
ÔH PRÉSIDENT!! C'EST GÉNIAL!
IL EST BARGE
AVEC ÇA, SI REAGAN N'A PAS COMPRIS DANS QUEL CAMP NOUS SOMMES! HEIN!?
ET,.. C'EST UN VRAI STÉSONT
STÉT, PATRON STÉT!!
OUI, STÉSONT.. C'EST PAREIL
HIN! HIN!
PATRON, C'QUE VOUS RESSEMBLEZ À J.R!!
CELUI DE LA TÉLÉ
HIN! HIN! HIN!
BÉNIN! LES STÉSONT LES ACTEURS AMÉRICAINS ET LES AVIONS DE COMBAT SONT L'ESPOIR DU MONDE
À BAS LES ROUGES!
ET C'EST AINSI QUE PLUS TARD À VERSAILLES.
MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EST SERVI
AH! ENFIN ON BOUFFE!
QUOI!! JE NE SUIS QUE LÀ!
JE VEUX ÊTRE À CÔTÉ DE MONSIEUR REAGAN MOI!!!
APPELEZ-MOI LE CHEF DU PROTOCOLE!!

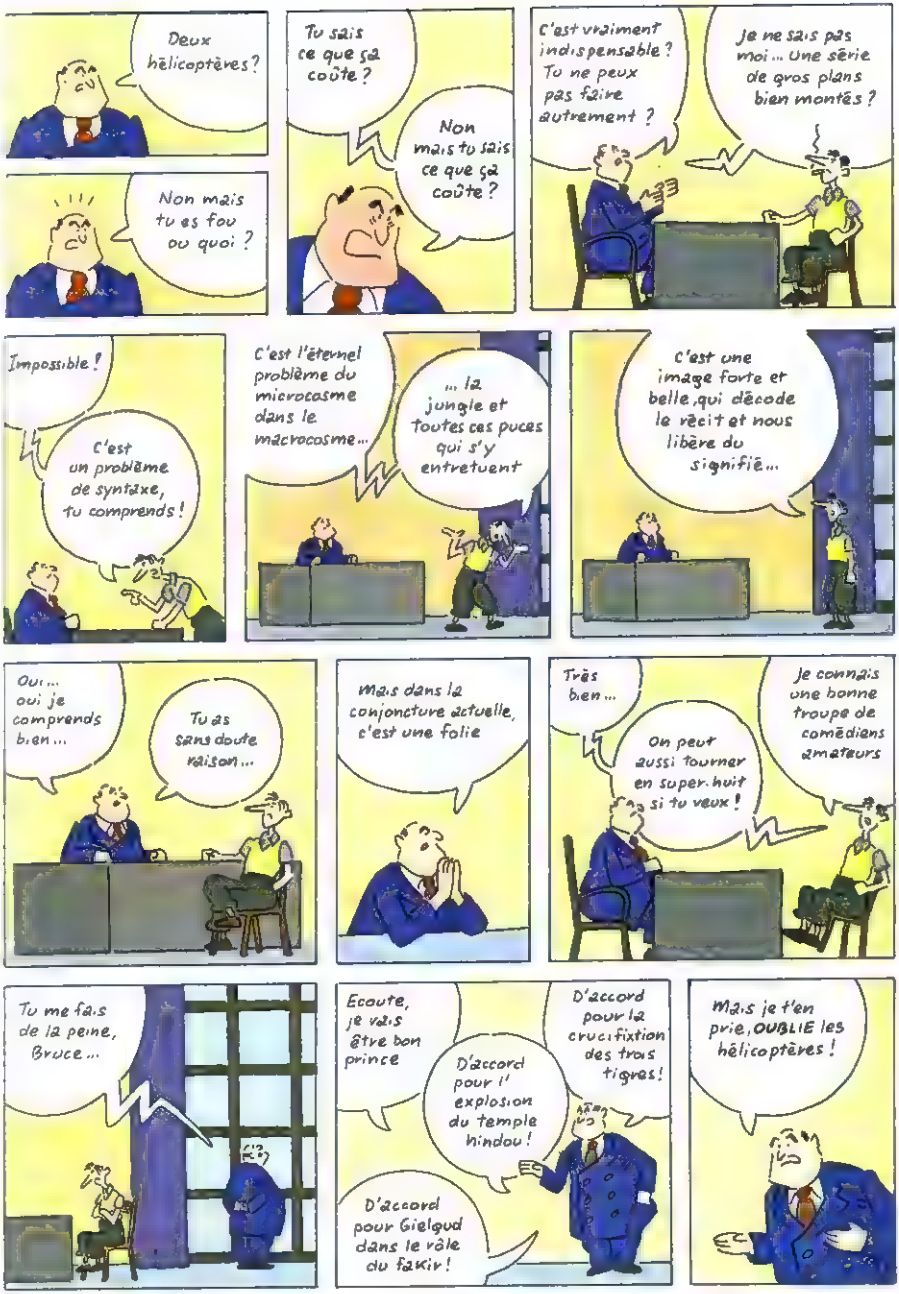
TENEZ! VOILÀ POUR VOUS MON AMI TROUVEZ-MOI UNE PLACE PRÈS DE MR REAGAN VOULEZ-VOUS?
?o BALLES!!
MERDE C'EST QUE ?o BA- LLES!
POUR ?o FR S MONSIEUR, VOUS VOUS ASSEYEZ LÀ ET VOUS NE BOUGEZ PLUS!!
D'HABITUDE J'AI QUE DES PASCAL..
AH! JE SUIS ICI.. TRÈS BIEN
BONSOIR MONSIEUR JE ME PRÉSENTE: CHARLES FITER MANN
VOUS AVEZ UN JOLI CHAPEAU
MMM?
..FITERMANN..
FITERMANN?.. VOUS ÊTES PARENT AVEC FITERMANN LE COMMUNISTE?
PLUTÔT OUI

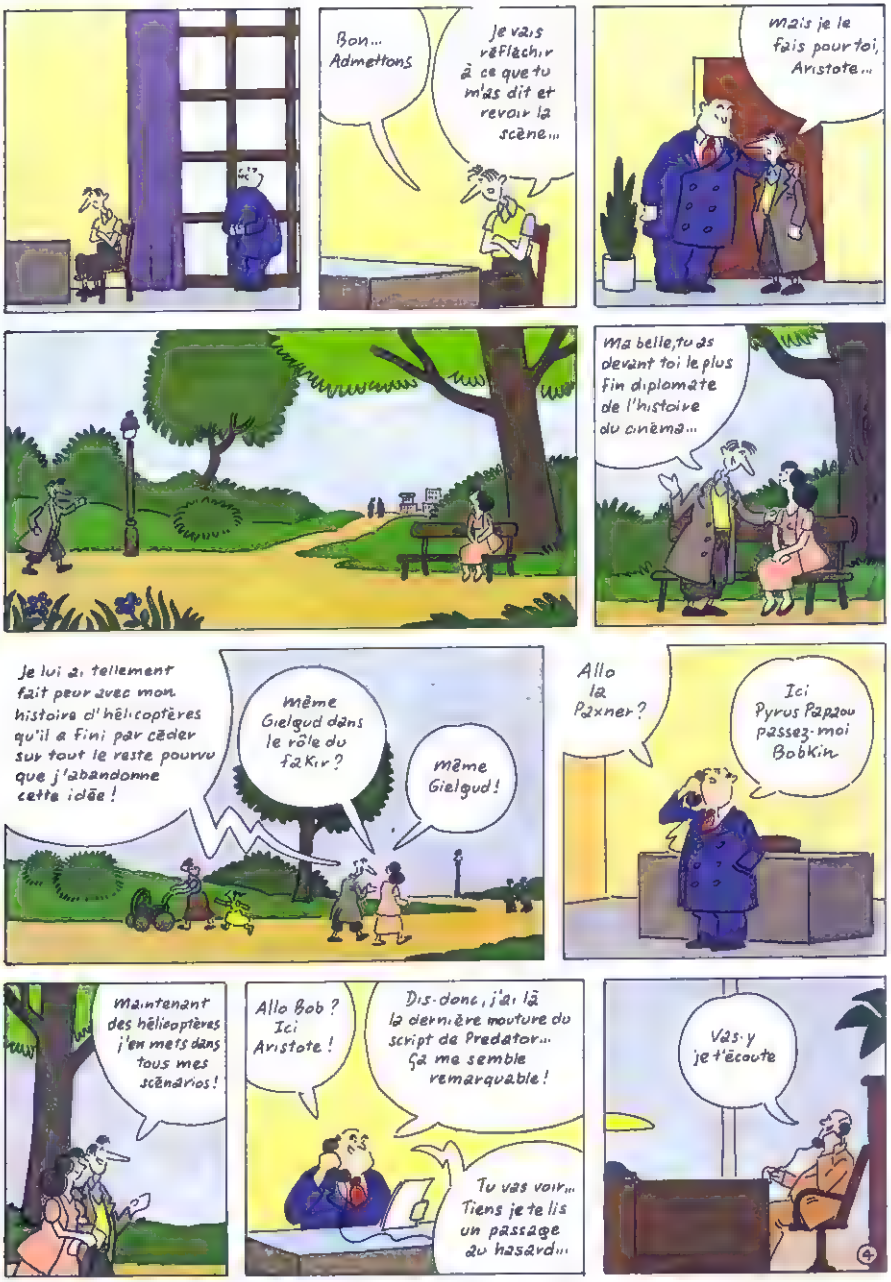

MOI, LE BOUFFEUR DE ROUGE, ON ME FAIT BOUFFER A CÔTÉ D'UN ROUGE
HIN! HIN!
?!
IL NE DOIT PLUS VOUS RESTER BEAUCOUP DE DENTS POUR BOUFFER QUOI QUE CE SOIT, PAPY!
HIN! HIN! HIN! HIN!
!!
BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA.
VOUS AVEZ AMENÉ LE PETIT SAC POUR EMPORTER DU MANGER? LE POPULO FAIT TOUJOURS ÇA..
HIN! HIN! HIN!
ALLEZ-Y, EMPIFFREZ-VOUS! C'EST ÇA QUE LES COCHONS CAPITALISTES N'AURONT PAS
HIN! HIN! HIN!
J'AI LA SENSATION QUE LES COCHONS CAPITALISTES NE SONT PAS LOIN ET J'AI LA NARINE SENSIBLE..
SALUT ET FRATERNITÉ!
JE VOUS RENDS UN SERVICE, VOUS AURIEZ TOUT VOMI APRÈS!
HIN! HIN! HIN!
VOYONS UN PEU CETTE CARTE:
- CAVIAR RUSSE
- GUINS.
- ROUGLOFF
CETTE CARTE EST UNE INSULTE POUR CE PAUVRE MONSIEUR REAGAN.

"MODE IN USA"
Marlboro
Leisure Wear

La petite troupe s'avance, le capitaine Winter en tête. La chaleur est insupportable, l'angoisse tenaille les hommes...
Le plus dur, c'est la traversée du marigot. Les serpents, les moustiques gros comme le poing. Helen est à bout. Elle lutte pour ne rien laisser paraître...
La section fait halte sur la rive. Winter envoie un de ses voltigeurs vers l'avant...


La respiration lourde, l'homme progresse le long de la piste... Tout est sombre... Un Viet jaillit avec une lame
Et là JE COUPE !
Tu comprends, je fais une césure...
Je ne montre pas l'action
Au contraire je reviens sur la rive
Plein cadre sur Winter et ses hommes !
Hurlement dans la nuit
Le suspense est à son comble !
Et après ?
Après, c'est l'embuscade...
Je veux tourner cette scène en plongée au dessus de la jungle...
Bref il me faut deux hélicoptères
2

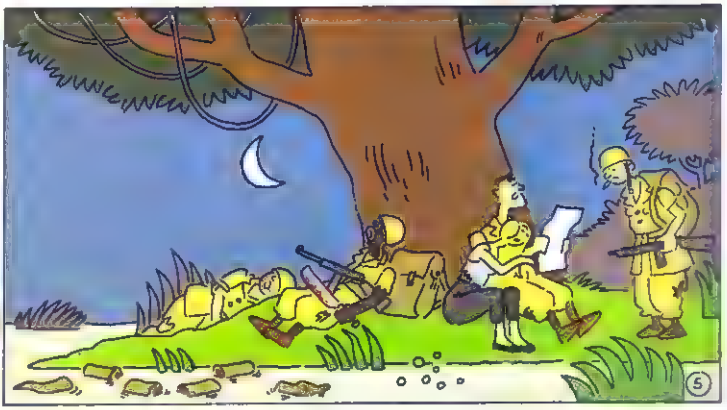

Deux hélicoptères?
Non mais tu es fou ou quoi ?
Tu sais ce que ça coûte ?
Non mais tu sais ce que ça coûte ?
C'est vraiment indispensable ? Tu ne peux pas faire autrement ?
Je ne sais pas moi... Une série de gros plans bien montés ?
Impossible !
C'est un problème de syntaxe, tu comprends !
C'est l'éternel problème du microcosme dans le macrocosme...
... la jungle et toutes ces puces qui s'y entretuent
C'est une image forte et belle, qui décode le récit et nous libère du signifié...
Oui... oui je comprends bien...
Tu as sans doute raison...
Mais dans la conjoncture actuelle, c'est une folie
Très bien...
On peut aussi tourner en super-huit si tu veux !
Je connais une bonne troupe de comédiens amateurs
Tu me fais de la peine, Bruce...
Ecoute, je vais être bon prince
D'accord pour l'explosion du temple hindou !
D'accord pour la crucifixion des trois tigres !
D'accord pour Gielgud dans le rôle du fakir !
Mais je t'en prie, OUBLIE les hélicoptères !

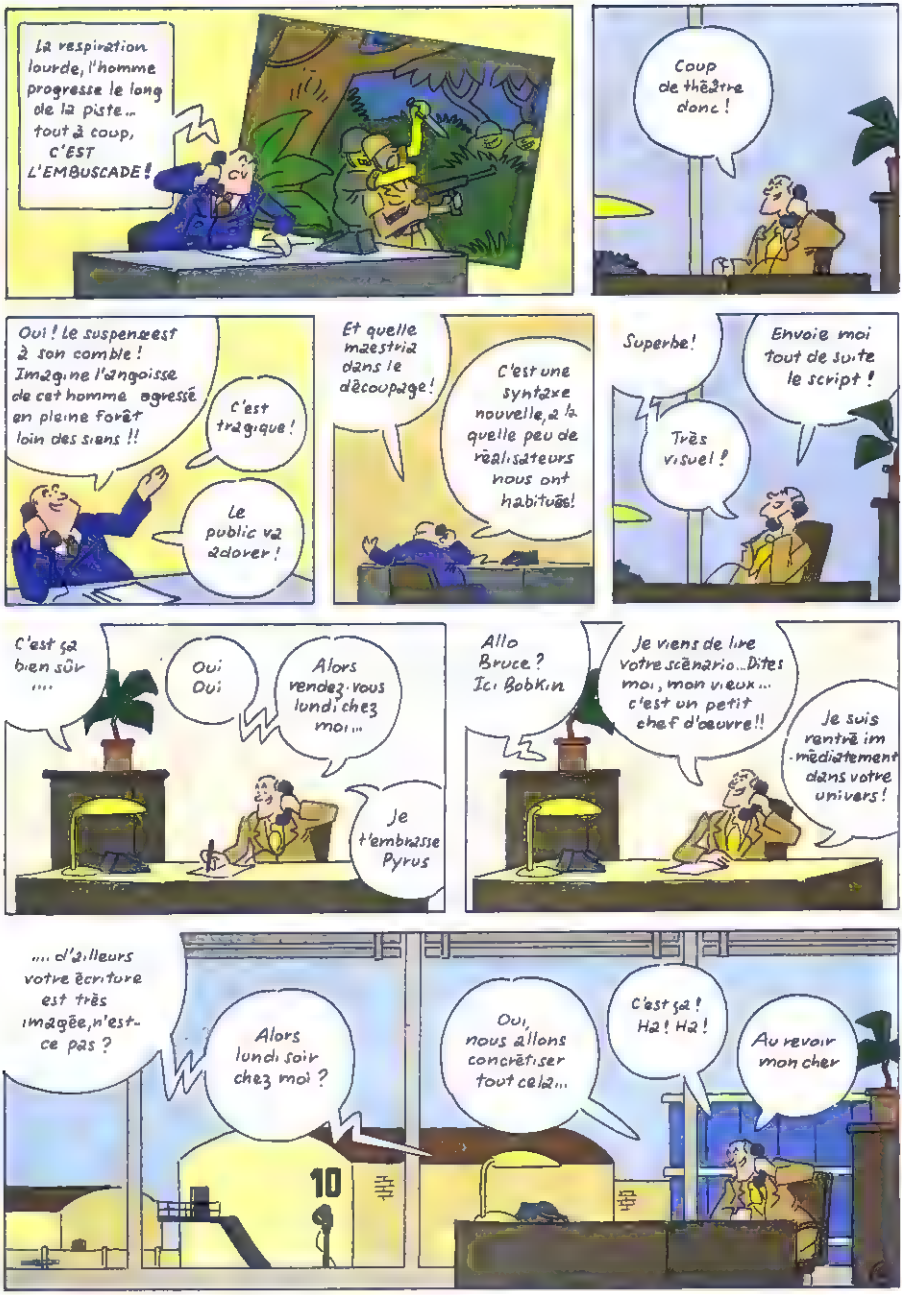

Bon... Admettons
Je vais réfléchir à ce que tu m'as dit et revoir la scène...
mais je le fais pour toi, Aristote...
Ma belle, tu as devant toi le plus fin diplomate de l'histoire du cinéma...
Je lui ai tellement fait peur avec mon histoire d'hélicoptères qu'il a fini par céder sur tout le reste pourvu que j'abandonne cette idée !
même Gielgud dans le rôle du faKir ?
même Gielgud !
Allo la Paxner ?
Ici Pyrus Papzou passez-moi BobKin
Maintenant des hélicoptères j'en mets dans tous mes scénarios !
Allo Bob ? Ici Aristote !
Dis-donc, j'ai là la dernière mouture du script de Predator... Ça me semble remarquable !
Tu vas voir... Tiens je te lis un passage au hasard...
Vas-y je t'écoute

La petite troupe s'avance, le capitaine Winter en tête, la chaleur est insupportable, l'angoisse tenaille les hommes...

Le plus dur c'est la traversée du marigot... les serpents, les moustiques gros comme le poing... Helen est à bout. Elle lutte pour ne rien laisser paraître...

La section fait halte sur la rive. Winter envoie un de ses hommes vers l'avant...




La respiration lourde, l'homme progresse le long de la piste... tout à coup, C'EST L'EMBUSCADE !
Coup de théâtre donc !
Oui ! Le suspens est à son comble ! Imagine l'angoisse de cet homme agressé en pleine forêt loin des siens !!
C'est tragique !
Le public va adorer !
Et quelle maestria dans le découpage !
C'est une syntaxe nouvelle, à la quelle peu de réalisateurs nous ont habitués !
Superbe !
Très visuel !
Envoie moi tout de suite le script !
C'est sûr bien sûr ....
Oui Oui
Alors vendez-vous lundi chez moi ...
Je t'embrasse Pyrus
Allo Bruce ? Ici Bobkin
Je viens de lire votre scénario... Dites moi, mon vieux... c'est un petit chef d'oeuvre !!
Je suis rentré immédiatement dans votre univers !
.... d'ailleurs votre écriture est très imagée, n'est-ce pas ?
Alors lundi soir chez moi ?
10
Oui, nous allons concrétiser tout cela...
C'est ça ! Ha ! Ha !
Au revoir mon cher

Martiny petit-roulet

INFOS (A SUIVRE)

■ ***Frilouz*** est une nouvelle revue de bande dessinée, bimestrielle et bretonne. Charlélie Couture est l'invité du numéro 1. Pour l'instant, seuls les Parisiens et les Bretons peuvent le trouver en kiosque, mais *Frilouz* a bon espoir d'élargir sa diffusion. Le numéro 2 devrait être en vente en septembre. (68 p. - 12 F)

■ **Encore des émissions de BD** sur radios libres : la première est parisienne, et s'adresse essentiellement aux lycéens, c'est Amphi 99, qui propose "les Petits Mickeys ont de grandes oreilles", de 15 à 16 heures tous les samedis. La seconde, Radio Mistral est plus au sud, comme son nom l'indique ! Elle diffuse, sur Aix-Marseille – et sur 95 MHz – "le Petit Zoupla illustré", quarante minutes hebdomadaires de chronique bande dessinée.

■ ***Luc Leroi contre les forces du mal.*** Harcelé de toutes parts, - mais surtout gentiment paranoïaque - le fils chéri de Jean-Claude Denis n'en tire pas si mal, puisqu'un second album lui est consacré aux éditions Futuropolis, qui concentre en un volume tous les malheurs qui s'étaient abattus sur lui au fil des mois dans nos pages. (48 P. - 38 F)

■ **Tim,** éditorialiste en image de *l'Express*, a reçu le Prix du meilleur dessinateur de presse international, décerné par l'association des cartoonists américains. Il est le premier Français à être ainsi honoré. Cocorico... et bravo !

Louis Gérard (à droite) recevant son diplôme des mains de M. Boucheron

■ **Le prochain Angoulême** marquera une date particulièrement importante dans l'histoire de ce Salon, puisque ce sera son dixième anniversaire. Pour fêter avec tout le faste nécessaire cet événement, la ville d'Angoulême a, d'ores et déjà, réuni les précédents "grands prix", afin qu'ils élisent le "prix dix ème anniversaire". C'est Bretécher qui l'a emporté, devant Tardi et Forest. La belle Claire sera donc l'invitée d'honneur d'Angoulême 10, aux côtés de Gillon et Eisner. Autre temps fort de cette cérémonie : l'inauguration de "la Maison de la BD". C'est à cette occasion qu'a été remis à Louis Gérard (notre directeur de la publication) le diplôme de citoyen d'honneur Jean-Michel Boucheron, député-maire, a voulu ainsi le remercier de *"l'action importante qu'il a menée en faveur de la BD en général et d'Angoulême en particulier."* Nous sommes très fiers de lui !

■ **Altan,** le créateur de l'inoubliable Ada, écrit et dessine aussi pour les petits. Les éditions de l'Ecole des Loisirs publient trois livres de lui réalisés pour et avec la participation de sa fille : *Cours, Ballon, Hippopotame, réveille-toi* et *Nage, petit poisson.* (28 P. - 16 F)

■ **On a marché sur "Hergé" ?** Un jour peut-être un voyageur interstellaire fouera-t-il cette petite planète ainsi baptisée, qui se situe quelque part entre Mars et Jupiter. Un hommage bien mérité au père de Tintin, pour ses récents soixante-quinze ans.

■ **Le Club des Cinq, l'Etalon Noir et Fantômette,** trois séries chères à nos cœurs d'enfants, sont pour la première fois adaptées en bande dessinée. Respectivement par Rosenzweig et Dufossé, Genin et Faure, et Chaulet et Craenhals. Délicieusement nostalgique. (Ed. Hachette - 48 p. - 18 F)

■ **Palissades** est une nouvelle librairie spécialisée dans la diffusion de livres d'arts graphiques. Elle a été créée pour les professionnels de la publicité, de la création et de la communication visuelle. Elle vend par correspondance des ouvrages du monde entier, nécessaires outils des gens du métier. Pour recevoir une information régulière, écrire à "Palissades", 21, rue Bonaparte, 75006 Paris.

■ **"Imagiqua",** tel est le titre d'une nouvelle collection de livres pour enfants aux éditions Larousse. Son ambition : faire pénétrer le lecteur dans les œuvres de grands peintres, tels Canaletto, Miró, Delveaux, par l'intermédiaire d'un conte. Chaque histoire se déroule en effet sur fond de fragments d'une toile de ces artistes. Page après page, l'histoire dévoile un détail supplémentaire de la peinture en question. Et ce n'est qu'à la fin du récit que se découvre l'œuvre dans son ensemble. (32 p. - 29 F)

■ **Tout sur le sexe et la bande dessinée,** dans l'énorme pavé que vient d'éditer Dominique Leroy. Le Duca, célèbre spécialiste en sexologie, est l'auteur de ce *Manuel des Confesseurs et Krafft-Ebing en bandes dessinées*, essai sur les obsessions sexuelles à la lumière des bulles contemporaines. Plus de 1800 vignettes tirées des bandes dessinées populaires, celles dont on ne parle jamais, alors qu'elles ont près de quatre millions de lecteurs chaque mois. Ce livre, qui se veut scientifique (d'où la référence à Krafft-Ebing, auteur du monumental *Psychopatia Sexualis*), recense les images de toutes les nuances de la sexualité, dans ses variations et dans ses excès. Une somme en la matière, quoi (Coll. Vertiges graphiques - 368 p. - 180 F)

■ **Deux expos à ne pas manquer** cet été au Musée de l'affiche et de la publicité : "Images de la Révolte - 1965-1975", d'abord, qui a travers 153 documents de cette décennie veut restituer mai 68 dans son véritable contexte historique et mondial (à voir jusqu'au 15 septembre). L'autre exposition est consacrée à Paris, et présente 70 des meilleures affiches réalisées sur ce thème, de la fin du XIXe siècle à nos jours. Créateurs anonymes ou illustres se côtoient ainsi sous le signe de la Tour Eiffel jusqu'au 12 septembre. (18, rue de Paradis 75010 Paris)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse _____

Code postal : _____ Localité : _____

Profession : _____ Date de naissance : _____

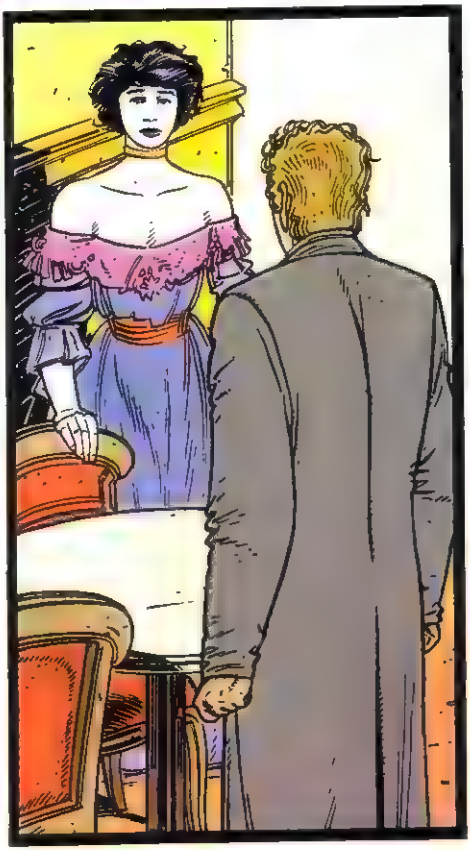
Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

– France et Union Postale Française ..... 160 FF ☐
– Benelux ..... 1050 FB ☐
– Canada et U.S.A. ..... 40 $ ☐
– Autres pays ..... 215 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

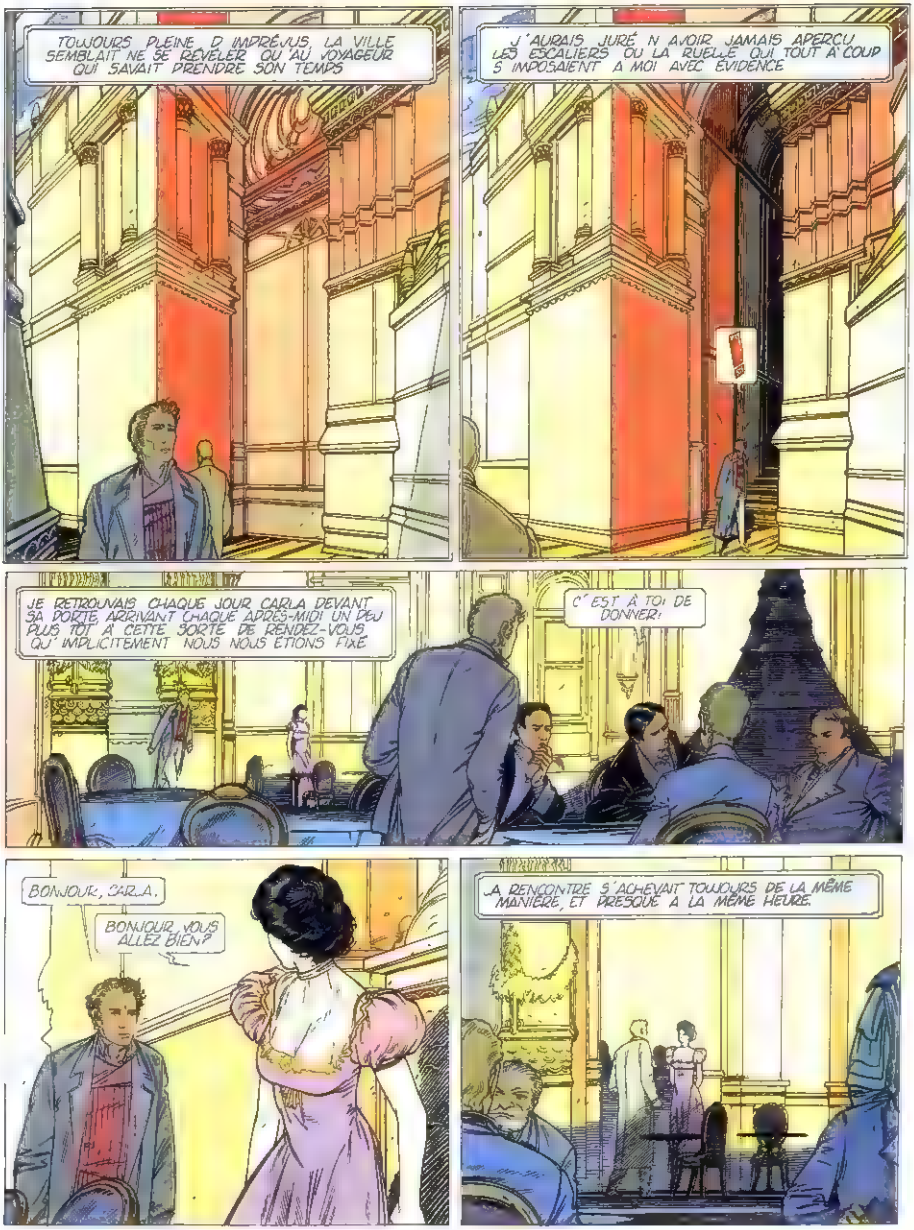
LES MURAILLES DE SAMARIS

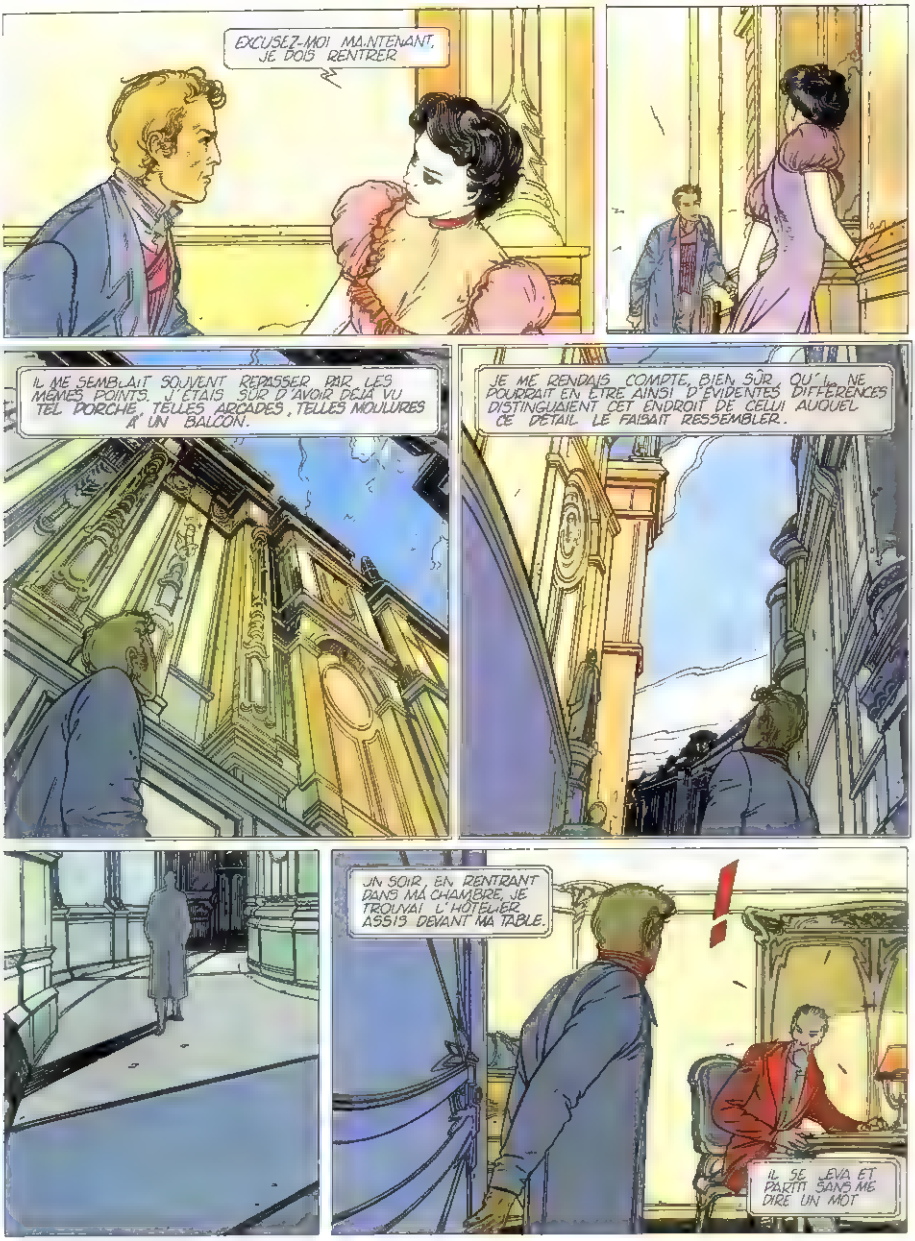
SCHUITEN - PEETERS



CHAPITRE 3 :
SOUPÇONS

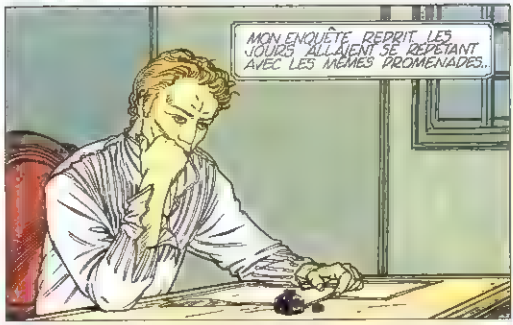
Après un long et épuisant voyage, Franz est parvenu à Samaris, la cité du bout du monde, où l'ont envoyé les membres du Conseil de Xhystos. Sa mission : rapporter des informations sur l'état de la ville. Franz prend une chambre dans l'unique auberge, où se retrouvent chaque soir, sous l'œil inquisiteur du maître d'hôtel, des habitués, dont une jeune femme avec qui il lie connaissance. Une fois seul, Franz entreprend de fixer sur le papier les événements de la journée. Il note en particulier la présence d'un long sifflement, qu'il a perçu à différents moments de la journée.


TOUJOURS PLEINE D'IMPRÉVUS, LA VILLE SEMBLAIT NE SE RÉVÉLER QU'AU VOYAGEUR QUI SAVAIT PRENDRE SON TEMPS
J'AURAIS JURÉ N'AVOIR JAMAIS APERÇU LES ESCALIERS OU LA RUELLE QUI TOUT À COUP S'IMPOSAIENT À MOI AVEC ÉVIDENCE
JE RETROUVAIS CHAQUE JOUR CARLA DEVANT SA PORTE, ARRIVANT CHAQUE APRÈS-MIDI UN PEU PLUS TÔT À CETTE SORTE DE RENDEZ-VOUS QU'IMPLICITEMENT NOUS NOUS ÉTIONS FIXÉ
C'EST À TOI DE DONNER!
BONJOUR, CARLA.
BONJOUR, VOUS ALLEZ BIEN?
LA RENCONTRE S'ACHEVAIT TOUJOURS DE LA MÊME MANIÈRE, ET PRESQUE À LA MÊME HEURE.

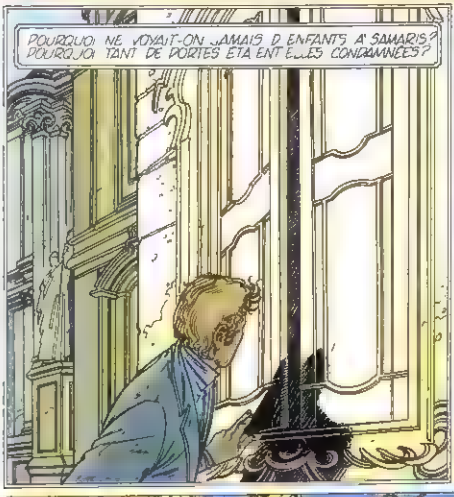

EXCUSEZ-MOI MAINTENANT, JE DOIS RENTRER
IL ME SEMBLAIT SOUVENT REPASSER PAR LES MÊMES POINTS. J'ÉTAIS SÛR D'AVOIR DÉJÀ VU TEL PORCHE, TELLES ARCADES, TELLES MOULURES À UN BALCON.
JE ME RENDAIS COMPTE, BIEN SÛR, QU'IL NE POURRAIT EN ÊTRE AINSI D'ÉVIDENTES DIFFÉRENCES DISTINGUAIENT CET ENDROIT DE CELUI AUQUEL CE DÉTAIL LE FAISAIT RESSEMBLER.
UN SOIR, EN RENTRANT DANS MA CHAMBRE, JE TROUVAI L'HÔTELIER ASSIS DEVANT MA TABLE.
IL SE LEVA ET PARTIT SANS ME DIRE UN MOT

J'ÉTAIS ARRIVÉ À CAMARIS DEPUIS BIENTÔT TROIS SEMAINES POURTANT J'AVAIS L'IMPRESSION QUE JE N'ÉTAIS PAS ARRIVÉ À GRAND CHOSE
JE N'AVAIS RIEN REMARQUÉ DE PRÉCIS, ET NE POUVAIS CEPENDANT ME DÉFAIRE D'UNE CERTAINE IMPRESSION DE BIZARRERIE
JE DÉCIDAI DE PROCÉDER DIFFÉREMMENT ET D'ALLER INTERROGER LE GOUVERNEUR

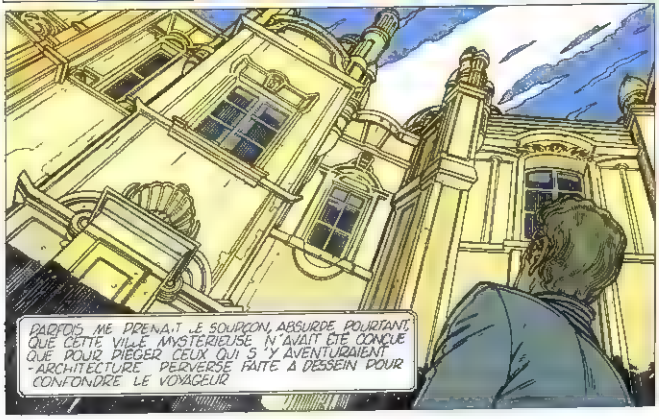
LE GOUVERNEUR ACCEPTA DE ME RECEVOIR ET SE PRÊTA DE BONNE GRÂCE À MES QUESTIONS
LES VOYAGEURS DONT VOUS ME PARLEZ NE SONT JAMAIS ARRIVÉS À SAMARIS. L'HIVER DERNIER FUT PARTICULIÈREMENT RIGOUREUX.
ON VIT REVENIR DANS LES FORÊTS ENVIRONNANTES LES CHACALS ET LES LOUPS DONT NOUS ÉTIONS DÉBARRASSÉS DEPUIS LONGTEMPS. DES BANDES DE PILLARDS S'ÉTAIENT MISES À ARPENTER LA RÉGION.
LE TON DE SA VOIX, SON SOURIRE, QUELQUE CHOSE D'UN PEU MÉCANIQUE DANS SES MANIÈRES SEMBLAIENT POURTANT DÉMENTIR SES PROPOS. COMME SI DE FAÇON INDIRECTE, IL ME CONSEILLAIT DE RESTER DANS LA VILLE ET DE POUSSER PLUS LOIN MON ENQUÊTE.
ASSURÉMENT VOS AMIS N'ONT, HÉLAS, JAMAIS PU ATTEINDRE SAMARIS.
QUE REPRÉSENTE CETTE GRAVURE, LÀ, DERRIÈRE VOUS ?
IL S'AGIT DE L'EMBLÈME DE NOTRE VILLE. LA DIODOSERA, UNE PLANTE CARNIVORE QUI, DIT-ON, FLEURISSAIT AUTREFOIS DANS LA RÉGION.
JE PRIS CONGÉ PEU APRÈS, JE N'ÉTAIS GUÈRE PLUS AVANCÉ.

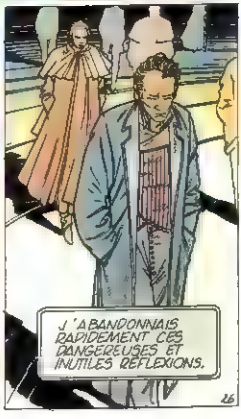

MON ENQUÊTE REPRIT. LES JOURS ALLAIENT SE RÉPÉTANT AVEC LES MÊMES PROMENADES..

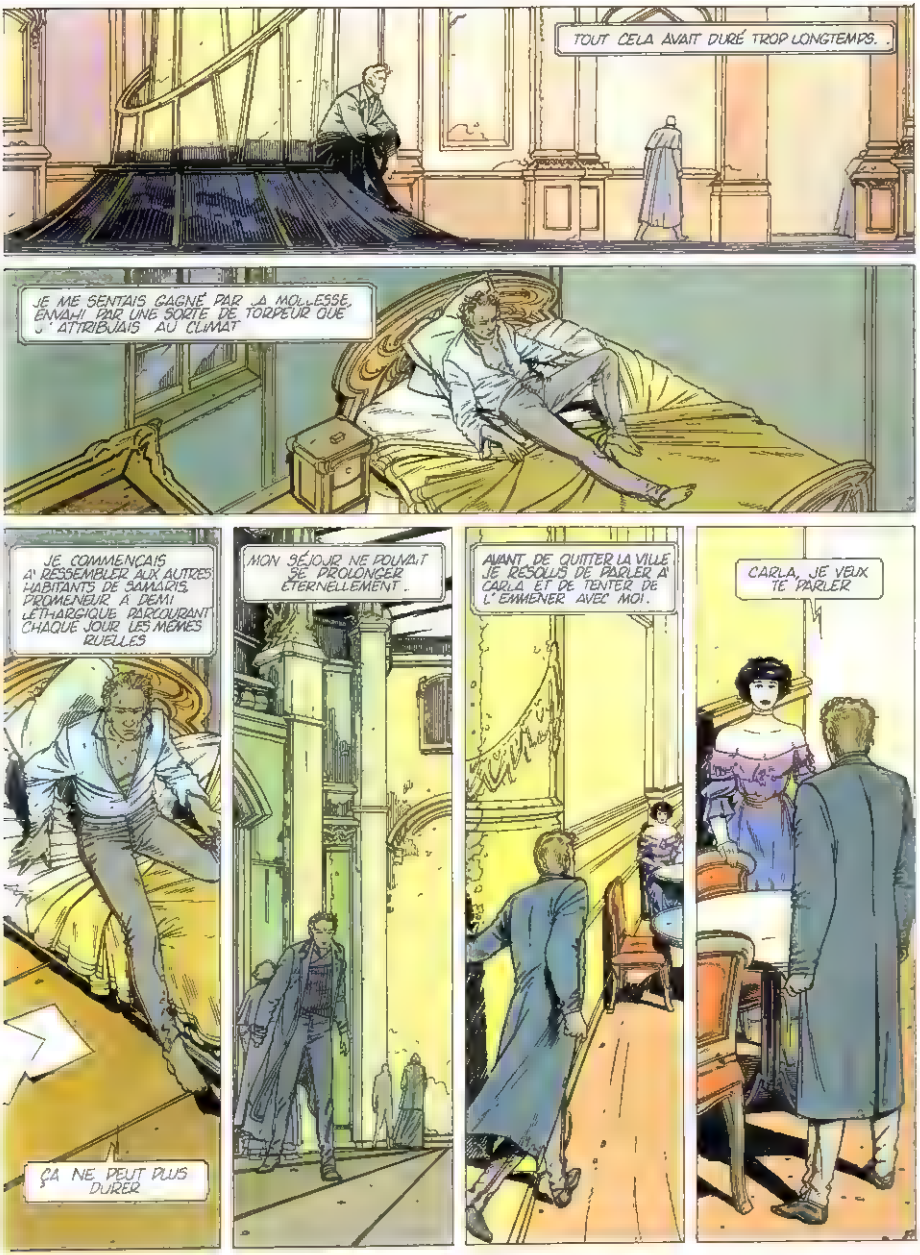
...LES MÊMES DÉBUTS DE CONVERSATION, LE MÊME SENTIMENT DE MALAISE, AVEC AUSSI LES MÊMES QUESTIONS QUI REVENAIENT CHAQUE FOIS PLUS OBSÉDANTES.


POURQUOI NE VOYAIT-ON JAMAIS D'ENFANTS À SAMARIS? POURQUOI TANT DE PORTES ÉTAIENT-ELLES CONDAMNÉES?

POURQUOI N'Y AVAIT-IL RIEN DERRIÈRE CES VOLETS QUE BRUSQUEMENT J'AVAIS OUVERTS?

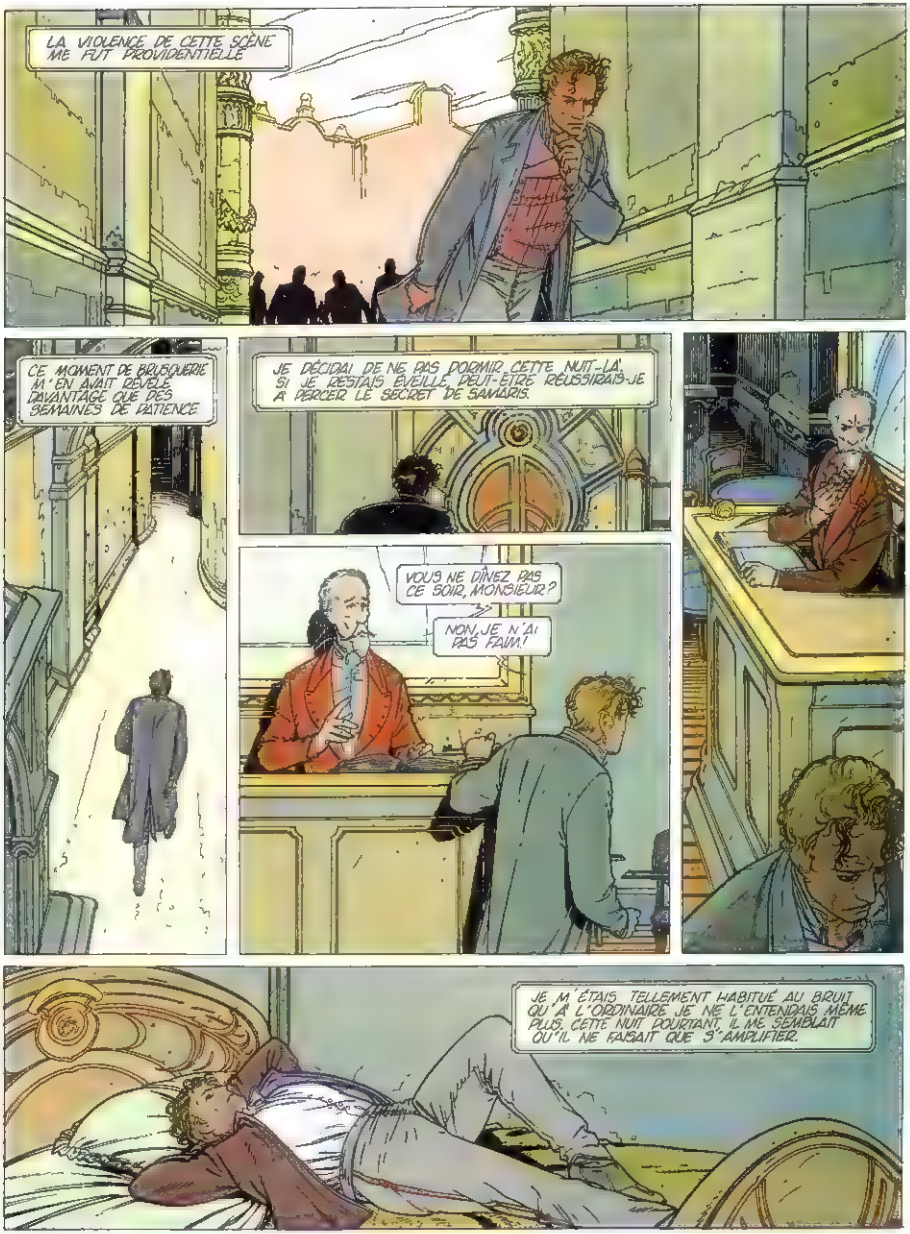

PARFOIS, ME PRENAIT LE SOUPÇON, ABSURDE POURTANT, QUE CETTE VILLE MYSTÉRIEUSE N'AVAIT ÉTÉ CONÇUE QUE POUR PIÉGER CEUX QUI S'Y AVENTURAIENT - ARCHITECTURE PERVERSE FAITE À DESSEIN POUR CONFONDRE LE VOYAGEUR


J'ABANDONNAIS RAPIDEMENT CES DANGEREUSES ET INUTILES RÉFLEXIONS.
26


TOUT CELA AVAIT DURÉ TROP LONGTEMPS.
JE ME SENTAIS GAGNÉ PAR LA MOLLESSE, ENVAHI PAR UNE SORTE DE TORPEUR QUE J'ATTRIBUAIS AU CLIMAT
JE COMMENÇAIS À RESSEMBLER AUX AUTRES HABITANTS DE SAMARIS, PROMENEUR À DEMI LÉTHARGIQUE PARCOURANT CHAQUE JOUR LES MÊMES RUELLES
ÇA NE PEUT PLUS DURER
MON SÉJOUR NE POUVAIT SE PROLONGER ÉTERNELLEMENT.
AVANT DE QUITTER LA VILLE JE RÉSOLUS DE PARLER À CARLA ET DE TENTER DE L'EMMENER AVEC MOI.
CARLA, JE VEUX TE PARLER

J'EN AI ASSEZ ! ASSEZ DE CES GESTES TOUJOURS LES MÊMES, DE CES PHRASES QUI SE RÉPÈTENT, DE CES HORAIRES ABSURDES.
NE CRIE PAS, FRANZ, C'EST INUTILE
TU DEVRAIS RENTRER. L'AIR DE SAMARIS NE TE VAUT RIEN. JE CROIS QUE TU FERAIS MIEUX D'ALLER AU PLUS VITE, VA-T'EN AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD.
QUE VEUX-TU DIRE ?
RIEN... QU'IL NE SERT À RIEN DE RESTER TROP LONGTEMPS.
TU AS RAISON, JE VAIS PARTIR... MAIS JE NE M'EN IRAI PAS SEUL. JE VAIS T'EMMENER AVEC MOI, T'ÉLOIGNER DE CETTE VILLE SOMNOLENTE, DE CES GENS AVEC QUI TU N'AS RIEN DE COMMUN.

NON, FRANZ, JE NE PEUX PAS, C'EST IMPOSSIBLE
IMPOSSIBLE, MAIS ENFIN POURQUOI, EXPLIQUE-TOI
NON
CRAC
NE ME TOUCHE PAS
CE N'EST RIEN, LAISSEZ LE ! CE N'ÉTAIT QU'UN JEU.
RENTRE MAINTENANT, JE T'EN PRIE


LA VIOLENCE DE CETTE SCÈNE ME FUT PROVIDENTIELLE
CE MOMENT DE BOUSCULERIE M'EN AVAIT RÉVÉLÉ DAVANTAGE QUE DES SEMAINES DE PATIENCE
JE DÉCIDAI DE NE PAS DORMIR CETTE NUIT-LÀ. SI JE RESTAIS ÉVEILLÉ, PEUT-ÊTRE RÉUSSIRAIS-JE À PERCER LE SECRET DE SAMARIS.
VOUS NE DÎNEZ PAS CE SOIR, MONSIEUR ?
NON, JE N'AI PAS FAIM !
JE M'ÉTAIS TELLEMENT HABITUÉ AU BRUIT QU'À L'ORDINAIRE JE NE L'ENTENDAIS MÊME PLUS. CETTE NUIT POURTANT, IL ME SEMBLAIT QU'IL NE FAISAIT QUE S'AMPLIFIER.

AU SIFFLEMENT S'ÉTAIT AJOUTÉ UNE SORTE DE MURMURE QUI PARAISSAIT VENIR D'UNE CHAMBRE VOISINE.
IL Y A QUELQU'UN?
TOC TOC
BOM BOM
OUVREZ OU J'ENFONCE LA PORTE!
BRAOCK!

(A SUIVRE)

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

SPECIAL MONTEILHET

En 1960, un jeune professeur d'histoire sur le point d'émigrer en Tunisie publiait chez Denoël un roman policier passablement sophistiqué, intrigant et joliment écrit *les Mantes religieuses*. Lequel recevait fort justement le Grand Prix de littérature policière, et plaçait d'emblée Monteilhet, son auteur, aux côtés de Boileau-Narcejac, Noel Calef et Frédéric Dard, les maîtres du "suspense" d'alors. La même préciosité du ton, l'ironie parfois cinglante, l'érotisme léger mais insistant de l'ambiance se retrouvaient bientôt dans *le Retour des Cendres*, puis dans une longue série de livres

La dernière en date de ces habiles machinations - qui ont fini par valoir a Monteilhet l'estime des aficionados, mais pas encore peut-être l'intérêt du plus vaste public qu'il mérite - s'intitule *le Procès Filipi*. Il est paru l'an passe, en prélude a un véritable déferlement de la production Monteilhet depuis lors, cet écrivain de cinquante-cinq ans, à présent délivré de ses élèves, a fait paraître trois nouveaux livres en moins d'un an, dans des registres fort divers, et ou se renouvelle chaque fois l'ardeur de son inspiration, son langage vibrant d'ironiste distingué Bref, un régal pour tout lecteur digne de ce nom.

Le Procès Filipi nous confronte à une étrange affaire judiciaire, un long suspense en tout point hitchcockien. On sort de ce livre cousu main avec un goût de fiel...

A quelque temps de là, Hubert Monteilhet nous offrait un roman fantastique - ou donné comme tel - qui devait remporter le Grand Prix d'Avoriaz et le Prix de la Société des Gens de Lettres, qui ont prouvé ainsi qu'ils avaient parfois de l'humour. *Les Queues de Kallinaos*, puisque c'est là son titre sybillin, nous emporte au temps de Darwin, que nous rencontrons jeune et fringant, à la veille de vivre une aventure etonnante

Embarqué malgré lui vers la Grèce, le futur initiateur de l'evolutionnisme se retrouve jeté sur une petite île peuplée d'êtres humains tous pourvus d'un appendice caudal . Le récit, sorte de fable voltairienne saupoudrée d'un généreux sel attique, nous propulse ensuite de surprise en surprise

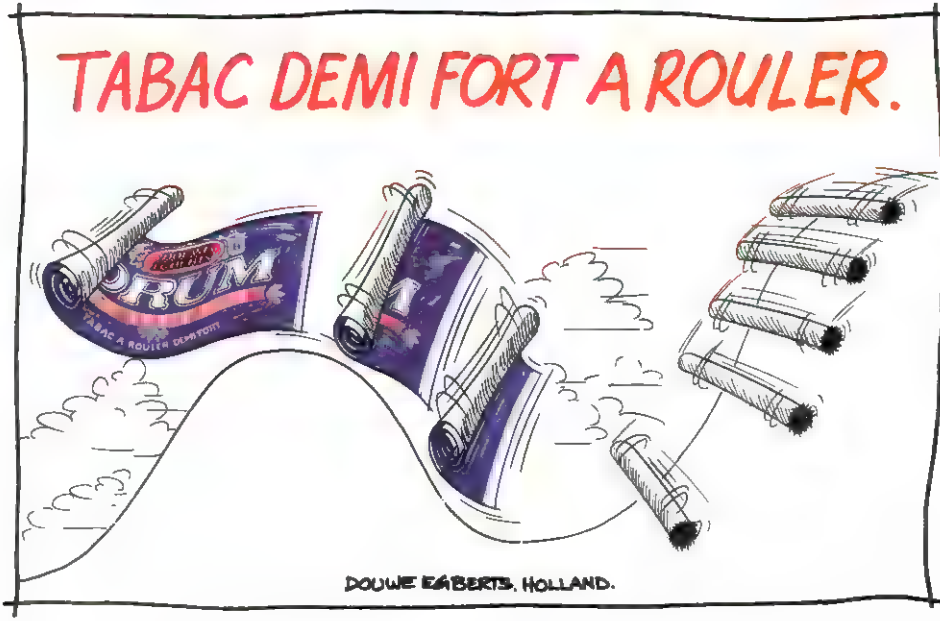
Assez proche de la fable aussi, *Gus et les Hindous* (paru au début de cette année) est un conte pour enfants dans celui-ci, un petit garçon se retrouve dans la peau de son chien, par la faute de M Jobard, un ami de son père, et vit sa "vie de chien" avec un flegme surprenant. Un livre à ne pas mettre entre les mains de tous les adultes, auxquels certains détails savoureux échapperaient sûrement

Dernier Monteilhet en date un gros roman historique baptisé *les Derniers Feux* Au temps de l'Inquisition (n'oublions pas que l'auteur est aussi à ses heures historien de l'Eglise), mais aussi des fêtes galantes, le Chevalier de Saint-Gildas se retrouve en Espagne, en proie aux démoniaques "spécialistes" de la Question On est pris, tout de suite, par le vérisme de ce récit par lettres, suivies des minutes de procès hallucinants, dont le rythme renoue avec cette manière bien connue des lecteurs de Monteilhet : la plume cursive tient notre esprit en haleine, nous divertit et nous fait frémir dans le même instant, sublime Shéhérazade aux mille et un sortilèges

Le grand mérite d'Hubert Monteilhet est sans nul doute celui qui unit - de façon rare - l'art d'un écrivain particulièrement original aux charmes du roman d'action trop souvent laisse aux mains de tâcherons. Avec lui et par lui, brille d'un éclat neuf cet art prestigieux du récit d'aventures. Grâce lui en soit rendue !

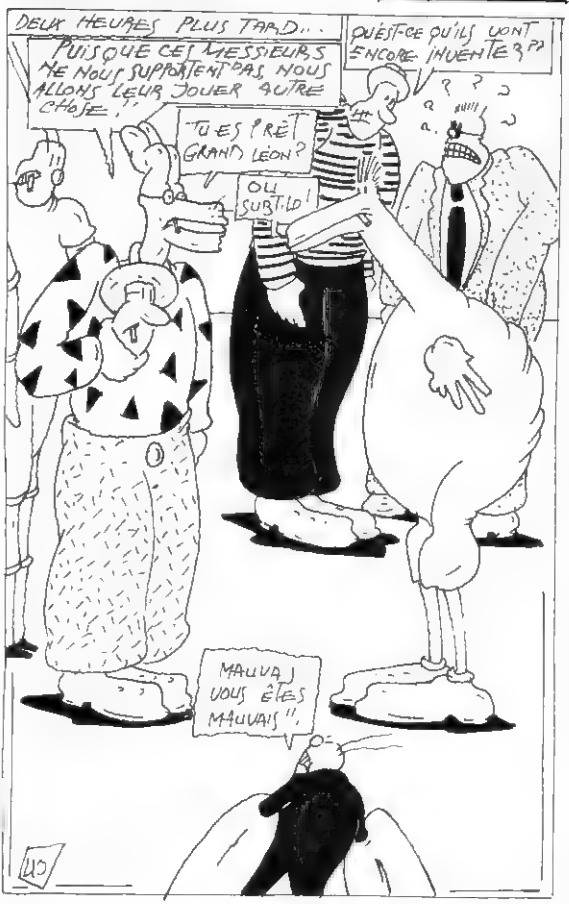
F.R.

Le Procès Filipi – Ed. Denoël - Coll. Sueurs froides 252 P 49 F
Les Queues de Kallinaos - Ed. Pauvert-Ramsay – 240 P 45 F
Gus et les Hindous – Ed. Nathan Coll. Arc-en-Poche 68 P 13,50 F
Les Derniers Feux – Ed. Pauvert-Jubard – 348 P – 68 F



EN ROUTE TAS DE FEIGNANTS!
JE CROIS QUE JE VAIS LUI METTRE MON PIED SUR LA TÊTE ET ÇA VA FAIRE KRAAAAAAkkk!
MAIS! DANS LE FOND, IL Y EN A UN DE VOUS QUI A DU POGNON POUR PRENDRE L'AVION??
C'EST VRAI ÇA!
IL A RAISON!
ON A PAS UN SOU!
ALORS, VOUS COMPTEZ ALLER EN EUROPE A PIED??
TAS DE FEIGNANTS!
MOI, MONSIEUR LE HOMARD J'AI UNE IDÉE POUR TRAVERSER L'ATLANTIQUE!
C'EST LE MOMENT QUE TU SORTES AUTRE CHOSE QUE DE LA SCIURE DE TON CERVEAU!

COMBIEN, VOUS AVEZ D'ARGENT SUR VOUS ?
HEUUUU! MOI J'AI 250 DOLLARS!
ET MOI, 400 DOLLARS.
MAUVAIS ILS SONT MAUVAIS
COMME MOI J'AI 250 DOLLARS, CELA NOUS FAIT 900 DOLLARS C'EST JUSTE LE FRIC QUI RENTRE POUR MON PLAN..
UN PEU PLUS TARD APRÈS AVOIR RECOLTÉ LE POGNON....
COUCOU LES LECTEURS!
ON A HONTE POUR VOUS!
HALTE À ÇA!!
ATTENDEZ-MOI AU BISTROT J'ARRIVE TOUT DE SUITE!
COMITÉ DE DÉFENSE POUR UNE B.D PLUS INTELLIGENTE ET MIEUX DESSINÉE
QU'EST-CE QUE VOUS NOUS VOULEZ ??...
TENEZ UN MIROIR ET REGARDEZ-VOUS DEDANS VOUS ÊTES LES PERSONNAGES LES PLUS VILAINS DE LA B.D MONDIALE..
NOUS VOULONS DE L'AVENTURE À CHAQUE IMAGE!!
ET DES HISTOIRES POUR QUE NOS ENFANTS APPRENNENT LIRE!
ILS ONT RAISON VOUS ÊTES MAUVAIS!!
39

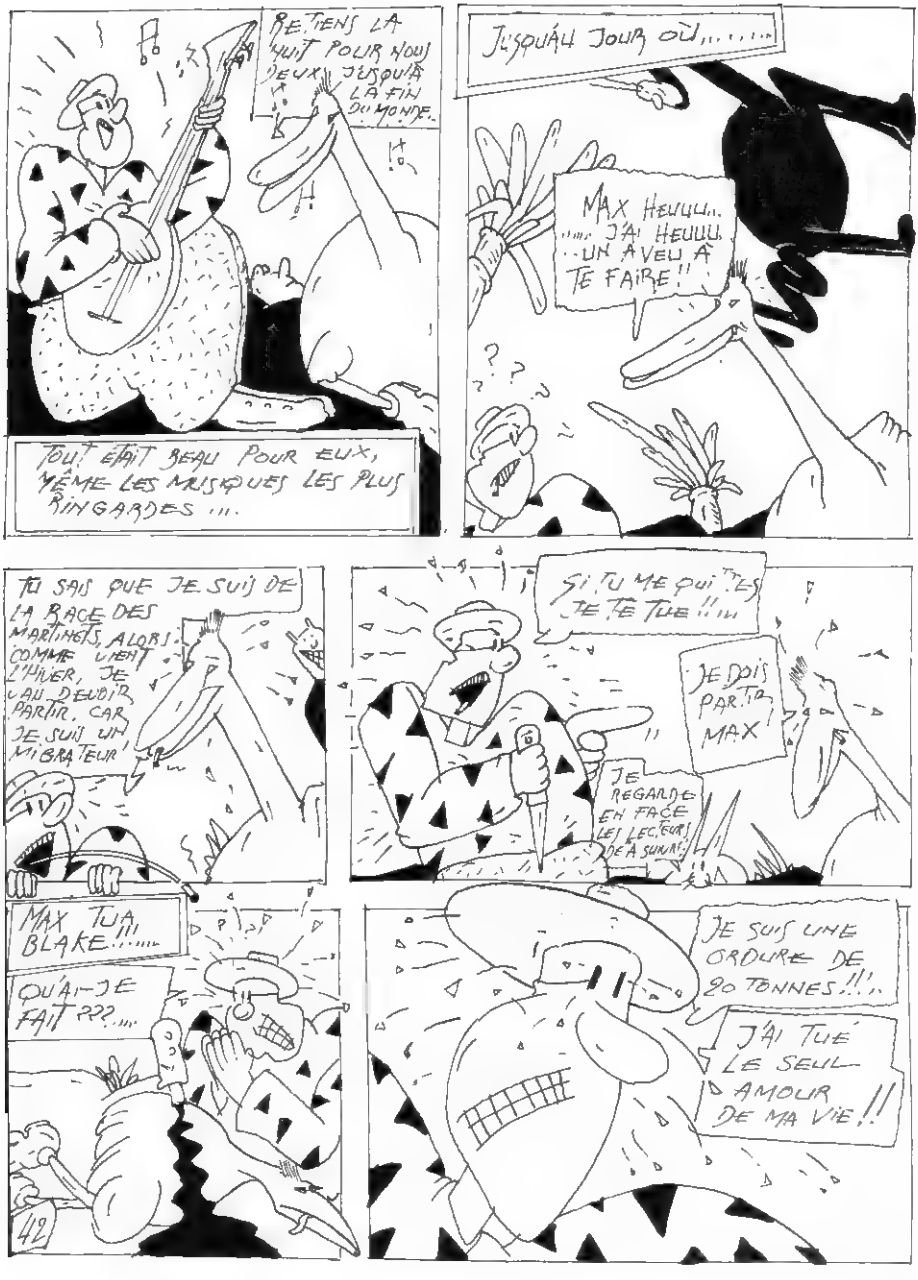


C'EST AINSI QUE DÉBUTE LA DÉBOUTANTE AVENTURE !!!

DINOUF COMME L'AMOUR

AVEC : SUBTILO DANS LE RÔLE DE MAX BATO, GRAND LÉON DANS LE RÔLE DE BLAKE MARTINET ON TROUVE RAMOU ET LE HOMARD QUELQUE PART DANS LE DÉCOR.

OUE LA VIE EST BELLE
COMME DE LA CONFITURE AUX MIRABELLES!!
MAX BATO SORTAIT DEPUIS 6 MOIS AVEC BLAKE MARTINET....
AMOUR
POUR EUX, C'ÉTAIT L'AMOUR, LE VRAI, LE GRAND, CELUI QUI FAIT FRISSONNER DE LA POINTE DES CHEVEUX AUX MAJEURS DES DOIGTS DE PIED !!!


RETIENS LA NUIT POUR NOUS DEUX JUSQU'À LA FIN DU MONDE.
TOUT ÉTAIT BEAU POUR EUX, MÊME LES MUSIQUES LES PLUS RINGARDES ...
JUSQU'AU JOUR OÙ.....
MAX HEUUU... ..... J'AI HEUUU... ..UN AVEU À TE FAIRE!!
TU SAIS QUE JE SUIS DE LA RACE DES MARTINETS, ALORS COMME VIENT L'HIVER, JE VAIS DEVOIR PARTIR, CAR JE SUIS UN MIGRATEUR!
SI TU ME QUITTES JE TE TUE!!...
JE DOIS PARTIR MAX!
JE REGARDE EN FACE LES LECTEURS DE À SUIVRE!
MAX TUA BLAKE!!.....
QU'AI-JE FAIT ???....
JE SUIS UNE ORDURE DE 20 TONNES!!!..
J'AI TUÉ LE SEUL AMOUR DE MA VIE!!
42

SNIF
SNIF
ET POUR SE PUNIR DE SON CRIME, MAX BATO S'EST COLLÉ LES AILES DE BLAKE MARTINET ET S'EN VA HAGARD
À TRAVERS LE MONDE UN CONSEIL, SI VOUS LE VOYEZ, NE LE DÉNONCEZ PAS À LA S.P.A C'EST UNE MORUE D'ACCORD, MAIS IL SOUFFRE DÉJÀ ASSEZ COMME ÇA !!!...
UNE HEURE PLUS TARD APRÈS QUE SUBTILO ET GRAND LÉON EURENT QUITTÉ LEURS DÉGUISEMENTS.
ALLONS DISCUTER AVEC LE COMITÉ DE LABO POUR VOIR COMME ON A ÉTÉ ?!..
43
PAR PITIÉ, CONTINUEZ LE CLAN CERVELAS C'EST LÀ OÙ VOUS ÊTES LE MOINS !! MAUVAIS !!!

TARDI-MALET
LA BANDE DESSINEE DONNE UN VISAGE A NESTOR BURMA

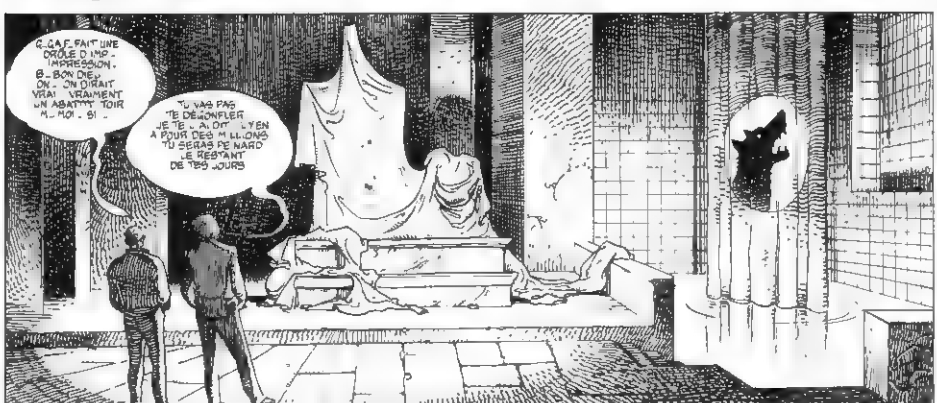
Nestor Burma, l'homme qui met le mystère K.O., fait son entrée dans la bande dessinée. Jacques Tardi, inconditionnel du roman policier et amoureux des vieux quartiers de Paris, a, en effet, choisi d'adapter "Brouillard au Pont de Tolbiac" pour donner vie au célèbre détective de Léo Malet. Mais surtout, par delà l'intrigue policière, c'est le 13e arrondissement de Paris des années 50, dont rien ne subsiste aujourd'hui, que ressuscite avec brio la plume de Tardi.

80 pages noir et blanc - 35F

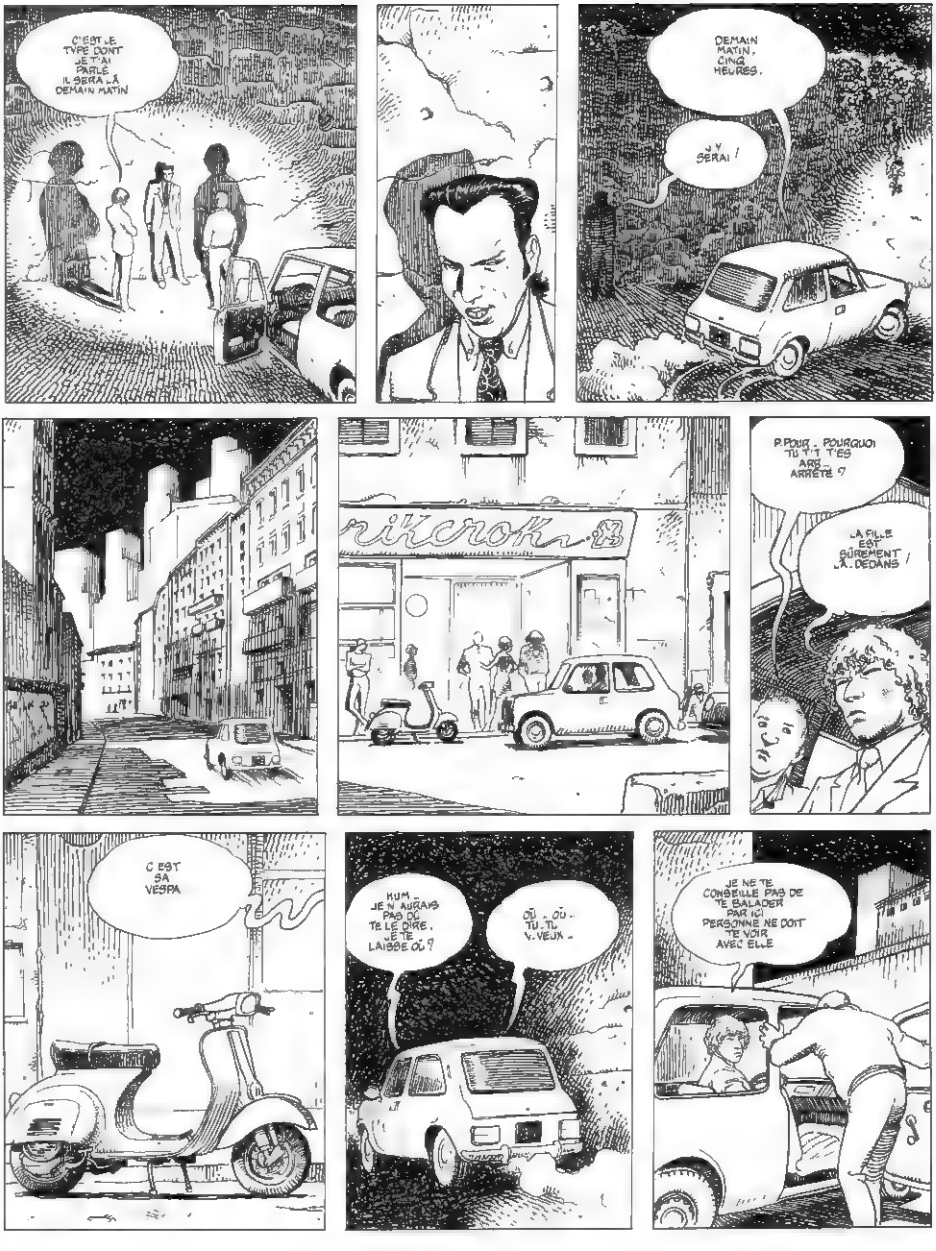
casterman

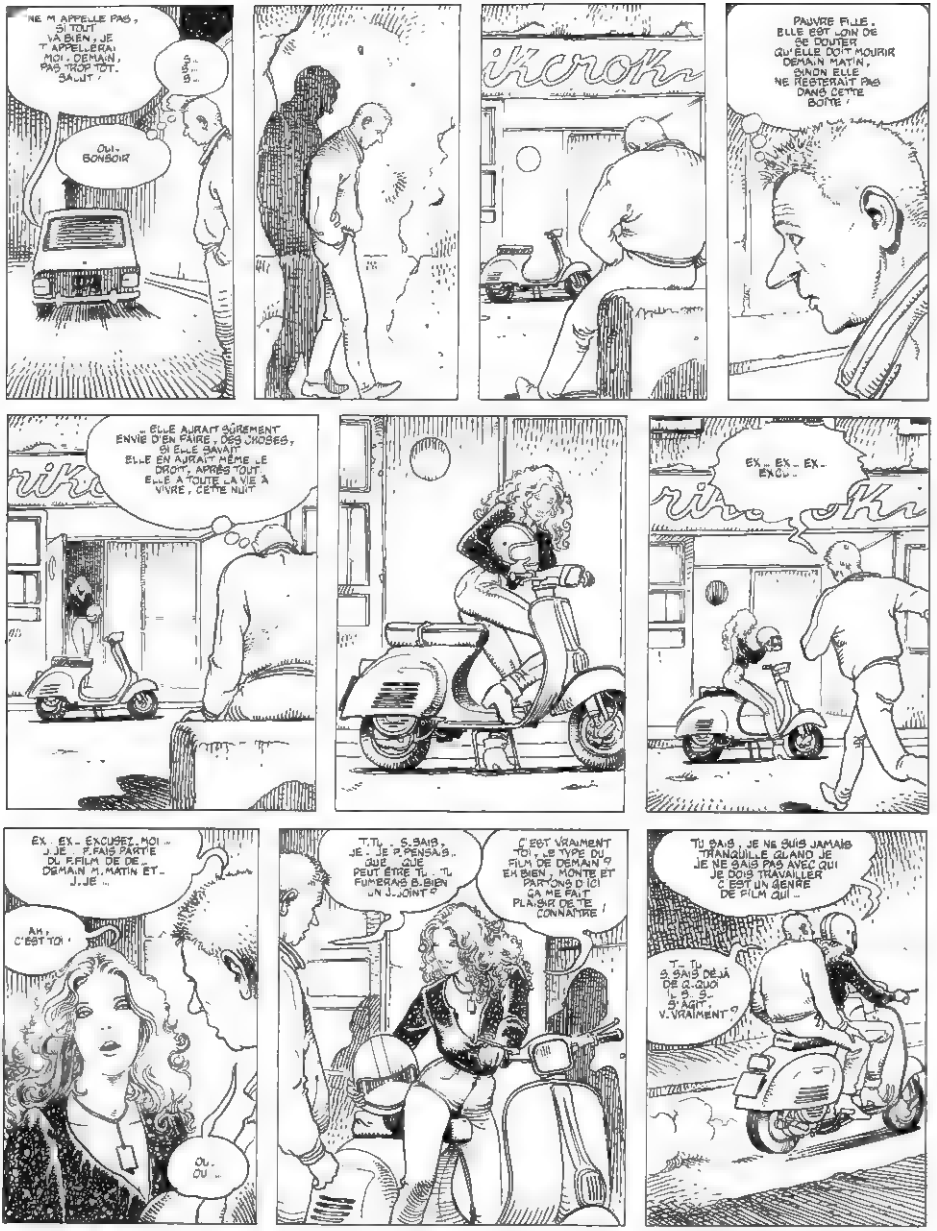
(A SUIVRE)

ACHERONTIA ATROPOS



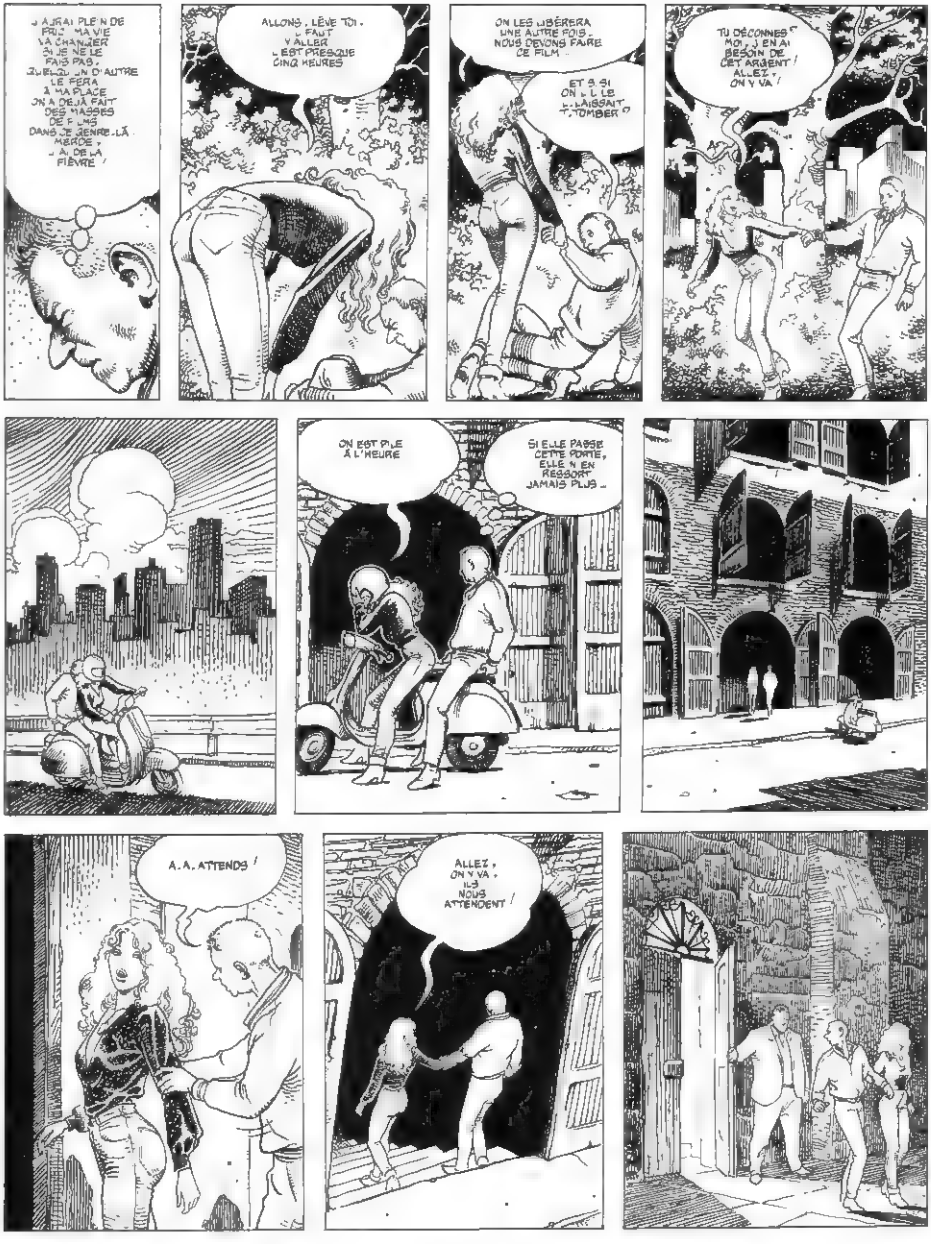
VOILÀ, TU AS VU ? IL N'Y A QUE CETTE PORTE ET DEMAIN, COMME CONVENU, L'UN D'EUX SERA LÀ NE TE FAIS PAS DE BILE ELLE NE POURRA ABSOLUMENT PAS S'ÉCHAPPER ! ÇA NE RISQUE RIEN
LS FOURNISSENT LA FILLE TU N'AS MÊME PAS À LA CONNAÎTRE. TU N'ES QU'UN TÉMOIN TU N'AS RIEN D'AUTRE À FAIRE QU'À MANIER CETTE PETITE CAMÉRA NE TE TROMPE PAS LA PREMIÈRE FOIS. C'EST OBLIGATOIREMENT LA BONNE. VOILÀ ET APRÈS, TU SERAS RICHE
UNE DERNIÈRE CHOSE. TOUT DOIT ÊTRE TERMINÉ DEMAIN MATIN À SIX HEURES LA FEMME DE MÉNAGE ARRIVE À HUIT HEURES ET ILS DOIVENT TOUT RANGER AVANT
BON. VIENS, MAINTENANT, JE VAIS TE PRÉSENTER CELUI QUI JOUE LE RÔLE DU MEC
C'EST CE. CELUI. Q. QUI S. SERA EN FAIT L'AS.
L'AS... ASS... ASSS...
L'ASSASSIN, C'EST ÇA !
EN PRINCIPE, IL NOUS ATTEND ICI !
Pit Pit
BON, ON EST D'ACCORD DEMAIN MATIN, CINQ HEURES PILE, LÀ OÙ TU SAIS


C'EST LE TYPE DONT JE T'AI PARLÉ IL SERA LÀ DEMAIN MATIN
DEMAIN MATIN, CINQ HEURES.
J'Y SERAI !
P.POUR - POURQUOI TU T'T T'ES ARR... ARRÊTÉ ?
LA FILLE EST SÛREMENT LÀ-DEDANS !
C'EST SA VESPA
HUM... JE N'AURAIS PAS OÙ TE LE DIRE. JE TE LAISSE OÙ ?
OÙ... OÙ... TU... TU V...VEUX...
JE NE TE CONSEILLE PAS DE TE BALADER PAR ICI PERSONNE NE DOIT TE VOIR AVEC ELLE


NE M'APPELLE PAS, SI TOUT VA BIEN, JE T'APPELLERAI MOI, DEMAIN, PAS TROP TÔT. SALUT !
S... S... S...
OUI, BONSOIR
ikcroki
PAUVRE FILLE. ELLE EST LOIN DE SE DOUTER QU'ELLE DOIT MOURIR DEMAIN MATIN, SINON ELLE NE RESTERAIT PAS DANS CETTE BOÎTE !
... ELLE AURAIT SÛREMENT ENVIE D'EN FAIRE, DES CHOSES, SI ELLE SAVAIT. ELLE EN AURAIT MÊME LE DROIT, APRÈS TOUT. ELLE A TOUTE LA VIE À VIVRE, CETTE NUIT
EX... EX... EX... EXCU...
EX... EX... EXCUSEZ-MOI... J.JE... F.FAIS PARTIE DU F.FILM DE DE... DEMAIN M.MATIN ET... J.JE...
AH, C'EST TOI !
OU... OU...
T.TU... S.SAIS, JE... JE P.PENSAIS... QUE... QUE PEUT ÊTRE TU... TU FUMERAIS B.BIEN UN J.JOINT ?
C'EST VRAIMENT TOI, LE TYPE DU FILM DE DEMAIN ? EH BIEN, MONTE ET PARTONS D'ICI ÇA ME FAIT PLAISIR DE TE CONNAÎTRE !
TU SAIS, JE NE SUIS JAMAIS TRANQUILLE QUAND JE JE NE SAIS PAS AVEC QUI JE DOIS TRAVAILLER C'EST UN GENRE DE FILM QUI...
T... TU S.SAIS DÉJÀ DE Q.QUOI IL S... S... S'AGIT, V.VRAIMENT ?

BEN OUI, C'EST UN FILM SADIQUE, NON ?
SADIQUE... OUI... OUI... MAIS B. BIEN SÛR, CE... CE S. SONT DES TRUCAGES... C'EST PAS P. POUR DE B. B. BON
BIEN SÛR. GROS BÊTA ! SI TU SAVAIS COMBIEN J'EN AI FAIT DE CE GENRE DE FILMS !
ELLE NE SE DOUTE DE RIEN
TU VAS PAS T'ATTENDRIR, VIEUX. NE PENSE PLUS À CET ABATTOIR MAIS PLUTÔT AU FRIC QUE TU VAS TE RAMASSER ET PUIS CETTE FILLE, TU NE SAIS MÊME PAS QUI C'EST
VOILÀ, ON SERA BIEN ICI. J'Y VIENS SOUVENT. J'AIME ENTENDRE LE BRUIT DES ANIMAUX. ALORS, CE PÉTARD ?
JARDIN ZOOLO
É, ÉCOUTE, Q.Q. QU'EST-CE QUE T'TU AI-AIMERAIS LE PLUS F. FAIRE ? P. PAR EXEMPLE CE... CE SOIR...
TU ME DEMANDES CE QUE J'AIMERAIS FAIRE CE SOIR... SI JE POUVAIS ? TU VEUX SAVOIR CE QUE J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE FAIRE, C'EST ÇA ?
OUI... OUI...
EH BIEN, J'Y A UNE CHOSE DONT J'AI TOUJOURS RÊVÉ. C'EST D'ENTRER DANS CE ZOO ET DE LIBÉRER TOUS LES ANIMAUX TOUS SANS EXCEPTION. AH... ÇA OUI ! J'EN RÊVE DEPUIS LONGTEMPS !
O.O.OK ! LI... LI... LIBÉRONS-LES, ALORS !
T'ES DINGUE ! QU'EST-CE QUE TU FAIS ?
C'C' CETTE NUIT, I... FAUT Q. QUE TU TU TU RÉALISES T'TOUS TES RÊVES... VIENS... LI... LI... LIBÉRONS CES B.B. BÊTES.

JE SUIS CONTENTE DE TRAVAILLER AVEC TOI DANS CE FILM. TU SAIS ? TU ME PLAIS
C.C. C'EST VRAI ?
ATTENDS ARRÊTONS-NOUS ICI ON SE FUME UN AUTRE PETARD
J'AI L'IMPRESSION DE RÊVER. C'EST DE LA FOLIE.
J'AI DÉJÀ MIS AU POINT LA STÉRÉO JE METTRAI LE CASQUE ET POUSSERAI LE VOLUME À FOND COMME ÇA. JE NE L'ENTENDRAI PAS CRIER ET PUIS, JE FERMERAI LES YEUX.


J'AURAI PLEIN DE PROJETS MA VIE VA CHANGER JE NE LE FAIS PAS, QUELQU'UN D'AUTRE LE FERA À MA PLACE J'AI DÉJÀ FAIT DES MASSES DE FILMS DANS JE GENRE-LÀ MERDE, J'AI DE LA FIÈVRE !
ALLONS, LÈVE TOI. IL FAUT Y ALLER IL EST PRESQUE CINQ HEURES
ON LES LIBÉRERA UNE AUTRE FOIS. NOUS DEVONS FAIRE CE FILM...
ET SI ON LE LAISSAIT TOMBER ?
TU DÉCONNES ? MOI, J'EN AI BESOIN DE CET ARGENT ! ALLEZ, ON Y VA !
ON EST PILE À L'HEURE
SI ELLE PASSE CETTE PORTE, ELLE N'EN RESSORT JAMAIS PLUS...
A.A. ATTENDS !
ALLEZ, ON Y VA, ILS NOUS ATTENDENT !

J'Y-J'Y ARRIVERAI PAS... ILL LAISSONS T'TOMBER...
OOOH, ÇA COMMENCE À BIEN FAIRE ! TU FINIS PAR M'ÉNERVER JE VOUDRAIS BIEN SAVOIR...
OOOOKAY ! OOOOKAY ! C.C.C'EST TOI QU'QUI ULL AURAS VOULU !
DÉSHABILLE-TOI !
MAIS GROS BÊTA, T'AS RIEN PIGÉ ! ÇA C'EST UN FILM BADO-MASO POUR HOMO ! L'ACTEUR C'EST TOI ! MOI, JE NE FAIS QUE VOUS FILMER !
ALLEZ, VA TE PRÉPARER ET NE FAIS PAS CETTE TÊTE-LÀ !
...TOUT ÇA, CE SONT DES TRUCAGES. TU NE SENTIRAS RIEN DU TOUT
FIN

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Profession :

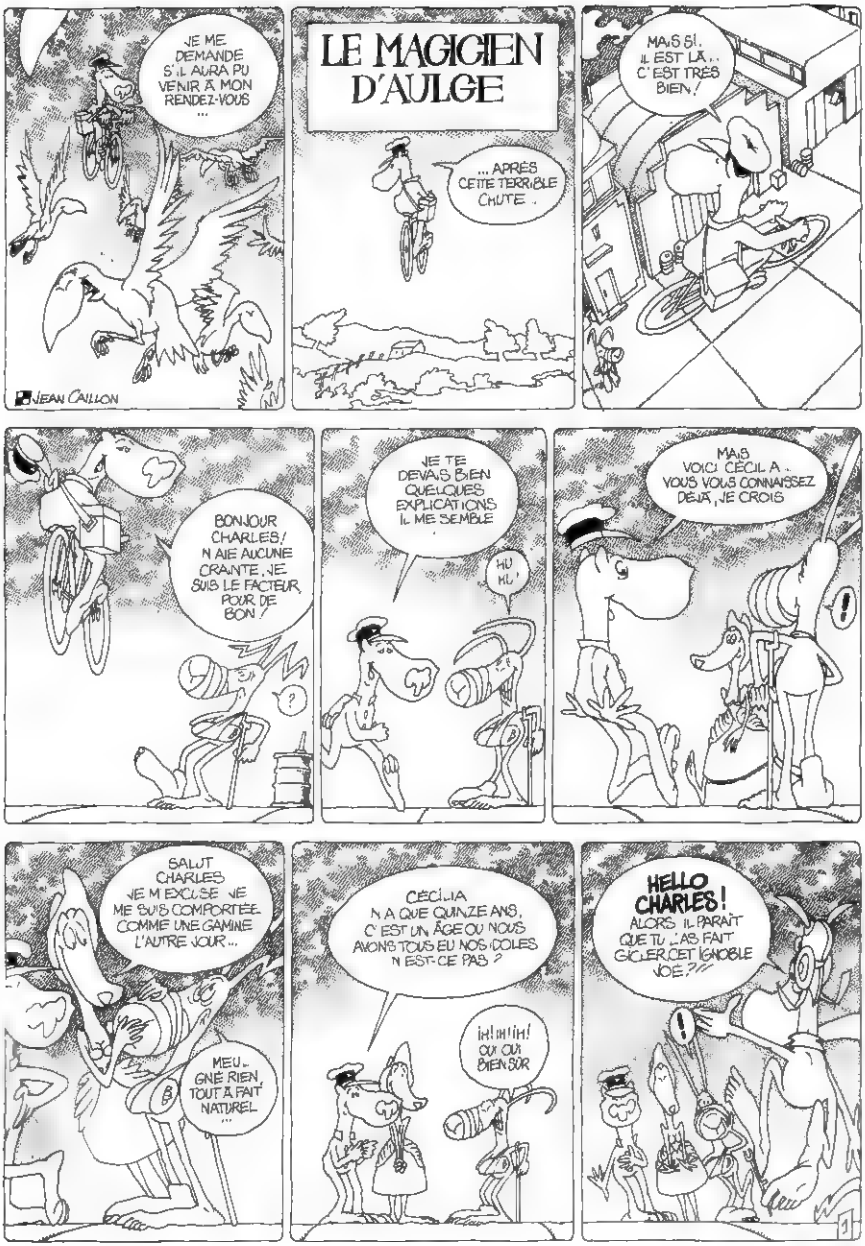
Date de naissance :
(facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir : (cocher la case correspondante)

- ☐ A SUIVRE 1 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE 2 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE) 3 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE 4 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE) 5 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F
- ☐ A SUIVRE 9 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE) 10 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE, 11 ..... 10 F
- ☐ A SUIVRE 12 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE) 14 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE 16 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE) 17 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE 18 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE 19/20. ..... 18 F
- ☐ A SUIVRE) 21 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE 22 ..... 12 F
- ☐ A SUIVRE) 23 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F
- ☐ A SUIVRE 33 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE 35 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE 36 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F
- ☐ A SUIVRE 38 ..... 14 F
- ☐ A SUIVRE 39 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE 43 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE 44 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 45 ..... 14 F
- ☐ (A SUIVRE) 46 ..... 14 F
- ☐ A SUIVRE 47 ..... 14 F
- ☐ A SUIVRE 48 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 49 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE, 50 ..... 15 F
- ☐ A SUIVRE, 51 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 52 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE 53 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 54 ..... 15 F

- ☐ H.S. I - Spécial Lemmon.. 20 F
- ☐ H.S. II - Spécial Poker .. 20 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)


JE ME DEMANDE S'IL AURA PU VENIR À MON RENDEZ-VOUS ...
JEAN CAILLON
LE MAGICIEN D'AULGE
... APRÈS CETTE TERRIBLE CHUTE .
MAIS SI, IL EST LÀ .. C'EST TRÈS BIEN !
BONJOUR CHARLES ! N'AIE AUCUNE CRAINTE, JE SUIS LE FACTEUR POUR DE BON !
?
JE TE DEVAIS BIEN QUELQUES EXPLICATIONS IL ME SEMBLE .
HU HU !
MAIS VOICI CÉCILIA . VOUS VOUS CONNAISSEZ DÉJÀ, JE CROIS
SALUT CHARLES JE M'EXCUSE JE ME SUIS COMPORTÉE COMME UNE GAMINE L'AUTRE JOUR ...
MEU... GNÉ RIEN, TOUT À FAIT NATUREL ...
CÉCILIA N'A QUE QUINZE ANS, C'EST UN ÂGE OÙ NOUS AVONS TOUS EU NOS FOLIES N'EST-CE PAS ?
ih! ih! ih! OUI OUI BIEN SÛR
HELLO CHARLES ! ALORS IL PARAÎT QUE TU L'AS FAIT GICLER CET IGNOBLE JOE ?!!
!
1

FÉLICITATIONS MON POTE !
COMMENT ?! VOUS AUSSI VOUS ÊTES AU COURANT ...

OUI CHARLES, JE LEUR AI TOUT DE SUITE RACONTÉ COMMENT TU AVAIS TRIOMPHÉ DE JOÉ BAZAR, ET LIBÉRÉ MA FILLE DES MAINS DE CE MONSTRE

VO... VOTRE FILLE !?!
OUI, JOÉ BAZAR AVAIT KIDNAPPÉ CÉCILIA, MAIS C'EST UNE LONGUE HISTOIRE

QUAND J'ÉTAIS MÔME, NOUS ÉTIONS UNE BANDE DE COPAINS INSÉPARABLES, ET JOÉ ÉTAIT DES NÔTRES...

UN JOUR, DANS LA FORÊT D'AULGE NOUS AVONS DÉCOUVERT UN VIEIL HOMME BLESSÉ QUI AGONISAIT À TERRE.

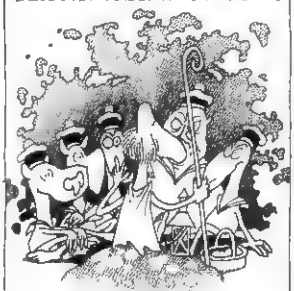
... JOÉ SUGGÉRA DE LUI DÉROBER SA BOURSE ET DE FILER PUISQUE, DE TOUTES MANIÈRES, IL ALLAIT CRÈVER ET QUE PERSONNE NE LE CONNAISSAIT DANS LA RÉGION.

... NOUS N'AVONS PAS ACCEPTÉ ET NOUS L'AVONS SOIGNÉ NOUS ALLIONS LE VOIR TOUS LES JOURS. ON LUI APPORTAIT À MANGER, MÊME JOÉ S'Y ÉTAIT MIS, ET DOUCEMENT IL S'EST RÉTABLI...

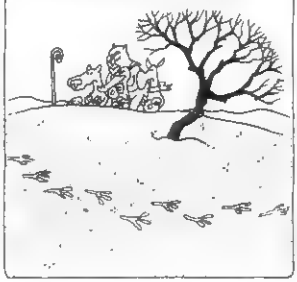
... OR IL SE TROUVE QUE CET HOMME DE GRAND ÂGE ÉTAIT UN SAGE, UN ERMITE VENU D'UN MONDE LOINTAIN ET TOMBÉ SUR NOTRE PLANÈTE, TERRASSÉ PAR LA FIÈVRE.

... POUR NOUS EXPRIMER SA RECONNAISSANCE, MAIS AUSSI PARCE QU'IL SAVAIT SA MORT PROCHAINE, IL ENTREPRIT DE NOUS COMMUNIQUER SON SECRET. EN EFFET, LE VIEIL HOMME POSSÉDAIT PARFAITEMENT L'ART DE MAÎTRISER LA GRAVITATION DE LA MATIÈRE...
2

... PENDANT DES MOIS, NOUS NOUS SOMMES RENDUS À LA CABANE DU VIEUX, AU FOND DES BOIS, POUR L'ÉCOUTER RACONTER ET L'IMITER.



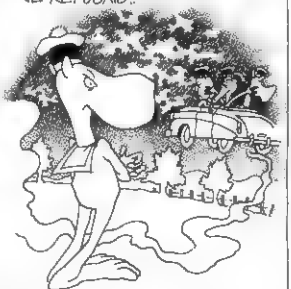
... MALHEUREUSEMENT, L'HIVER FUT TRÈS RUDE, ET L'ERMITE S'EST ÉTEINT EN FÉVRIER DE CETTE ANNÉE-LÀ, EN DÉPIT DE TOUS NOS SOINS.
NOTRE CHAGRIN FUT IMMENSE ...



... NOTRE INITIATION ÉTAIT ACHEVÉE, MAIS L'INITIATIVE NOUS RESTAIT À PRENDRE ... QU'ALLIONS-NOUS FAIRE DE NOTRE POUVOIR ?...

...ET C'EST LÀ QUE MON HISTOIRE COMMENCE VRAIMENT, CAR JOË SAVAIT TRÈS BIEN CE QU'IL VOULAIT ; IL MÉPRISAIT LE TRAVAIL ET N'ASPIRAIT QU'À VOLER, PILLER ET VIOLER LES FILLES
BIEN SÛR, IL ATTENDAIT QUE NOUS NOUS ASSOCIONS POUR COMMETTRE CES LARCINS ...

... SANS DOUTE PARCE QU'ILS PRÉFÉRAIENT SUIVRE UN TYPE DÉTERMINÉ QUE DE CHERCHER LEUR PROPRE ROUTE, LES AUTRES ONT ACCEPTÉ.
JE REFUSAIS..



...DÈS LORS, J'ALLAIS CONSACRER MON TEMPS À COMBATTRE JOË BAZAR ET À DÉJOUER CHACUN DE SES PLANS DIABOLIQUES ...

... JUSQU'AU JOUR OÙ JOË A PRIS MA FILLE EN OTAGE.
ÇA SURVIE NE DÉPENDAIT QUE DE MA SOUMISSION ET DE MON SILENCE ...

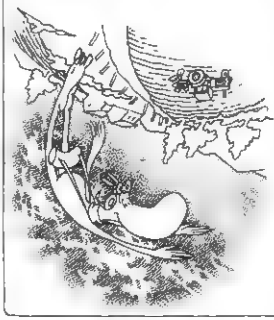
.. ALORS IL PUT DÉTRUIRE SANS ENTRAVES ET RÉALISER SES RÊVES LES PLUS DÉMONIAQUES, COMPLOTER, MAGOUILLER POUR DÉCLENCHER DE SANGLANTS CONFLITS ...

... DE MON CÔTÉ, JE NE RESTAIS PAS TOUT À FAIT INACTIF ; PRUDEMMENT, JE CHERCHAIS CEUX QUI POURRAIENT M'AIDER ET JE LES INITIAIS, MAIS AUCUN N'OSA AFFRONTER LE GANG ...

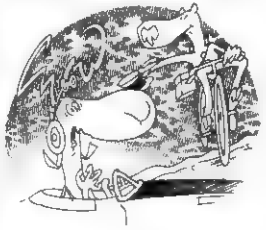
...J'IMAGINAI ENSUITE QUE DE JEUNES AVIATEURS ENTHOUSIASTES SERAIENT PEUT-ÊTRE PLUS TÉMÉRAIRES

C'EST À CE MOMENT-LÀ QUE JE RENCONTRAI BOBBY.

. IL APPRENAIT FACILEMENT, ET PAR TROIS FOIS, IL A COMBATTU JOÉ BAZAR ... CE FUT EN VAIN.



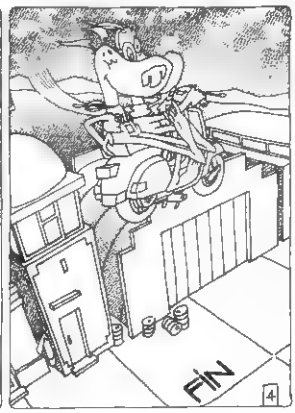
.. J'AI ALORS ESSAYÉ DE PRENDRE CONTACT AVEC TOI, MAIS TON ESPRIT TRÈS RATIONNEL S'OPPOSAIT SANS CESSE AUX SUGGESTIONS DE TRANSFORMATION QUE JE PLAÇAIS SUR TON CHEMIN. TU CROYAIS ÊTRE DEVENU FOU..



... ET LORSQUE TU AS RENCONTRÉ LE BAZAR GANG, EXCÉDÉ PAR JOÉ, TES RÉSISTANCES ONT CÉDÉ.

DANS CET INSTANT SUBLIME, TU AS PRIS TON ENVOL SANS MÊME EN AVOIR REÇU L'ENSEIGNEMENT!

C'EST AUSSI POURQUOI JOÉ VAINCU, TU ES AUSSITÔT RETOMBÉ.



ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER / JEAN-LUC COCHET / JEAN-PIERRE ANDREVON

ALAIN DUGRAND / HERVE PRUDON

DE L'OMBRELLE AU BIKINI

Nous voici encore, en ce mois d'août, en train de comptabiliser les kilomètres de bouchons et de mesurer la densité de baigneurs au mètre carré. Les vacances n'ont pas toujours eu ce visage. Une expo photo au Centre Pompidou en retrace l'histoire, de 1860 à nos jours.

Photo Seeberger

1904 - Etretat.

Etretat, 1904. Pas de vacances pour M. Hulot. Madame de, protégée par une ombrelle, veille, face à la mer, sur une fillette en robe blanche aux anglaises irréprochablement coiffées sous le chapeau frais. Elle a renvoyé son cocher pour venir à pied en suivant la digue et entrer au passage chez le marchand de curiosités. Sans doute Monsieur en a-t-il profité pour filer à sa partie de golf, le veston brossé et la cravate en ordre.

C'est le temps des bains de mer 1900, Seeberger promène son œil photographique sur la société rentière et aristocrate, qui exporte ses intrigues, le temps d'un été, sur les côtes de la Manche. Les robes à dentelles des dames balaient souplement les planches de Deauville et le pantalon blanc des messieurs accompagne le mouvement cadencé de la canne à pommeau.

Les années passant, plus besoin n'est de cahoter en diligence, puisque le chemin de fer ouvre désormais la route des bains de mer à moins de douze heures de Paris, les luxueuses villas de Biarritz et Deauville, sorties de terre dans le sillage de celles du Duc de Morny et de l'Impératrice Eugénie, auréolent l'existence bourgeoise dont le distingué itinéraire oscille entre l'établissement de bains et sa face nocturne, le casino. Les cartes postales à la gloire du "Paris-Lyon-Méditerranée", des chemins de fer de l'Ouest et de Brighton, étendent peu à peu le périmètre des séjours jusqu'au Touquet et Juan-les-Pins. Seeberger surprend les élégantes, le pli de la jupe tenu du bout des doigts, en balade sur la Mer de glace. Lartigue, en janvier 1913, croise à Saint-Moritz une sobre dame en jupe et bonnet, qui se mesure à l'art difficile et balbutiant du ski. Il erre dans les années 20 à la terrasse du Palais de la Méditerranée à Nice, où une mer de parasols abrite du soleil des rangées de colliers de perles.

Nous sommes en des temps où, pour une escarcelle remplie

Photo Pierre Jamet

1936, le premier matin du monde !

changement d'air et cure thermale sont des médications à la mode La bonne société a le poumon pur et le couvert en argent Les guides de voyage se multiplient et, à la rubrique *"Bagage et costume"*, enjoignent les dames *"qui voyagent plus pour voir que pour être vues"* à préférer une bourse bien garnie à une toilette trop élégante et trop fournie

Cependant, alors que son médecin envoie à la mer le petit Proust qui découvre *"le grand atelier vitré"* de Saint-Lazare, laborieusement, les entreprises charitables pour enfants nécessiteux évoluent vers des formules de vacances éducatives Et la photographie, qui chérissait les courts de tennis de Vittel et les tentes rayées de la plage de Royan, saisit en 1903, sur un quai de gare les petits élus des colonies de vacances, alignés en rang d'oignon pour une parution dans le journal, qui se félicite en légende de l'œuvre des "Pupilles de la Presse" procurer *"quinze jours de campagne, de grand air et de santé aux petits Parisiens des faubourgs.."*

36, les bords de la Marne Léon Blum n'a certes guère le temps de sortir de son ministère, mais il aime à croiser sur les routes ces tandems montés par *"des couples d'ouvriers vêtus de pull-overs assortis"*, qui révèlent une *"coquetterie naturelle et simple"*, apparue avec leurs premières vacances Le Front Populaire a instauré le congé annuel payé de quinze jours et le billet à tarif réduit de 30 % dans les compagnies de chemin de fer Au diable la Côte d'Azur dans les trains bleus du Paris-Lyon-Méditerranée, désormais, on saucissonne joyeusement dans les trains de plaisir du Front Populaire, même le fraiseur qui n'avait jamais dépassé Rambouillet ou sa femme qui, pour l'occasion, a frisé son tour de cou au petit fer. Ces migrations d'un type nouveau sont relatées dans la presse avec la véhémence de l'enthousiasme, cordialité, solidarité, chansons à boire, ou avec celle du mépris, abondamment déversé sur les *"salopards"* qui entachent l'univers des bagneurs traditionnels

Si la caricature sait être odieuse, la photographie se plaît auprès

Photo D Tyvon

1976, en famille et dans la bonne humeur !

de cette nouvelle douceur de vivre Cartier-Bresson s'allonge dans l'herbe à côté d'ouvriers en casquette, tire sur papier la gamelle du pique-nique, l'heure de la sieste au bord de l'eau, les pieds nus émergeant du pantalon rayé Un autre braquera l'objectif sur de judicieuses installations de fortune, remorque pour le chien adjointe au tandem ou side-car miniature pour le petit dernier, sur les tentes dressées entre les pins, les parties de pêche et tous les signes du repos accueilli dans la simplicité, avec un brin d'improvisation

Jeux d'enfants sur la plage du Touquet et scènes d affluence dans les gares semblent réchauffer le cœur des photographes Pierre Jamet partage, de l'autre côté de l'appareil, la joie de ces jeunes gens en shorts et socquettes en route vers l'auberge de jeunesse 1937, c'est le temps des accordéons, des harmonicas, qui entonnent des couplets de premier matin du monde : *"dans leur triomphale allégresse, les jeunes s'élancent en chantant, bientôt une nouvelle jeunesse viendra au-devant de nos rangs.."*

L'élan est donné, sur les traces de Marc Sangnier, créateur des auberges destinées à devenir le lieu de rencontre et d'amitié des jeunes de tous pays et de toutes origines sociales Des groupes de gamins en chaussettes et béret découvrent des dents blanches au moment de monter dans le train pour partir en colo De plus en plus, les Français goûtent aux paysages de la France et au sentiment de la liberté

1946, le soleil après la guerre Les vacanciers sont loin encore d'être majoritaires, mais on s'achemine vers les départs en masse Dans les années 50 et 60, la photographie flirte avec des silhouettes dont le pantalon se fait plus moulant, surtout s'il est féminin, le foulard se noue sous le menton et Doisneau capture la 4 CV noir et blanc garée devant le bazar de la plage En 69, la plage de Cagnes par Cartier-Bresson met cette fois très précisément en scène le deux pièces, les lunettes de soleil et le bronzage forcené Le "solarium de l'Alpe-d'Huez" appartient aux mêmes années la hausse du niveau de vie, l'expansion de l'urbanisation et l'attribution de la troisième semaine de vacances depuis 1956 ont multiplié les départs L'Etat va organiser des structures d'accueil, forger le Cap d'Agde et la Plagne Médias et modes vont modeler ce nouvel air du temps B B à St-Trop' identifiera sa personne aux vacances libres et Sacha Distel à Megève prêtera la sienne à la démocratisation du ski

En 76, Martine Franck porte un témoignage visuel sur l'encombrement généralisé des plages, le famiente à la Grande-Motte la verte des bouées et des cartes postales à "Deauville plage" Elle franchit les murs d'un centre de naturisme dans les Alpes-de-Haute-Provence, déambule devant les panneaux d'affichage des cours de yoga et d'expression dramatique Dityvon laisse béer le short du vacancier dans le voisinage immédiat du costume strict de l'autochtone finistérois et s'amuse des séances de crème à bronzer

Elément nouveau, le photographe est fréquemment devenu photographe lui-même l'amateur immortalise ses moments de liberté en mettant en boîte les plages du débarquement, ou en alignant soigneusement sa progéniture au pied d'un menhir, à Carnac.. Les médias lui ont largement soufflé l'idée de séjours exotiques chartérisés : il part se faire photographier à dos de chameau sur fond d'oasis L'appareil photo en bandoulière se lance à la conquête du monde et à l'incessante recherche du soleil La loi du bronzage n'a plus de frontière

C'est maintenant au miroir malicieusement placé en fin de parcours de l'exposition, telle une ultime photographie, de dresser le portrait du vacancier 82 . Aura-t-il opté pour des vacances différentes ? Sera-t-il le premier jalon d'une quatrième génération celle qui ouvrira aux 43 % de Français encore laissés pour compte le chemin des vacances ?

C.L.

"VACANCES EN FRANCE - 1860-1982"

Centre Georges Pompidou - Galerie de la BPI - Jusqu'au 4 octobre 82

- *90 photographies signées de noms célèbres.*
- *des textes analysant les grandes étapes de l'histoire des vacances.*
- *des guides, des coupures de presse, des cartes postales, des panneaux statistiques.*
- *Des projections de diapositives traitant de l'actualité des Français en vacances, à partir d'enquêtes de l'INSEE*

FRANÇOIS BOURGEON
LES PASSAGERS DU VENT
T. 4
L'heure du serpent
Ed. Glénat
48 P. - 24 F

Ce qu'il y a d'agréable avec *les Passagers du vent*, c'est que l'on retrouve dans cette bande l'ampleur confortable du best seller et son corollaire cinématographique, la superproduction hollywoodienne, sans pour autant s'engluer dans une mollesse de sentiment imposée par une quelconque censure du type "code Hays"

Les règles du "glamour" non plus ne sont pas les mêmes que dans l'ancienne capitale du rêve organisé . à propos de l'héroïne, on ne saurait commencer une phrase en parlant de "la belle Isa" ou de "la douce Isa" Ces qualificatifs pour princesse de contes et légendes revue par les romans-photos lui vont comme une voile de dentelle à un navire de combat

Isa n'est pas un personnage réaliste, mais un personnage vrai, et qui fonctionne au même titre que les vaisseaux, fusils, canons, oripeaux lances, masques et casse-tête que François Bourgeon reproduit avec la fidélité que l'on sait

La finesse du détail, voilà un des secrets de cette série Une fois le décor mis en place – ici l'Afrique –, il ne cesse d'apparaître comme tel et les personnages, plus vifs que nature, peuvent aller leur chemin, ainsi que des acteurs entourés d'accessoires étudiés qui garantissent la justesse de leurs gestes et de leur comportement. François Bourgeon, ce n'est pas la caméra-stylo, c'est tout un studio dans un crayon.

J.-L. C.

CAZA
LES HABITANTS DU CREPUSCULE
ACCROCHE-TOI AU BALAI, J'ENLEVE LE PLAFOND
Ed. Dargaud
48 P. - 22 F

Les bande-dessineurs qui naissent le monde actuel se répartissent en deux catégories ceux qui le montrent le plus laid possible, en dessinant au charbon de bois (Vuillemin) ou à la queue de chat (Caro), et ceux qui font exploser les couleurs et les formes dans une débauche esthétique – dans le même esprit que ces peintures murales américaines qui recouvrent les murs aveugles de somptueuses forêts au-dessus desquelles flottent des armadas de nuages pelucheux

Caza est précisément un spécialiste des nuages dans sa nouvelle saga des *Oms*, chronique de *"l'Age de l'ombre"*, où les humains sont devenus des bibendum sans cervelle coincés dans des absurdités de béton, des nuages il y en a plein, de toutes les couleurs, du cramoisi au vert pomme, de toutes les formes, de la fesse au dinosaure, et dans ces ciels joufflus gonflant au-dessus d'une Terre stérilisée, s'ébattent des créatures de songe, comme Llible, la femme-libellule à la peau de cristal

Crépuscule du monde ou *Balai* de chiottes, reste la même matière le réalisme poétique de Caza, à en baver des ronds de chapeau.

J.-P. A.

HUNT EMERSON
THUNDERDOGS
Ed. Artefact
60 P. - 40 F

Il paraît que la bande dessinée anglaise n'existe pas Rien n'est plus faux ! Depuis environ une centaine d'années, ce ne sont pas les publications illustrées *(Happy Days, Dandy Comics, Eagle* et bien d autres) qui ont manqué à nos voisins d'outre-Manche Ce dont ils sont privés, par contre, c'est d'un véritable renouvellement du genre, car l'Angleterre n'a point connu de révolution comparable à celle qui a secoué la France durant les années 70

Heureusement, ce triste état de fait risque de se trouver modifié Dévalant hors des flancs d'un improbable aéronef baptisé Marie-Typhoïde, les Thunderdogs attaquent... quoi à propos ? Sinon la page blanche qu'ils investissent promptement et proprement, un peu à la manière des personnages de notre Mandryka national

L'histoire de ces "chiens de guerre" d'un genre particulier ne se raconte pas. Qu'on sache seulement que cette bande joyeuse qui s'inspire, pour les pasticher, des "tough guys" guerriers chers au cœur d'Albion, nous réserve des détours de pages dignes d'un pays où vécut aussi un certain Charles Lutwidge Dodgson, plus connu sous le nom de Lewis Carroll

J.-L. C.

LA MORT OU L'IMAGINAIRE

Ici, un bébé éléphant triste, triste et éperdu, qui s'accroche de la trompe à la patte-tronc d'arbre de maman, ouvrant la bouche sur un barrissement muet, fixant le vide de son œil de verre aveugle

Là, un cortège de lézards verts, verts comme des feuilles, qui se détachent de la luxuriance verte, verte d'une fougère aux ramures multiples et vivantes, où tous nos sens peuvent s abreuver couleur, chaleur, humidité, bruissement ..

Ici, la cruauté froide de la photo noir et blanc, du papier glacé, du cadrage classique, de la mise en page sobre, sobre rien ne manque à la cérémonie de l'embaumement, à la célébration du travail de la mort - pas un poil raidi à la hure d'un babouin, pas une crevasse de carton à l'échine du rhino

Là, les débauches de la gouache entre la préciosité naïve

Dessin de Una Woodruff

des petits maîtres du XIXe siècle français et l'acharnement documentaire des petits maîtres anglais du XVIIIe, l'osmose animal-végétal issue des rêves lewis carrolliens herbe-araignée, fleur d'immortalité, souris végétale .

Ici Pierre Bérenger a photographié le passé à odeur de formol la galerie zoologique du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ouverte en 1889, fermée en 1965 pour manque de crédits, avec ses 1 150 000 spécimens

Là Una Woodruff a brodé une Atlantide onirique (prétextant - inutilement - une expédition perdue en l'an 1681), où s'épanouissent en liberté les plantanimaux de ses songes

Ici l'expressionnisme terrible de l'assassinat de masse (et les regrets de poète, sous la plume de Michel Butor *"Et il y aura enfin des ventres-belvédères pour que les enfants des vieux singes y puissent essayer leurs ailes de poils"*), là l'éclaboussure fantasmatique de ce qui n'est pas

Animaux morts, animaux imaginaires. Les deux ouvrages sont magnifiques, bien sûr Mais les animaux vivants, ou sont-ils, pour qu'on convoque ainsi leur ombre, leur ailleurs ? Baleines franches, tigres de Mandchourie, avez-vous commencé votre dernier voyage ?

J.-P.A.

PHOTOS DE PIERRE BERENGER, TEXTE DE MICHEL BUTOR : Les naufragés de l'arche - Ed. de la Différence - 160 P. - 150 F
UNA WOODRUFF : Amarante, la flore et la faune d'Atlantis - Ed. A.M.P. - B. Diffusion 128 P. 130 F

LE CABINET DES FIGURES DE CIRE

Gainsbourg "en chantier"

Le numéro 10 du boulevard Montmartre est un de ces lieux magiques sur le seuil duquel il vaut mieux laisser bon nombre de certitudes. Ça commence avec le nom figurant au fronton de l'établissement "Musee Grévin", lit-on à l'entrée, ce qui, en toute bonne logique, nous conduit à penser "musee fondé par monsieur Grévin" Et nous voilà tombé au fond du premier piège, car le principal instigateur de l'affaire ne fut pas Alfred Grévin, célèbre caricaturiste de la fin du siècle dernier, engagé comme directeur artistique pour le prestige de son patronyme, mais un journaliste nommé Arthur Meyer, dont le plus cher désir était de créer un "petit journal plastique" destiné à figer un instant de l'actualité pour l'instruction et l'édification du public.

Rendu circonspect par cette première chausse-trape, le voyageur égaré aux frontières de ce territoire mystérieux, situé a l'est du passage Jouffroy n'avait jusqu alors d'autres ressources que de prier, afin que les génies du lieu lui soient favorables. Il n'existait en effet aucun document, guide ou carte susceptible de lui dévoiler les sortileges de l'endroit

L'ouvrage de Roger Baschet comble cette lacune avec bonheur. Ses pages apportent une foule de renseignements sur les origines et l'histoire du musée. Ainsi apprenons-nous que le kaléidoscopique palais des mirages fut tout d'abord une attraction de l'exposition universelle de 1900 que le petit théâtre accueillit, outre les ombres chinoises de Caran d'Ache, quelques-uns des plus talentueux illusionnistes, et que l'établissement parisien eut une annexe flottante et itinérante, installée sur une peniche.

Il n'est pas jusqu'aux inquiétants bonshommes de cire qui ne nous livrent leurs secrets, de leur naissance-modelage à leur mort par ébouillantage – mort terrible illustrée par une photo non moins terrible ou deux yeux de verre, orphelins de tout visage, contemplent le monde au fond de l'écumoire qui vient de les tirer d'un bain de cire molle

L'auteur n'oublie pas non plus d'évoquer l'esprit moderniste et son corollaire la croyance en un progres continu, qui présidèrent à la création du plus magique des musees Le paragraphe consacré au théâtre optique d Emile Raynaud nous fait souvenir que, sur la ligne joyeuse de grands boulevards, naquirent nos modernes jeux d'ombre

Après tout, Méliès était un voisin et c'est dans un café des Capucines, par-delà la masse imposante du Palais Garnier, que les frères Lumière présentèrent, un jour de décembre 1895, une invention nommee "cinématographe"

J.-L. C.

ROGER BASCHET : Le monde fantastique du musée Grévin
Ed. Tallandier 210 P 115 F

VARLEY
LES MANNEQUINS
Ed. Denoël
352 P. - 38 F

On vit jusqu'à cinq ou six cents ans On change de sexe à volonté, un homme peut se faire faire un enfant par son meilleur copain On peut se faire cloner à son désir madame aura une fille qui est elle en même temps, avec qui e'le fera l'amour lorsqu'elle aura grandi On peut se faire pousser des *podes* à la place des pieds pour circuler en environnement sans pesanteur, on peut se faire retailler et recoudre pour atteindre la standardisation optimale, a la maniere de 2 000 de ses semblables On peut vivre par ordinateur interposé les doux tourments d'un accouchement on peut avoir cent vingt-trois ans dans une enveloppe inaltérable de douze ans, on peut

Tout faire (ou presque) avec son corps malléable, avec sa vie programmable à l'infini L'Homme habite Pluton, les anneaux de Saturne, la une trouée de 100 000 cavernes Entre la rigueur technologique d'un Asimov et la fantaisie débridée d'un Leiber, John Varley, en neuf longues nouvelles serrées dans un épais recueil, continue de nous surprendre et de nous charmer, en creusant une voie qui n'appartient qu'à lui seul celle d'un des rares talents véritablement originaux apparus ces dernières années en SF

J.-P. A.

GRANDES LARGEURS N° 4
Lib. Le Tout sur le tout
100 P. - 50 F.

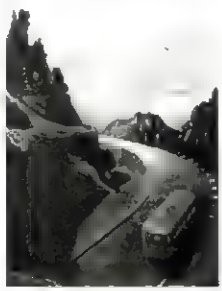
L'association Henri Calet , une équipe amoureuse de littérature, qui édite une revue, *les Grandes Largeurs*. Bien entendu, Calet, l'ami, le petit maître, triste comme un capuccino noir et désespéré, l'un des grands écrivains solitaires du siecle, est à l'honneur avec son "Rêver a la Suisse", préfacé par Paulhan C'est a lire comme on respire un guide Chaix de 1946.

Mais la revue publie bien sûr des contemporains Jetez-vous donc sur Limonov Son texte, "Ecrivain international", contient toutes les malédictions humoristiques de l'artiste en exil Je vous recommande aussi *Ultime rapport*, de Léo Percepied Cette courte nouvelle, au style acide, met en scène, dans Beyrouth-la-Martyre, un représentant d'édition qui place dans les librairies de tous les camps, abondamment arrosés de bombes, les ouvrages de sa maison mère. C'est violent, désinvolte, souvent tragique, la vie de l'édition

Percepied et Limonov dégoupillent leurs grenades d'encre Waterman

A.D.

(Dans les bonnes librairies et au "Tout sur le tout", 11, rue Barrault 75013 Paris.)



SEGRELLES
LE MERCENAIRE
Ed. Glénat
48 P - 29 F

La bande de Segrelles obéit à plusieurs règles explicites ou implicites qui semblent d'ores et déjà formuler un des corpus (en béton armé) de la BD des années 80

– C'est de l'heroic-fantasy Après la vogue littéraire (bien ancrée) et la vague cinémato-

graphique (qui devrait déferler à la suite de *Conan*), il est logique que la BD (qui ne l'a jamais ignorée : car qu'est-ce d'autre que *Prince Valiant* ?) s'y mette en grand.

– C'est une saga, dont le tome 2 est déjà annoncé. Genre malléable et répétitif à l'infini, l'"HF" se prête aux séries interminables, qui deviennent pour le lecteur de véritables drogues.

– C'est une BD *peinte* : pour concurrencer le cinoche (ou s'en approcher au plus près), il faut faire réaliste, scope et couleur, travailler en rondebosse. Segrelles gouache à merveille les fonds brumeux de paysages immenses, les reflets sur les armures, le mordoré d'une peau.

A part ça, il y a les ingrédients habituels : châteaux et dragons, batailles, un héros solitaire, qui ici rencontre trois femmes interchangeables : celle qui trahit, celle qui se sacrifie, celle qui survit mais s'en va... On ne note pas d'outrances sanglantes, ni d'idéologie suspecte. *Le Mercenaire*, dans ses limites, satisfait l'œil et l'esprit.

J.-P. A.

PATRICK CLEMENT
LE SCOOP
Ed. Futuropolis
48 P. - 34 F.

La chasse au scoop, c'est une maladie. Quand le journaliste se mêle d'aller traîner ses basques sur Sunset-Boulevard, au pays des stars, des petites barmaids et des vieux salauds, ça commence à faire un bon reportage.

Patrick Clément raconte une belle histoire ironique dans ce *Scoop*-là. Gloria Swanson et son singe, les Rolls, les Buicks et la corniche en bord de mer, c'est le paradis visuel. L'ambiance, ce zeste formel, le style en un mot, qui vous tourneboule au ciné ou bien dans le salon, sous le lampadaire, avec un bon livre dans les mains, on le retrouve dans *le Scoop*. C'est bien, le cinéma. Evidemment, il se trouvera quelques Trissotin pour reprocher à Clément des influences, mais qu'ils se jettent la première pierre : c'est en imitant les plus grands qu'on se trouve.

A.D.

MANDRYKA
A LA RECHERCHE DU BROUTCHLAG MORDORE
Ed. Dargaud
48 P. - 27 F

Dans les savanes de l'Archipouze, là où les Godulaves se trifougnent sous le palude asymptote... Bretzel liquide !!... Où est passé le Broutchlague mordoré ? Aurait-il déserté la planète Bigouda ? Ouf. Voici le Concombre masqué et le Chourave si rosé. Tout va sans doute s'arranger. Ils creusent un trou. Nyark nyark. Je gare mon godule et j'explozune de rire. Je n'en suis pourtant qu'à la page de garde. Gare de quoi ? D'Austerlitz ? Garde, avoue ! Le patatoseur dispose de troupes fraîches et épluchées, qui ont la frite. Son vrai nom est Jean Naimard, et il est un génial autodidacte, mais comme Cicéron disait de Catilina, "ingenio malo pravoque". Il change sa bignole en... Non ! Enfer et pataphysique ! Horrible destinée, en patate il l'a transformée. Soudain, le doute : et si le Broutchlague n'était qu'un Broutchmoll, comme tout le monde ? Sur la tapisserie galactique, on ne voit que l'azur qui bleuroie et le firmament qui se déploie. Le Broutchlague doit filer un mauvais coton.

Mais j'en ai déjà trop dit. Allez louya. Jeux de Mandryka. Non, je demande pas Rika. C'est fou, comme chez Godard, ou le contraire, puisque c'est chez Dargaud. Quelle importance ? Comme dit le poète, contemplant l'abîme à ses pieds : *"C'est du mauve égout / J'en perds mon bagout."*...

H.P.

BON DE COMMANDE

NOM
No. RUE
CODE POSTAL VILLE

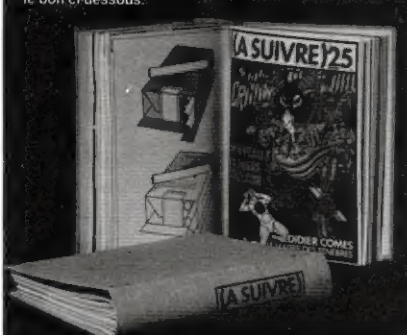
◯ LUC LEROI DEMENAGE UN PEU.....38,00F.
◯ LUC LEROI CONTRE LES FORCES DU MAL.....38,00F.
TOTAL:

Paiement à la commande par chèque bancaire ou postal, mandat et mandat international à l'ordre de: FUTUROPOLIS, 8,passage des Ecoliers 75015 PARIS. No. CCP: PARIS 23 512 83 Y.

8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS TEL.842.38.71

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numeros avec la reliure speciale, toilee sable et frappee au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.



BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM : PRENOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL : LOCALITE :

Je désire recevoir _____ paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 70 F TTC, port et emballage compris
Prix Total _____ F TTC Ci-joint mon règlement

CHRISTIAN DUPAVILLON ARCHITECTURES DU CIRQUE DES ORIGINES A NOS JOURS

Ed. du Moniteur
285 P. - 228 F

Le promeneur des années 80 arrive trop tard dans un monde refait à neuf par les promoteurs. Si un récent classement n'avait mis hors d'atteinte le Cirque d'Hiver, dernière arène construite de la capitale, il y a fort à parier qu'un jour ou l'autre, on nous l'aurait remplacé par l'un de ces frigos standard et standing qui exhibent de tristes enfilades de balcons en verre fumé.

Ainsi partirent en poussière et gravas, le Cirque des Champs-Elysées, le Nouveau Cirque, le Cirque de Paris et les divers hippodromes érigés au cours du siecle passé (le dernier avait été transformé en cinéma; il s'agit du regretté Gaumont-Palace qui veillait de toute sa hauteur sur la bouillonnante place Clichy). Ainsi disparut aussi, il y a quelques années, le merveilleux Médrano, heureusement immortalisé par des artistes aussi divers – par leur personnalité comme par leur art – que Seurat, Archipenko ou Radiguet.

Architecte de formation, scénographe par passion, et actuellement attaché au cabinet du Ministre de la culture, Christian Dupavillon, dans son passionnant ouvrage, traite de cet espace spécifique qui a nom cirque. S'appuyant sur une abondante iconographie internationale, il passe en revue non seulement les arènes en dur, mais aussi ces constructions, éphémères comme le rêve, que sont les enceintes en bois et les chapiteaux en toile.

J.-L. C.

Affiche du cirque Bouglione.

NORMAN SPINRAD CHANTS DES ETOILES

Ed. Calmann-Lévy
283 P. - 67 F

Norman Spinrad, 42 ans, toutes ses dents et plein de cheveux, auteur de dix romans et d'une cinquantaine de nouvelles, a des tics et des obsessions. Au nombre des premiers, l'emploi d'un langage volontiers cru et l'insertion maniaque de séquences sexuelles à tout bout de champ. Au nombre des secondes, la manipulation et la communication (avec effets de l'une sur l'autre). Le tout baigne dans l'huile, mais aussi dans la dialectique : comment manipuler les manipulateurs, comment passer de l'ordre au chaos générateur d'un nouvel ordre... dont on attend encore la description. Mais Spinrad a aussi ses contradictions : c'est un anarchiste partisan de l'énergie nucléaire.

Son plus récent roman contient en vrac ses tics, ses obsessions, ses contradictions. Mais non à la manière d'une synthèse, plutôt d'un annuaire. Les "Bordel de merde" et les saynettes coïtales sont semés de façon machinale, la manipulation (sur une Terre d'après la Bombe) des écolos (un mélange très californien d'Indiens des deux continents qui ne peuvent dire une phrase sans parler de leur Karma) par les "Spatiaux" (et vice versa) est d'un simplisme éprouvant, la communication (avec des intelligences stellaires) a été mieux traitée par Piers Anthony *(Zodiacal)*, Lem *(la Voix de son maître)* et bien sûr Clarke.

Ce qui fait que la dialectique pédale dans la semoule – un amollissement déjà perceptible dans *la Grande Guerre des Bleus et des Roses*. Alors, un mauvais Spinrad ? Disons un Spinrad bien mineur. Mais on ne refait pas chaque année *Jack Barron et l'éternité*...

J.-P. A.

DANS (A SUIVRE) N° 56

UNE GRANDE ENQUETE :

Que se passe-t-il dans le métro
entre une heure et cinq heures du matin ?

Altan, Binet, Cestac, Denis et Veyron
répondent en bande dessinée.

EN VENTE DÈS LE 26 AOÛT

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.

PALL MALL FILTRE.
AMERICAN
TOBACCO COMPANY.